

cinémathèque suisse janvier - février

A black and white close-up portrait of a man with dark hair, looking slightly to the left. He is wearing a dark choker with a large metal ring. The text is overlaid on the image in a large, white, sans-serif font.

Frankenstein
Bernasconi
Lacuesta
Québec
Hoehn
Béjart...

5 **Rétrospective Frankenstein**



15 **Avant-première: Miséricorde de Fulvio Bernasconi**



19 **Rétrospective Isaki Lacuesta**



29 **Le cinéma québécois contemporain**



43 **Rétrospective Marcel Hoehn**



Aussi à l'affiche

46 **Rétrospective Philippe de Broca (suite)**

55 **Rétrospective Vincent Perez (suite)**

62 **Avant-première: *Dancing Beethoven* d'Arantxa Aguirre**

64 **Avant-première: *Migraine de folie* de Francine del Coso**

66 **Claude Régy: des images et des mots**

Les rendez-vous réguliers

81 **Carte blanche à Rui Nogueira**

83 **L'architecture à l'écran**

85 **Le musée au cinéma**

87 **De La Tère à la Cinéma-thèque: *Travelling***

91 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1969 (suite et fin)**

94 **Trésors des archives**

97 **Une histoire du cinéma en mots et en images**

99 **Portraits Plans-Fixes**

101 **Le Journal**



Pas moins de quatre rétrospectives s'entrechoquent durant les mois de janvier et février dans une confrontation de cultures, d'époques, de genres et de pays assez détonante. D'un côté, un panorama du **cinéma québécois contemporain** – génération Xavier Dolan et Denis Villeneuve pour ne citer que les plus célèbres – et, de l'autre, la figure au cinéma du monstre du **Dr Frankenstein** (né en Suisse, on le rappelle). D'un côté, le brillant producteur suisse **Marcel Hoehn** (notamment de Daniel Schmid) et, de l'autre, le formidable cinéaste catalan **Isaki Lacuesta** dont le dernier film, *La propera pell*, coproduction suisse, est présenté en avant-première. A ne pas manquer aussi le nouveau film du Lausannois d'adoption **Fulvio Bernasconi**, *Miséricorde* (avec notamment Marthe Keller), et *Dancing Beethoven* de **Arantxa Aguirre** sur la tournée du Béjart Ballet Lausanne autour de la *Neuvième Symphonie*. Sans oublier le documentaire sur la migraine de **Francine del Coso** et deux films autour du metteur en scène **Claude Régy**, présentés en collaboration avec le Théâtre de Vidy.



Bonne année?... Bonne année!

Après quelques turbulences indépendantes de sa volonté en 2015, la Cinémathèque suisse a vécu une année 2016 plutôt heureuse, célébrant les vingt ans d'existence de l'association des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS) et marquée par de nombreux succès, en Suisse comme à l'étranger.

On en est fiers et on le redit : la restauration que nous avons réalisée avec la SRF de *Die letzte Chance* de Leopold Lindtberg (1945) a été présentée à Cannes Classics et ensuite dans de très nombreux autres festivals, comme ceux de Bologne, Lyon, New York (MoMA) et Thessalonique. Plusieurs programmeurs de cinémathèques étrangères ont ainsi découvert à la fois la qualité de ce film majeur autour de la thématique des réfugiés, mais aussi tout un pan méconnu de notre cinématographie, à savoir les films alémaniques des années 1930 à 1960 et les productions de la société Praesens-Film en particulier.

L'année avait déjà bien commencé avec la programmation par Ciné+ (du groupe Canal+) d'une semaine de cinéma suisse romand, à laquelle nous avons activement participé, en présentant notamment le chef-d'œuvre du muet *La Vocation d'André Carel* de Jean Choux (1925), mis en musique par le Quintet Inutil. Nous avons aussi participé à l'ouverture du Chaplin's World à Corsier-sur-Vevey, avec la mise à disposition d'appareils, affiches, photos et autres documents qui sont désormais en exposition dans le musée. En juin, à Bologne, lors du congrès de la Fédération internationale des archives du film (FIAF), nous avons été invités à présenter notre nouveau Centre de recherche et d'archivage de Penthaz et le projet de restauration du cinéma Capitole. A cette occasion, la FIAF a choisi Lausanne pour l'organisation de son congrès en 2019. Nous nous réjouissons d'accueillir les 162 archives membres de la fédération, quarante ans tout juste après le dernier congrès organisé par notre institution à Lausanne.

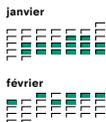
C'est une première, le dépôt des œuvres du cinéaste documentaire Peter Mettler s'est fait simultanément – et en collaboration – en Suisse et au Canada, auprès des Archives du TIFF, le Festival de Toronto. Et c'est ensemble que nous envisageons de mettre en valeur l'œuvre de ce très grand artiste contemporain à la fois suisse et canadien.

C'est la revue *Variety* qui l'a annoncé à Lyon : avec la fondation Jérôme Seydoux-Pathé et la Cinémathèque française, nous participons à l'importante et complexe restauration de *La Roue* d'Abel Gance (1923), film immense par son importance et sa longueur d'origine (plus de six heures), dont nous possédons une rare copie teintée.

Comme nous le mentionnons dans le Journal (p. 110), la présentation du film *Il Vetturale del San Gottardo* de Hans Hinrich (1942) sur la RSI et le début de la mise en ligne du Ciné-journal sont aussi des nouvelles réjouissantes. Et finalement, si tout va bien, dans les mois prochains le chantier de notre Centre de Penthaz devrait redémarrer, afin d'achever (enfin!) les espaces « film » et « numérique » que nos équipes attendent avec impatience. Fin de l'aventure prévue pour 2019. Bref, après une bonne année 2016, celle de 2017 s'annonce sous d'excellents auspices.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse





Rétrospective Frankenstein

- 7 200 Frankenstein(s) + 1
- 9 *Young Frankenstein* de Mel Brooks au Capitole
- 11 Les autres films de la rétrospective

Pour fêter les 201 ans de l'invention par Mary Shelley, sur les rives du Léman, du monstre créé par le Dr Frankenstein, la Cinémathèque suisse projette douze longs métrages, allant de 1931 à 2015, comme autant de déclinaisons du mythe de cette créature couturée et revenue d'entre les morts.

Une entrée à une séance de ce cycle donne droit à une place gratuite pour la projection spéciale au Capitole de *Young Frankenstein (Frankenstein Junior)* de Mel Brooks, le vendredi 10 février (voir page 9).





200 Frankenstein(s) + 1

Ce fut une nuit sombre et orageuse... ou du moins, c'est ainsi qu'on imagine la nuit où Mary Shelley songea pour la première fois à la figure du monstre créé par Victor Frankenstein.

Elle a lieu durant l'été 1816, alors que Mary Godwin, son futur mari Percy Shelley, Lord Byron et John Polidori passent de longues journées ensemble à la Villa Diodati de Cologny, sur le lac Léman. C'est « l'année sans été » (« *Haunted Summer* »). Comme sur une large partie de la planète, l'Europe du Nord vit une saison calamiteuse due au dérèglement climatique causé par de violentes éruptions volcaniques en Indonésie. « La saison était froide et pluvieuse (...). Une pluie incessante nous obligea souvent à rester des jours entiers dans la maison (...) et le soir nous nous réunissions autour d'un feu de bois ronflant » écrit Mary Shelley.

Ainsi, contraints à passer leur temps à l'intérieur, les quatre amis discutent de littérature, poésie, philosophie, de recherches scientifiques (dont la découverte récente de l'électricité et des effets du galvanisme) et des premières expéditions dans la région arctique. « Des volumes d'histoires de fantômes nous tombèrent entre les mains ». Inspiré par la lecture de ces « ghost stories », et en particulier par les nouvelles allemandes du recueil *Fantasmagoriana*, Byron lance un défi un soir de juin : « Chacun d'entre nous va écrire une histoire de fantômes ». La légende – et aussi les films, notamment *Gothic* – raconte que Mary Shelley conçoit l'idée de la créature de Frankenstein rêvant éveillée : « Je vis le fantôme hideux d'un homme se lever, puis, par le travail de quelque machine puissante, montrer des signes de vie et bouger dans un mouvement malaisé ». De son côté, Polidori, inspiré par les contes et les superstitions sur les vampires (et le côté obscur de Lord Byron), écrit *The Vampyre*, première histoire moderne de la créature nocturne. Mais ça, c'est un autre cycle de films...

En pensant écrire une nouvelle, Mary Shelley, encouragée par Percy Shelley, travaillera sur le roman à Cologny, puis en Angleterre. La première édition de *Frankenstein ou le Prométhée moderne* sort en 1818. Conte gothique, roman épistolaire, voyage entre l'Arctique et les Alpes (le Léman, Genève, Evian et encore le Mont-Blanc), il est l'une des premières sciences-fictions, visionnaire et intemporelle. Depuis sa publication, ce mythe littéraire et archétype de la culture populaire va inspirer des milliers d'adaptations, en littérature et au théâtre d'abord, au cinéma et à la télévision ensuite, jusqu'à la bande dessinée et aux jeux vidéo.

Au cinéma, Frankenstein et sa créature échappent à leur auteur, et deviennent protagonistes d'un filon cinématographique inépuisable (*Frankenstein*, *The Bride of Frankenstein*, *Son of Frankenstein*, etc.) : adaptations (*Mary Shelley's Frankenstein*), transpositions (*Frankenstein* de Bernard Rose) ou variations autour du mythe (*Frankenweenie*, *Victor Frankenstein*), entre cinéma d'horreur et films de série B, et même jusqu'à la parodie (*Young Frankenstein*).

Il y a 201 ans, lors d'une nuit sombre et orageuse, Mary créa Frankenstein et son monstre, et ils se perdirent dans les ténèbres de l'immortalité.

Chicca Bergonzi



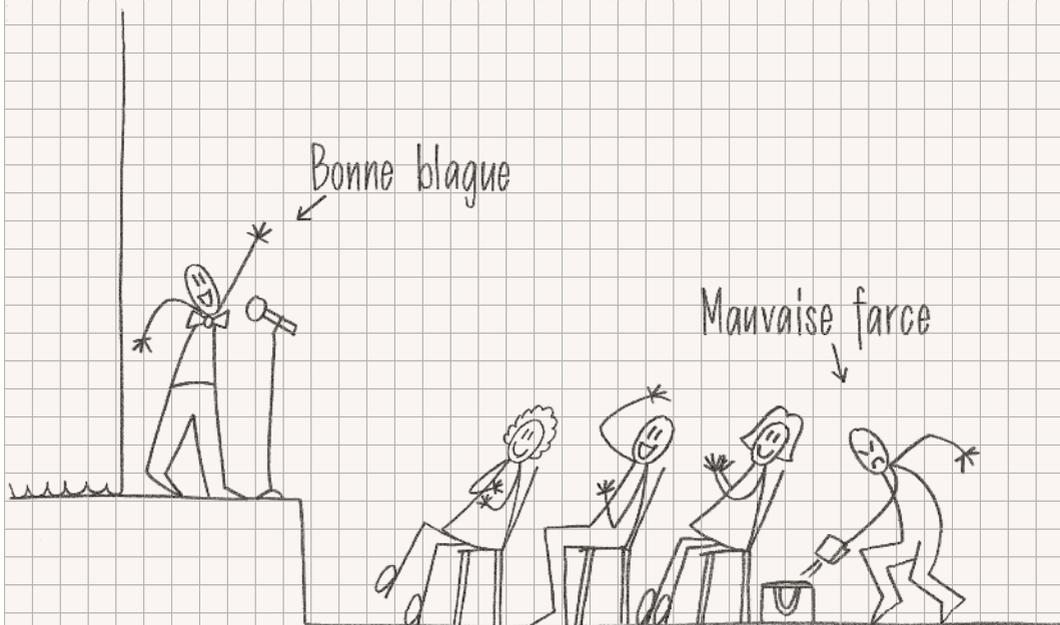
Haunted Summer
p. 12



Gothic
p. 12



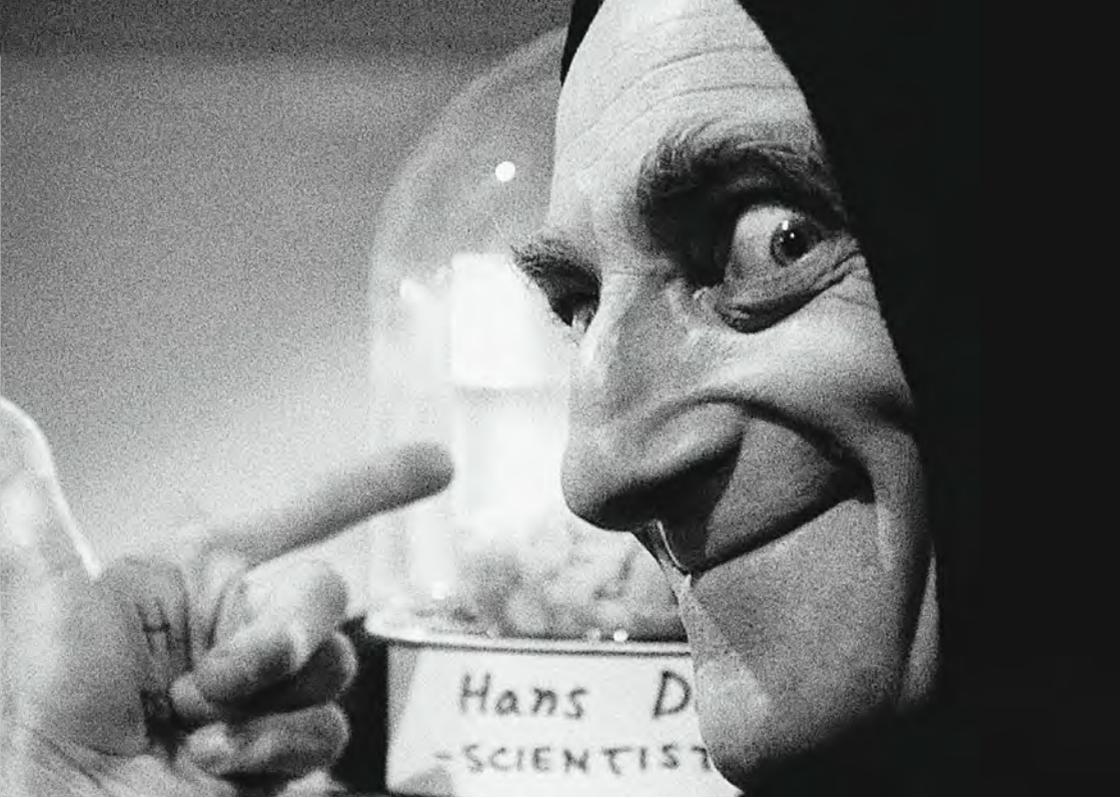
The Bride of Frankenstein
p. 11



Quoi qu'il arrive – nous vous aidons
rapidement et simplement. mobilier.ch

Agence générale Lausanne
Philippe Paillard
Avenue du Théâtre 7
1002 Lausanne
T 021 321 21 21
lausanne@mobilier.ch

la Mobilière



Young Frankenstein en 35mm au Capitole

Le vendredi 10 février à 20h30, le Capitole accueille le mythique *Young Frankenstein* (*Frankenstein Junior*) de Mel Brooks. Dans cette comédie désopilante, Marty Feldman, dont le regard n'a jamais été aussi bien utilisé que dans ce film, campe Igor, tandis que Gene Wilder interprète le petit-fils de Frankenstein reniant ses origines. Cette projection est l'occasion de rendre hommage à Gene Wilder disparu en août dernier, tout en terminant en beauté la rétrospective Frankenstein. Le film est projeté avec la copie 35mm d'exploitation utilisée lors de la sortie du film en Suisse en 1974.

février



ve 10 20:30
CAP



Young Frankenstein

(*Frankenstein Junior*)

USA · 1974 · 105' · v.o. s-t.fr./all.

De Mel Brooks

Avec Gene Wilder,

Peter Boyle,

Marty Feldman

12/12 35mm

Le jeune chirurgien Frederick Frankenstein revient dans le château de ses ancêtres. Il y est accueilli par Igor, serviteur obséquieux. Frankenstein reprend alors une bonne vieille tradition familiale : la création de monstres à base de cadavres humains... Un pastiche des films d'horreur et de la saga *Frankenstein* de James Whale qui trouve le juste équilibre entre burlesque, révérence et joviale insolence. « La parodie est loufoque, hilarante. Le réalisateur maîtrise l'imagerie du fantastique des années 1930. Pas un détail n'échappe à son sens ravageur de la dérision. Mais malgré ses facéties, Mel Brooks laisse filtrer la nostalgie. Perdu dans un fabuleux noir et blanc d'autrefois, *Young Frankenstein* rend finalement à son grand-père de cinéma un hommage d'une poésie débridée » (Cécile Murry, *Télérama*).



janvier

me	18	18:30
		PAD



Frankenstein Meets the Wolf Man

(*Frankenstein rencontre le loup-garou*)
USA · 1943 · 73' · v.o. s-t fr.
De Roy William Neill
Avec Lon Chaney Jr.,
Bela Lugosi,
Ilona Massey
12/12 dc

Un homme atteint de lycanthropie est fermement décidé à mettre fin à la malédiction qui le hante depuis des années. Il se tourne vers le Dr Frankenstein pour conjurer le sort, mais il apprend que l'éminent docteur est décédé dans des circonstances tragiques qui ont fortement marqué le pays. Le loup-garou libère alors sa créature, prisonnière d'un bloc de glace... Ce film à la mise en scène très soignée réunit pour la première fois deux créatures des studios Universal. Unique incarnation du monstre de Frankenstein par Bela Lugosi, qui avait décliné le rôle en 1931 pour interpréter le Dracula de Tod Browning et qui croise ici la route de Lon Chaney Jr., interprétant une autre figure légendaire du cinéma d'horreur. Le cinéaste Roy William Neill offre à cette rencontre un écran du plus bel effet.

janvier

ve	20	21:00
		CIN



The Curse of Frankenstein

(*Frankenstein s'est échappé*)
GB · 1957 · 82' · v.o. s-t esp.
De Terence Fisher
Avec Peter Cushing,
Christopher Lee,
Hazel Court
12/14 35mm

Version originale anglaise avec sous-titres espagnols
Le baron Victor Frankenstein veut créer un être humain idéal, mais l'expérience échoue et c'est un monstre hideux qui prend vie... Un grand mythe du fantastique pour la première fois en couleur et rajeuni par le savoir-faire de Terence Fisher, qui replace au cœur de l'intrigue le savant, obéissant à sa foi dans la science face à l'obscurantisme régnant. Et cela avec un humour à froid qui donne encore plus de relief à la démonstration. Cette production qui ouvre l'âge d'or de l'épouvante anglaise, sous l'égide de la Hammer Films et révèle le fabuleux tandem qu'alliaient désormais former Peter Cushing (le baron Frankenstein) et Christopher Lee (sa créature). « Le scénario est assez simpliste, mais la magie est au rendez-vous. Triomphe commercial. La machine était en route » (Gérard Lenne, *Télérama*).

janvier

je	19	18:30
		PAD



Gothic

GB · 1986 · 87' · v.o. s-t fr./all.
De Ken Russell
Avec Gabriel Byrne,
Julian Sands,
Natasha Richardson
16/16 35mm

Le 16 juin 1816, les poètes Lord Byron et Percy Shelley sont, avec leurs compagnes, les hôtes du Dr Polidori dans sa villa près de Genève. Après une soirée arrosée, Byron propose une séance nocturne où chacun avouera ses cauchemars les plus secrets. Les drogues et l'orage vont libérer tous les fantasmes... Une évocation de la fameuse nuit durant laquelle Mary Shelley aurait eu l'idée de son *Frankenstein*, dans la lignée des autres films de Ken Russell librement inspirés de la vie d'artistes (Tchaïkovski, Mahler, etc.). « *Gothic* ne décevra que ceux qui attendent du cinéaste autre chose qu'un pur délire fantasmagorique. Russell justifie son pandémonium infernal et ses effets souvent grand-guignolesques par le rapport intime et pervers de la créature au créateur et donc à lui-même » (Max Tessier, *Positif*).

janvier

ma	24	18:30
		CIN



Haunted Summer

USA · 1988 · 106' · v.o. s-t fr.
De Ivan Passer
Avec Philip Anglim,
Eric Stoltz,
Alice Krige
16/16 ec

Deux ans après *Gothic* de Ken Russell (1986), Ivan Passer imagine à son tour ce qui se déroula durant cette nuit de l'été 1816 où les auteurs anglais Lord Byron et Percy Shelley se rencontrèrent avec leurs compagnes et amis dans une villa au bord du Léman : discussions philosophiques, jeux d'esprit, drogues et sexe... Ce sont les limites de l'univers romantique que le cinéaste tchèque explore dans une œuvre aux images merveilleuses signées Giuseppe Rotunno, ancien directeur de la photographie de Fellini. Le film a été tourné sur les rives du lac de Côme. « Récit délicat, difficile, mais réussi de ces échanges épicuriens, intellectuels et amoureux entre les poètes – pendant que Mary Shelley écrit (clandestinement) les premières pages de *Frankenstein* » (Roger Boussinot, *L'Encyclopédie du cinéma*).

janvier

sa	21	18:30
		CIN

je	26	18:30
		PAD



Mary Shelley's Frankenstein

(Frankenstein)
USA · 1994 · 118' · v.o. s-t fr./all.
De Kenneth Branagh
Avec Robert De Niro, Kenneth Branagh, Tom Hulce
12/12 35mm

Le docteur Frankenstein donne vie à un être fait de morceaux de cadavres. Une créature horriblement couturée, qui inspire la crainte, mais dont le regard est bon. La vie qui lui est offerte est un cadeau atroce et sa différence l'accule à la méchanceté... Robert De Niro compose un monstre impressionnant et pathétique dans ce film qui revient à l'œuvre originale de Mary Shelley. Le savant apparaît comme un humaniste horrifié par sa création, alors que son but premier est celui de puiser dans la science le moyen d'empêcher le vieillissement, la maladie ou la dégénérescence. Kenneth Branagh signe une œuvre grandiloquente, magnifiquement excessive, aux superbes images et décors. La caméra court, bondit, s'envole et déploie une inépuisable énergie dans la mise en scène.

janvier

sa	28	15:00
		CIN

février

me	01	15:00
		CIN



Frankenweenie

USA · 2012 · 87' · v.o. s-t fr.
Film d'animation de
Tim Burton
10/10 DC ©

Après la mort soudaine de son chien adoré, le jeune Victor Frankenstein fait appel au pouvoir de la science, afin de le ramener à la vie... Avec ce film d'animation tourné en « stop-motion », Tim Burton renoue avec son génie créatif, après plusieurs films caractérisés par une esthétique criarde et un maniérisme croissant. « L'intrigue file à toute allure, le découpage est précis comme rarement, l'animation merveilleusement fluide, et l'ensemble émeut par sa grâce et sa sincérité (...). Le cinéaste touffu demeure dans son jardin d'enfants, bien décidé à nous montrer chacun de ses jouets : Vincent Price, Boris Karloff, Ed Wood, les 'horror movies' de la Universal, Edgar Allan Poe, Godzilla, les Gremlins, la banlieue conformiste d'*Edward aux mains d'argent*, on en passe » (Jacky Goldberg, *Les Inrockuptibles*, 2012).

janvier

ve	27	21:00
		CIN

février

di	05	18:30
		CIN



Frankenstein

USA · 2015 · 88' · v.o. s-t fr.
De Bernard Rose
Avec Xavier Samuel, Carrie-Anne Moss, Danny Huston
18/18 EC

Première suisse

La créature créée par deux scientifiques part à la découverte du monde extérieur et ne tarde pas à terroriser, souvent malgré elle, la population... Bernard Rose propose une relecture du mythe de Frankenstein en le transposant dans un univers moderne et urbain. Une fable sociale qui adopte par ailleurs le point de vue de la créature et s'attache à sa cavale et sa traque par une population apeurée. « Rose fuit les plans larges, exploite en permanence le hors champ et opte, la plupart du temps, pour de longues focales, afin de canaliser la désorientation de son personnage, mais aussi ses tâtonnements dans le monde des vivants. En résulte une expérience sensorielle souvent puissante, ponctuée par des sursauts de violence effroyables » (Alexandre Poncet, *Mad Movies*, 2016).

janvier

di	29	18:30
		CIN

février

ve	03	21:00
		CIN



Victor Frankenstein

(Docteur Frankenstein)
Canada, GB, USA · 2015 · 109' · v.o. s-t fr.
De Paul McGuigan
Avec James McAvoy, Daniel Radcliffe, Jessica Brown Findlay
14/16 DC

Première suisse

Le scientifique Victor Frankenstein et son protégé Igor Strausman souhaitent aider l'humanité grâce à leurs recherches sur l'immortalité. Mais les expériences de Victor engendrent de terrifiantes conséquences dont seul Igor pourra l'en sortir... Une version à l'époque victorienne où le savant Frankenstein n'opère pas dans son sinistre château avec sa blouse blanche : fils de bonne famille anglaise, il se prend pour un avant-gardiste incompris. Paul McGuigan choisit aussi de mettre l'accent sur la relation entre Frankenstein et Igor, et sur les sentiments de ce dernier, partagé entre la reconnaissance, son amitié envers le docteur et son amour de la science. Un récit dynamique et trépidant, mis en scène avec élégance, qui a su résister aux scènes d'action gratuites attendues dans les « blockbusters » de ce type.





Avant-première: *Miséricorde* de Fulvio Bernasconi

16 La fuite vers soi

Lundi 16 janvier au Capitole, le Tessinois Fulvio Bernasconi vient présenter en avant-première son nouveau film, *Miséricorde*, sélectionné en compétition au dernier festival de Zurich. Une coproduction helvético-québécoise à l'esthétique soignée, qui prend le parti du thriller et évoque le parcours de personnages pris dans des dilemmes moraux au cœur des étendues du Grand Nord canadien.

Sortie en salles en Suisse romande le 18 janvier.





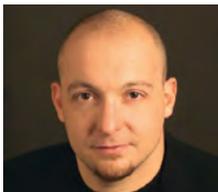
La fuite vers soi

Avec *Miséricorde*, j'ai voulu aborder la thématique du pardon. J'ai souhaité le faire en mettant en scène une situation dont le nœud se situe quelque part entre le pardon que l'on s'accorde et celui que l'on demande. Pour aborder cette thématique, la piste du road-movie s'est imposée comme une évidence: le voyage comme fuite et quête à la fois, comme l'occasion de se perdre pour ensuite se retrouver. J'avais cette envie de me plonger dans une violence concrète, de donner une route à ce chemin vers et contre le pardon. De ce point de vue, je vois en ce film un road-movie bien plus physique que métaphysique. La rédemption ne vient pas d'en-haut. Elle est immanente.

Pour ce voyage, c'est le paysage du Grand Nord canadien que j'ai décidé de filmer. Ses espaces infinis, hostiles, désirables et définitifs. C'était le cadre idéal, puisqu'il m'a permis de donner à vivre sans le dire ce que je souhaitais exprimer: pour réintégrer l'humanité, il est nécessaire de se confronter à notre part de nature.

Les protagonistes de *Miséricorde* (se) fuient et (se) poursuivent. Si le spectateur se raconte quelque chose à la fin du film, mon souhait est que ce soit un quelque chose de commun à notre état d'être humain: ne fuyons-nous pas tous un peu ou beaucoup ce que nous sommes pour tenter de l'être, un peu ou beaucoup ?

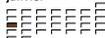
Fulvio Bernasconi



Fulvio Bernasconi

Né à Lugano, Fulvio Bernasconi est diplômé en 1991 de l'Université de Genève en sciences politiques. En 1996, il termine sa formation à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL) avec deux films remarquables dans les festivals internationaux : *Voie de Garage* et *Bad Trip to Mars*. En 2004, il part à Varsovie suivre une formation continue à la Andrzej Wajda Master School of Film Directing. Il travaille aujourd'hui en tant que réalisateur à la télévision et au cinéma, et a tourné plus de vingt documentaires et plusieurs fictions télévisuelles. Il a notamment participé au film collectif *ID Swiss* (1999) et a réalisé le long métrage de fiction *Fuori dalle Corde* (2007), nominé pour le Prix du cinéma suisse et lauréat de nombreux prix internationaux, dont le Pardo du meilleur acteur au Festival de Locarno.

janvier



lu 16 20:30
CAP



Miséricorde

Suisse, Canada, France,
Monaco · 2016 · 90' · v.o. s-t fr.

De Fulvio Bernasconi

Avec Evelyne Brochu,

Jonathan Zaccai,

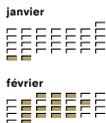
Marthe Keller

14/16 DC

En présence de Fulvio Bernasconi

Un camionneur sans visage renverse Mukki, un jeune Amérindien, avant de prendre la fuite, le laissant mort au bord de la route. Thomas, pêcheur européen venu s'isoler dans le Grand Nord canadien, s'élançait à sa poursuite. Ce comportement intrigue la police et en particulier l'officier Laurie Gagnon qui souhaite apaiser les vieilles rancœurs qui minent la réserve indienne. Touché dans son orgueil, John, l'oncle de la victime, se met en chasse lui aussi. Tous ignorent toutefois que la découverte du camion noir, aux confins des zones habitées du pays, va raviver des plaies avant d'apporter la justice... Troisième long métrage du cinéaste tessinois Fulvio Bernasconi, *Miséricorde* prend la forme d'un drame visuellement impressionnant et fascinant, emmené par une musique de Nicolas Rabaeus, et dans lequel se mêlent culpabilité, refoulement et pardon. « L'histoire de Thomas devient un prétexte pour aborder d'autres thèmes clés : tensions raciales, marginalisation, pauvreté et acceptation de soi. Son sort devient le sort d'une communauté toute entière, les Algonquins, une communauté d'Amérindiens qui, comme lui, doivent affronter un présent qui voudrait les anéantir. *Miséricorde* est un film extrêmement bien calibré qui atteint un équilibre parfait entre l'élégance formelle et la violente réalité » (Muriel Del Don, *Cineuropa*, 2016).





Rétrospective Isaki Lacuesta

- 21 Cinéaste de la tangente
- 22 Avant-première: *La propera pell*
d'Isaki Lacuesta et Isa Campo

La Cinémathèque suisse propose un éclairage sur l'œuvre trop méconnue du cinéaste catalan Isaki Lacuesta. De nombreux films circulant entre fiction et documentaire sont au programme, ainsi que l'avant-première de son nouveau long métrage, *La propera pell*, une coproduction suisse réalisée en duo avec sa scénariste de toujours, Isa Campo, et qu'il viendra présenter le 26 janvier au Capitole.



Cinéaste de la tangente

Au sein du cinéma espagnol contemporain, la Catalogne est depuis plus de vingt ans le laboratoire du cinéma le plus novateur et intéressant du pays. Des cinéastes comme Marc Recha, José-Luis Guerin ou le plus jeune Albert Serra brillent dans les festivals internationaux. Et l'un de ses représentants les plus originaux est sans nul doute Isaki Lacuesta, cinéaste prolifique, hélas encore méconnu en Suisse.

Né en 1975 en Catalogne, Lacuesta s'est très tôt mis à écrire, notamment des critiques de cinéma, de musique, de livres, avant d'empoigner une caméra. En 2002, il signe *Cravan vs Cravan*, un premier long métrage documentaire autour du légendaire poète et boxeur, neveu d'Oscar Wilde, qui a mystérieusement disparu dans le Golfe du Mexique. Il enchaîne en 2006 par *La Leyenda del tiempo* qui emprunte son titre au disque mythique réalisé en 1979 par l'un des plus illustres ambassadeurs du Flamenco Nuevo, Camarón de la Isla, et qui sera présenté dans d'innombrables festivals internationaux parmi lesquels Rotterdam et San Sebastián.



La Leyenda del tiempo

p. 24

Pour le célèbre écrivain catalan Enrique Vila-Matas, « les deux histoires du film sont poétiques, d'une étrange intensité ; elles se fauflent subtilement pour constituer un simple mais prodigieux artefact qui liquide tout vestige de frontière entre réalité et fiction ». Et c'est bien de cela qu'il s'agit : éminemment moderne, Lacuesta élabore avec intensité une réflexion permanente autour du cinéma et de ses frontières, qu'il veut les plus perméables possibles.

En 2011, il part à la rencontre du célèbre peintre catalan Miquel Barcelò qui nourrit une vraie passion pour le Mali (et où il vit une grande partie de l'année) et réalise *El cuaderno de barro*. Le cinéaste double ce projet de documentaire d'une sorte de fiction où l'artiste – qui joue ici son propre rôle – est mêlé à un récit légendaire. Un film à la fois sur la création et la survie, à la manière d'un pas de danse – un pas de deux – où les corps et les récits se mélangent. *Los pasos dobles* obtiendra la prestigieuse Concha de Oro au Festival de San Sebastián.

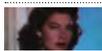


Los condenados

p. 24

Au fil du temps et de sa production prolifique, Lacuesta s'est aussi approché du cinéma de genre, comme avec *Los condenados* (2009), thriller autour de la mémoire et de la violence tourné en partie au Pérou, ou avec la comédie politique déjantée *Murieron por encima de sus posibilidades* (2014), ou encore, aujourd'hui, avec une puissante interrogation sur l'identité avec *La propera pell* (2016).

A propos de ses films, Isaki Lacuesta insiste sur le terme de « recherche » : « Les recherches enregistrent avant tout ce qui existe entre un début et une fin, sans forcément se développer dans un but précis. Dans ce sens je crois avoir développé une sorte de cinéma intermédiaire, tangentiel ». En effet, le cinéaste explore les frontières du documentaire (comme en 2010 avec *La noche que no acaba*, autour de la figure de Ava Gardner) pour mieux passer au-dessus, à côté, ou au-delà. Rien d'étonnant dès lors, à ce qu'entre un film et l'autre, on retrouve Lacuesta attaché à préparer une installation dans un musée, des bonus très élaborés pour un dvd ou une correspondance – filmée – avec la cinéaste japonaise Naomi Kawase (*In Between Days*, 2009).



La noche que no acaba

p. 25

Frédéric Maire



Avant-première: *La propera pell* d'Isaki Lacuesta et Isa Campo

A l'occasion de la rétrospective qui lui est consacrée, Isaki Lacuesta vient au Capitole le jeudi 26 janvier à 20h30 pour présenter son nouveau film, *La propera pell*, en avant-première. Un thriller psychologique qu'il réalise pour la première fois avec sa coscénariste de toujours, Isa Campo.

Nous avons écrit cette histoire en 2005 pour Emma Suárez et, une année plus tard, nous lui avons proposé ce projet. Si Emma devait incarner la mère, Ana, dans ce film, nous n'avions pas encore trouvé l'acteur qui pourrait jouer le rôle de son fils adolescent. Nous avons dû attendre huit ans pour que l'enfant Alex Monner grandisse et puisse incarner notre protagoniste, Gabriel. D'ailleurs, ce sont, curieusement, les mêmes huit années durant lesquelles son personnage dans le film est resté disparu.

En tant qu'individus, nous avons beaucoup changé au cours de toutes ces années. Entretemps, nous avons fait des films et des enfants. Quelques-uns des sujets qui nous avaient fascinés à l'époque sont toujours présents dans *La propera pell*: le déni, l'instabilité des liens familiaux, le besoin d'amour inconditionnel, la fragile base sur laquelle se construit l'identité, et le désir de se transformer en quelqu'un d'autre. Mais, de nouveaux intérêts sont également venus compléter nos réflexions sur ce film en devenant. L'envie a surgi d'explorer de nouveaux chemins narratifs et de s'essayer au thriller psychologique avec ses personnages, ses atmosphères et son suspense.

Nous ne voulions pas réaliser un film sur des thématiques, mais sur des caractères : mettre l'accent sur un groupe de personnes qui vivent les sentiments les plus communs, mais d'une façon extrême.

Isa Campo et Isaki Lacuesta

Sortie en salles en février.



Corteyconfección
de películas

CINÉFORUM
Fondation romande
pour le cinéma



Isaki Lacuesta

Né en 1975 à Banyoles en Catalogne, Isaki Lacuesta étudie la communication audiovisuelle à Barcelone avant de passer à la réalisation. Ses courts métrages, ainsi que son premier long, *Cravan vs Cravan*, sont salués par la critique et le public espagnol. En 2006, il réalise *La Leyenda del tiempo*, qui se distingue particulièrement à l'étranger, où il remporte de nombreux prix lors de festivals internationaux. Ses films ont été projetés dans des festivals à travers le monde et dans des centres artistiques tels que le MoMA à New York, la National Gallery de Washington – qui lui a consacré une rétrospective complète en 2013 –, ou encore le Lincoln Center à New York. Considéré comme l'un des cinéastes espagnols les plus prometteurs, il a réalisé à ce jour huit longs métrages.



Isa Campo

Née en 1975, Isa Campo est scénariste et enseigne la réalisation à l'Université Pompeu Fabra de Barcelone. Elle travaille depuis plusieurs années déjà aux côtés d'Isaki Lacuesta en tant que scénariste. Après avoir réalisé plusieurs courts métrages, elle écrit les scénarios de *Los condenados*, *Los pasos dobles*, *La noche que no acaba* et *El cuaderno de barro*. Elle travaille également avec Alba Sotorra pour *Game Over* qui remporte le Prix Gaudí en 2016. *La propera pell* est son premier long métrage comme réalisatrice, pour lequel elle collabore avec Isaki Lacuesta, et qui se distingue d'ores et déjà par les six prix qui lui ont été décernés au festival de Málaga. Elle écrit actuellement un long métrage de fiction pour le réalisateur uruguayen Federico Veiroj.

janvier



La propera pell

(*La próxima piel*)
Suisse, Espagne · 2016 · 103' ·
v.o. s-t fr.

De Isaki Lacuesta
et Isa Campo

Avec Bruno Todeschini,
Sergi López,
Alex Monner
14/16 DC

En présence d'Isaki Lacuesta et Isa Campo

A la suite de la mort accidentelle de son père, Gabriel disparaît. Il est retrouvé dans un foyer pour adolescents huit ans plus tard. Alors que tous le croyait mort, Ana, sa mère n'a aucun doute sur son identité. Il réintègre la vie familiale marquée par le mystère de sa disparition, mais peu à peu un doute s'installe : s'agit-il réellement de l'enfant disparu ou alors d'un imposteur?...
«*La propera pell* (littéralement «La prochaine peau») évolue dans un univers à la limite entre le drame trouble et le thriller rural. L'action aussi est frontalière, puisqu'elle se situe entre la France et l'Espagne, dans un village enneigé des Pyrénées dont les habitants s'expriment dans un dialecte qui mélange le catalan, le français et l'espagnol. Un environnement restreint et fermé où tout le monde se connaît, ce qui ne facilite pas pour autant la communication» (Alfonso Rivera, *Cineuropa*, 2016).

SCLOTHURNER FILMTAGE
JORNÉES DE SCLLEURE
GIORNATE DI SCILETTA
SCLOTHURN FILM FESTIVAL

Scinéma suisse
diffusion

Les longs métrages

Avec Isaki Lacuesta, c'est l'idée d'un cinéma voyageur qui est à l'œuvre. Faire un film est presque comme une excuse qui lui permet d'accéder à des lieux, de connaître des gens, de vivre des moments et de revenir chez soi pas tout à fait le même. Des périples qui l'amènent au Mexique et dans les capitales européennes avec *Cravan vs Cravan*, au Mali avec *Los pasos dobles* et *El cuaderno de barro*. À l'inverse, certains de ses films révèlent sa culture et son Espagne natale à travers les yeux d'une jeune Japonaise (*La leyenda del tiempo*) ou ceux d'Ava Garner (*La noche que no acaba*).

janvier

 ma 31 15:00
 CIN



Projeté avec *Microscopías* en avant-programme

En 1918, le poète et boxeur Arthur Cravan disparaissait mystérieusement dans le golfe du Mexique. Aujourd'hui, le boxeur et artiste Frank Nicotra suit sa trace de la Suisse au Mexique, en passant par Paris, Londres et Barcelone. Premier long métrage d'Isaki Lacuesta qui brosse à la fois le portrait d'une figure de la boxe et celui d'une sorte d'alter ego. « J'ai toujours pensé que le film pouvait être une fiction, Cravan lui-même étant le premier à inventer des histoires sur sa vie. Et puis, j'envisageais le film comme un jeu de miroirs déformants: Nicotra ressemble à un Cravan actuel, et les poètes barcelonais de l'avant-garde, ainsi que le peintre Eduardo Arroyo, qui sont un peu les Francis Picabia et Marcel Duchamp de l'époque. Comment l'art Dada est devenu, en quelque sorte, l'art contemporain » (Isaki Lacuesta).

février

 ma 28 18:30
 CIN

Cravan vs Cravan

Espagne · 2002 · 97' · v.o. s-t.fr.
Documentaire de
 Isaki Lacuesta
 16/16 dc

janvier

 lu 30 21:00
 CIN



Projeté avec *Teoria de los cuerpos* en avant-programme

Sur fond d'hommage au chanteur légendaire de flamenco Camarón de la Isla, *La leyenda del tiempo* (titre de l'un de ses albums les plus célèbres) développe deux fictions parallèles: celle d'Isra, un enfant gitan qui refuse de chanter depuis la mort de son père et qui rêve de voyager loin de son île natale. Et celle de Makiko, une jeune Japonaise qui se rend en Andalousie pour suivre des cours de chant et apprendre à extérioriser ses sentiments à travers un mode d'expression très éloigné de sa culture. Une magnifique bande sonore accompagne le parcours hésitant de ces deux personnages en quête d'eux-mêmes. Un film poétique, entre fiction et documentaire, sélectionné dans de nombreux festivals internationaux, tels que Rotterdam, Las Palmas, Nantes et San Sebastián.

février

 ve 17 18:30
 CIN

La leyenda del tiempo

(*The Legend of Time*)
 Espagne · 2006 · 115' · v.o. s-t.fr.
 De Isaki Lacuesta
Avec Israel Gómez,
 Makiko Matsumura,
 Francisco José Gómez
 10/12 dc

février

 je 02 15:00
 CIN



Projeté avec *Soldats anonymes* en avant-programme

Exilé en Espagne depuis trente ans pour avoir lutté autrefois contre la dictature militaire argentine, Martín reçoit un appel téléphonique d'un ancien camarade, Raúl, qui lui demande de revenir au pays pour exhumer le corps de leur compagnon d'armes Ezékiel. Ils se retrouvent, mais les années ont passé et les convictions et valeurs qui les liaient n'ont plus tout à fait le même sens à leurs yeux... Troisième long métrage d'Isaki Lacuesta et sa première fiction « classique », *Los condenados* est un thriller autour de la mémoire et de la violence, où ne sont mentionnés ni villes, ni lieux, ni groupes de guérilleros concrets. « C'est un film sur des conflits qui se produisent dans le monde entier » précise le cinéaste. Il a remporté le Prix de la critique internationale au Festival de San Sebastián en 2009.

je 16 18:30
 CIN

ve 24 21:00
 CIN

Los condenados

(*The Damned*)
 Espagne · 2009 · 99' · v.o. s-t.fr.
 De Isaki Lacuesta
Avec Daniel Fanego,
 Arturo Goetz,
 Leonor Manso
 14/16 35mm

Les courts et moyens métrages

Isaki Lacuesta possède la même approche du réel que Renoir, Vigo ou Rossellini : une volonté d'aller à la recherche d'un instant de vérité à confronter avec la caméra. Il s'agit également de lever le voile, d'aller chercher la réalité cachée derrière le visible ou à la surface de celui-ci, que ce soit avec un microscope (*Microscopías*), une IRM (*Resonàncies magnètiques*) ou une pelle pour creuser le sol (*Soldats anònims*). Le cinéaste ibérique a également réalisé un certain nombre de films en lien avec des réalisateurs qu'il estime, dont Chris Marker (*Las variaciones Marker*) ou Naomi Kawase (*In Between Days*).

janvier

ma 31 15:00
CIN

Microscopías

Espagne · 2003 · 20' ·
v.o. s-t angl.
De Isaki Lacuesta
10/14 dc

Version originale avec sous-titres anglais.

Projeté avec *Cravan vs Cravan*.

Divers objets sont observés à l'aide d'un microscope électronique à haute résolution : les pigments de peinture d'une image du XIX^e siècle ou un morceau de celluloïd d'un vieux film en décomposition. L'observation microscopique révèle des mystères cachés sur la surface de ces matériaux.

février

ma 28 18:30
CIN

Resonàncies magnètiques

Espagne · 2003 · 10' ·
v.o. s-t angl.
De Isaki Lacuesta
10/14 dc

Version originale avec sous-titres anglais.

Projeté avec *La noche que no acaba le 9 février*.

Variation autour de l'IRM et de la muse d'Isaki Lacuesta. Et si cet instrument technologique nous permettait de deviner les pensées des autres, de savoir ce qu'ils ressentent, de les pénétrer pour aller fouiller dans les recoins de leur cerveau ?

janvier

lu 30 21:00
CIN

Teoria de los cuerpos

Espagne · 2004 · 5' ·
v.o. s-t angl.
De Isaki Lacuesta
14/16 35mm

Version originale avec sous-titres anglais.

Projeté avec *La leyenda del tiempo*.

Poème visuel inspiré par les versets d'Omar Khayyam, écrivain et savant persan qui vécut entre les X^e et XI^e siècles. Des mots qui évoquent une histoire d'amour au fil des années et qui dressent le portrait de corps marqués par la passion qui est passée par là.

février

ve 17 18:30
CIN

janvier

ma 31 18:30
CIN

Las variaciones Marker

Espagne · 2007 · 34' ·
v.o. s-t angl.
De Isaki Lacuesta
10/14 dc

Version originale avec sous-titres anglais.

Projeté avec *La noche que no acaba le 31 janvier et le 15 février*.

Essai cinématographique sur la profonde admiration d'un jeune cinéaste, Isaki Lacuesta, pour un autre, Chris Marker. Le cinéaste catalan plonge, avec une complicité idéalisée pour le réalisateur français, dans les images d'archives de sa filmographie, construisant ainsi son propre film.

février

ma 15 15:00
CIN

février

je 02 15:00
CIN

Soldats anònims

Espagne · 2008 · 30' ·
v.o. s-t angl.
De Isaki Lacuesta
et Pere Vilà
14/16 dc

Version originale avec sous-titres anglais.

Projeté avec *Los condenados*.

Documentaire sur la fouille archéologique d'une fosse commune relative à la bataille de l'Ebre durant la guerre d'Espagne. Une bataille qui a eu lieu dans un espace désormais idyllique, un champ de blé d'or, qui nourrit les habitants et les brebis des environs. Un cercle de la vie qui s'achève ainsi.

je 16 18:30
CIN

ve 24 21:00
CIN

février

ma 07 15:00
CIN

In Between Days

Espagne · 2009 · 49' ·
v.o. s-t angl.
De Isaki Lacuesta
10/14 dc

Version originale avec sous-titres anglais.

Projeté avec *El cuaderno de barro*.

Deux réalisateurs, Naomi Kawase et Isaki Lacuesta, s'engagent dans une correspondance cinématographique. Ces « lettres en images » dévoilent leur sphère personnelle, reflètent leurs partis pris esthétiques et la relation naissante entre deux individus qui se reconnaissent dans la démarche artistique de l'autre.

me 22 18:30
CIN

ma 28 21:00
CIN

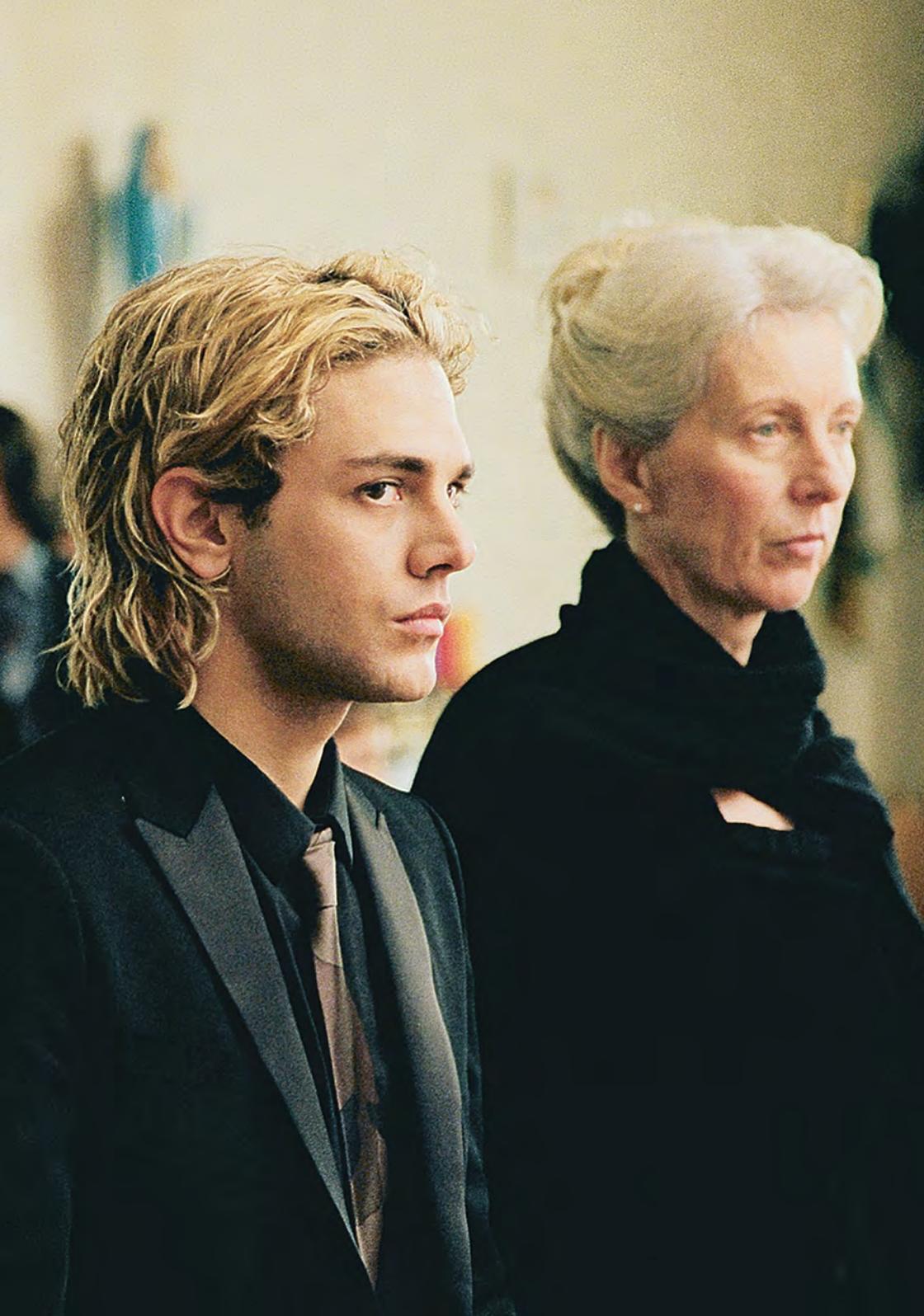
52^{es}
S
19.
26.1
2017

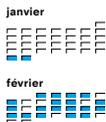
JOURNÉES DE SATURDÉ




SwissLife

SRG SSR





Le cinéma québécois contemporain

- 31 Ambitions nouvelles et vastes questions
- 32 Avant-première : *Les Mauvaises Herbes* de Louis Bélanger
- 35 Les autres films de la rétrospective

En février et mars, une sélection de films du bouillant cinéma québécois actuel, avec ses figures phares, comme Xavier Dolan ou Denis Villeneuve, et de nombreux autres réalisateurs qui créent depuis quelques années une cinématographie polymorphe et en prise avec le monde. Louis Bélanger sera présent pour l'avant-première de son film, *Les Mauvaises Herbes*, qui ouvre ce cycle le 31 janvier.

Pour ce cycle, certains films en français québécois disposent de sous-titres français ou anglais.

éca l

Image : *Tom à la ferme* de et avec Xavier Dolan (2013)



Ambitions nouvelles et vastes questions

Durant des années, le rayonnement international du cinéma québécois a semblé reposer sur les seules épaules de Denis Arcand. Aucun film ne paraissait égaler *Le Déclin de l'empire américain*, *Jésus de Montréal* ou *Les Invasions barbares*. Ce temps-là est révolu.

Aujourd'hui, plusieurs cinéastes trouvent naturellement leur place à Cannes, Venise, Berlin, Locarno, Rotterdam ou Sundance. Les deux plus prolifiques d'entre eux, Denis Côté et Xavier Dolan, à des années-lumière l'un de l'autre, sont désormais des habitués du circuit des festivals.

Hollywood s'intéresse aussi aux cinéastes québécois. Trois années d'affilée, des films comme *Incendies*, *Monsieur Lazhar* et *Rebelle* sont sélectionnés pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère. Dans la foulée, les Denis Villeneuve, Philippe Falardeau, Jean-Marc Vallée et Ken Scott entreprennent une carrière américaine. Ils dirigent aussitôt le gotha hollywoodien : Jake Gyllenhaal, Naomi Watts, Reese Witherspoon, Chris Pratt, Matthew McConaughey, Liev Schreiber, Amy Adams, Harrison Ford, Hugh Jackman, Ryan Gosling, Benicio Del Toro.

Pendant ce temps, en France, en Inde et aux États-Unis, on tourne des remakes de films québécois. La consécration.

Néanmoins, au Québec, on se pose mille questions. Pourquoi ne fait-on pas plus de place aux réalisatrices ? Le portrait que l'on dresse de la société québécoise est-il trop blanc ? L'intervention gouvernementale peut-elle être allégée, simplifiée ? Doit-on toujours attacher autant d'importance à la sortie en salles ? Certes, les cinéphiles se pressent pour voir *Incendies* et *Mommy*, mais tourne-t-on suffisamment de comédies ?

Cette dernière question ouvre la porte à un débat apparemment inépuisable. Semblable en cela à toutes les petites cinématographies, celle du Québec avance sur un fil, à la recherche d'un équilibre entre les choix de ses auteurs et une volonté de rejoindre un large public. Dans ce contexte, en quête de valeurs sûres face à une récente baisse de popularité des films de genre, on produit des variations sur des succès du passé : *Les Boys*, *De père en flic*, *Nitro*, *Bon Cop*, *Bad Cop*, *Les Trois P'tits cochons*.

Cette rétrospective présentée à la Cinémathèque suisse est à l'image d'un cinéma qui, depuis ses origines, fait entendre une voix distincte dans le paysage cinématographique canadien. Un cinéma désormais plus ouvert sur ce qui se passe à l'étranger (*Rebelle*, *Inch'Allah*). Un cinéma qui emprunte au théâtre (*Incendies*, *Tom à la ferme*) plus qu'au roman. Un cinéma plutôt bienveillant à l'égard des minorités, qu'il s'agisse des immigrants (*Montréal la blanche*, *Monsieur Lazhar*), des Premières Nations (*Avant les rues*) ou des personnes handicapées (*Café de Flore*, *Gabrielle*). Un cinéma où la famille occupe une place importante (*J'ai tué ma mère*, *Le Démantèlement*). Un cinéma partagé entre Montréal (*Nuit # 1*, *Starbuck*) et la périphérie (*Le Vendeur*, *La Donation*, *Les Mauvaises Herbes*). Un cinéma qui se conjugue au présent et s'intéresse peu au passé, même récent (*Polytechnique*, *La Passion d'Augustine*).

Un cinéma identitaire, enraciné et moderne.

*Michel Coulombe, historien du cinéma et
coauteur du Dictionnaire du cinéma québécois*



Incendies

p. 36



**Monsieur
Lazhar**

p. 36



**Tom à la
ferme**

p. 39



Avant-première : *Les Mauvaises Herbes* de Louis Bélanger

Pour ce film, nous avons puisé, avec mon coscénariste Alexis Martin, à plusieurs sources. Voyageant beaucoup dans les régions forestières et agricoles du Québec, j'y ai de nombreux amis et connaissances et j'ai remarqué que, depuis quelques années, une forme d'économie parallèle, reliée à des activités illicites, s'est implantée très fortement. Lorsque j'en discute avec ces gens, je réalise qu'ils ne semblent pas « voir » l'aspect criminel de leurs activités. Ils ont toujours vécu là et ont toujours eu le sentiment d'avoir été oubliés par les grands centres. Alors, ils font à leur façon, animés par une sorte de morale élastique.

Outre cette réalité-là, nous avons également envie de mettre en relief deux formes de savoir-faire : l'intelligence urbaine (celle du personnage de Jacques) et le pragmatisme rural (celui de Simon). Enfin, il semble aussi que des thèmes qui nous sont chers sont revenus nous hanter : nous abordons en arrière-plan le thème du legs et de la filiation (par exemple le rapport de Simon avec son fils) et celui de la difficulté de vivre sa différence dans des lieux homogènes comme ces petits villages québécois (à l'instar de Francesca, 25 ans, de souche latino, qui tente d'assumer son homosexualité).

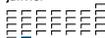
Louis Bélanger



Louis Bélanger

Né en 1964, Louis Bélanger signe son premier long métrage en 1999, *Post Mortem*, suivi en 2003 de *Gaz Bar Blues*. Les deux films se voient notamment attribuer le Prix de meilleur film de l'année par l'Association québécoise des critiques de cinéma. En 2009, il tourne *Route 132* qui lui vaut une nomination au prix Génie du meilleur scénario et pour lequel l'acteur François Papineau remporte le Prix d'interprétation masculine du Festival des films du monde de Montréal. En plus de son travail pour le grand écran, il réalise des téléfilms, des séries, des documentaires et se permet une incursion au théâtre. Il est également derrière la réalisation de la série *En thérapie II*, diffusée sur les ondes de TV5 et de Séries+. Il prépare actuellement le tournage d'un nouveau film de fiction.

janvier



ma 31 20:30
CAP



Les Mauvaises Herbes

Canada - 2016 - 105' - avec s-t angl.

De Louis Bélanger

Avec Alexis Martin, Gilles Renaud, Emmanuelle Lussier-Martinez
10/14 DC

En présence de Louis Bélanger

Jacques, un acteur dont la carrière est en déclin et qui accumule d'importantes dettes de jeu, se sauve pour échapper à un dangereux créancier. Pris au beau milieu d'une tempête de neige, il est sauvé par Simon qui semble au départ être un bon samaritain. Mais Jacques va être forcé d'accepter de travailler sur une plantation de cannabis destinée à des motards. Au fil des jours, les deux hommes finissent par développer une amitié, qui va être perturbée par l'arrivée inopinée de Francesca, une jeune femme délurée... Six ans après *Route 132*, Louis Bélanger revient avec une comédie doucement irrévérencieuse qui, sous couvert de légèreté, touche à une multitude de sujets, de la politique à la mort en passant par le respect d'autrui et la famille, tout en s'appuyant sur une belle histoire d'amitié intergénérationnelle.



Les autres films de la rétrospective

Les films issus du cinéma québécois de ces dernières années ont en commun de rayonner à l'international. Sélectionnés aux festivals de Cannes, Venise, Sundance, Rotterdam, Locarno ou Berlin, ces œuvres traversent les frontières, se font connaître et donnent parfois même l'occasion à certains réalisateurs et acteurs d'entamer des carrières à l'étranger. Outre ce point, c'est surtout la diversité des genres qui règne : comédies (*Starbuck*), thrillers (*Prisoners*), essais (*Nuit#1*, *Le Météore*), films citadins (*Montréal la blanche*), ruraux (*Le Vendeur*, *Le Démantèlement*) ou transnationaux (*Incendies*, *Café de Flore*, *Inch'Allah*, *Rebelle*).

janvier

 lu 30 18:30
 CIN



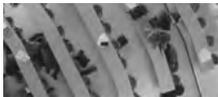
La Donation

Canada · 2009 · 96'
De Bernard Emond
Avec Elise Guilbault,
 Jacques Godin,
 Eric Hoziel
 16/16 DC

Une urgentologue montréalaise se rend à Normétal, une petite ville minière, pour remplacer un collègue. Celui-ci lui laisse tous ses patients et souhaite qu'elle reprenne le poste de façon permanente... Après *La Neuvaïne* (2005) et *Contre toute espérance* (2007), *La Donation* est le dernier opus de la trilogie de Bernard Emond portant sur les vertus théologales : la foi, l'espérance et la charité. Un drame psychologique dénué de maniérisme où le cinéaste propose une réflexion sur la souffrance humaine et l'impuissance face au sort tragique de ses semblables. « *La Donation*, malgré ses références religieuses, est un film où Dieu est absent, et qui donne à la question 'comment vivre ?' une réponse totalement laïque, où la seule transcendance est celle de valeurs humaines » (Bernard Emond).

février

 je 02 21:00
 CIN



Polytechnique

Canada · 2009 · 77' ·
 avec s-t angl.
De Denis Villeneuve
Avec Karine Vanasse,
 Sébastien Huberdeau,
 Maxim Gaudette
 14/14 35mm

Première suisse

Assis à une table, un jeune homme écrit une lettre. Il compte entraîner avec lui dans la mort le plus de jeunes femmes possible, dans un acte qu'il qualifie de politique... Drame réalisé par Denis Villeneuve, absent des grands écrans depuis *Maelström* en 2000, et inspiré des témoignages des survivants de la tuerie survenue le 6 décembre 1989 à l'École Polytechnique de Montréal. Marc Lépine, un étudiant, s'était introduit dans le bâtiment armé d'un fusil d'assaut, blessant et tuant nombre de ses camarades féminines. L'un des gestes les plus meurtriers au Canada à l'endroit des femmes. Denis Villeneuve a reconstitué cet événement tragique à travers le regard d'étudiants, mais aussi en suivant au plus près l'assassin, l'affolement collectif dans les couloirs et les classes, les visages horrifiés.

février

 me 01 18:30
 PAD



J'ai tué ma mère

Canada · 2009 · 96' ·
 avec s-t fr./all.
De Xavier Dolan
Avec Anne Dorval,
 Xavier Dolan,
 Suzanne Clément
 14/16 35mm

Hubert Minel, 17 ans, ne supporte plus sa mère, ses manies, ses goûts, sa manière d'être. Troublé par cette relation amour/haine qui l'obsède et rongé par la hargne qu'il éprouve à l'égard d'une femme qu'il aimait jadis, Hubert trouve refuge dans l'art et dans une relation amoureuse avec Antonin... « Dans ce premier film, Xavier Dolan se met en scène, s'expose, joue avec sa propre histoire familiale (...) et place sa quête de style plus haut que ses règlements de comptes. Benjamin du Festival de Cannes en 2009, il met dans sa marmite autobiographique citations littéraires ravageuses et hommages cinéphiles exaltés (...) Mélancolique sur le fond (impassé d'une relation fusionnelle parvenue à son terme), le film restitue par sa forme la fougue et l'effervescence d'une psyché adolescente » (Louis Guichard, *Télérama*, 2009).

février
 fe
 je 02 18:30
 CIN



Incondies

Canada, France · 2010 · 131' ·
 v.o. s-t fr./all.

De Denis Villeneuve
Avec Lubna Azabal,
 Mélissa Désormeaux-Poulin,
 Maxim Gaudette
 14/14 35mm

A la mort de leur mère, des jumeaux apprennent que leur père, qu'ils n'ont pas connu, est vivant et qu'ils ont un frère dont ils ignoraient l'existence. Si l'un peine à calmer sa colère et se mure dans le silence, l'autre quitte le Québec pour le Moyen-Orient, sur les traces du passé de sa mère... L'adaptation par Denis Villeneuve d'une pièce de Wajdi Mouawad, où l'on retrouve ce même goût pour une forme de lyrisme porté à ébullition et judicieusement apaisé par un registre plus feutré, d'une remarquable sobriété. «Ce drame, traversé par les déchirures de la guerre, dans un pays qui ressemble au Liban, se mue en quête identitaire quasi initiatique d'où surgissent les fantômes du passé. On en sort bousculé par la dureté des faits, et captivé par la force du récit» (Hubert Lizé, *Le Parisien*, 2010).

février
 fe
 sa 04 18:30
 CIN



Curling

Canada · 2010 · 92' · avec s-t fr.

De Denis Côté
Avec Emmanuel Bilodeau,
 Philomène Bilodeau,
 Sophie Desmarais
 16/16 dc

Jean-François vit avec sa fille, qu'il a retirée de l'école et éduque seul pour limiter ses contacts avec le monde extérieur, par méfiance et par peur. Lorsqu'il se rend au travail ou au curling, elle s'aventure dans un petit bois et se livre à de singulières activités... Prix de la mise en scène à Locarno en 2010, *Curling* évoque la noirceur de l'âme humaine par la seule puissance onirique de ses images. «Le naturalisme de départ est insidieusement souillé par une menace insaisissable et semble subtilement contaminé par quelque chose qui viendrait du film d'horreur, alors qu'un certain nombre d'éléments provenant, eux, d'un cinéma conceptuel influencé par l'art contemporain, paraissent tout autant infecter l'univers d'origine. (...) Un film ouvert et mystérieux» (Jean-François Rauger, *Le Monde*, 2011).

février
 fe
 lu 06 21:00
 CIN



Nuit#1

Canada · 2011 · 91' ·
 avec s-t angl.

De Anne Emond
Avec Catherine de Léan,
 Dimitri Storoze,
 Raphaël Boulanger
 16/16 dc

Première suisse

Durant la nuit de leur rencontre, un homme et une femme vont passer par tous les états de la relation amoureuse... Pour son premier long métrage, Anne Emond livre une œuvre poétique et radicale qui n'est pas sans rappeler *La Maman et la Putain* de Jean Eustache, avec des accents à la Bergman et à la Rohmer. Une mise en scène qui accorde aux comédiens une attention constante et qui cherche à mettre en valeur la saveur toute littéraire des dialogues. «J'ai tellement été touchée, raconte l'actrice Catherine de Léan, par l'écriture et l'audace du projet, la façon dont les deux personnages s'expriment, la justesse et la profondeur des émotions. Ces monologues me touchent beaucoup. Chaque fois que je les lis, je pleure. Ce désespoir-là est bien nommé. C'est rare qu'on arrive à le faire exister de cette façon».

février
 fe
 ve 03 15:00
 CIN



Monsieur Lazhar

Canada · 2011 · 84'

De Philippe Falardeau
Avec Mohamed Fellag,
 Sophie Nélisse,
 Emilien Néron
 10/12 35mm

Bachir Lazhar, un Algérien établi à Montréal, est embauché au pied levé pour remplacer une enseignante de primaire qui a mis fin à ses jours. Les élèves qui lui sont confiés vivent difficilement le suicide de leur institutrice. Il apprend peu à peu à les connaître, malgré le fossé culturel qui se manifeste dès la première leçon... Un rôle-titre tout en sensibilité et en profondeur dans ce film qui évite de basculer dans le mélodrame ou le pamphlet politico-social, malgré le sérieux et la gravité des thématiques (apprentissage de la mort, exil, intégration, éducation). «Tout en délicatesse et en finesse psychologique, ce film avance en douceur, teinté par une belle palette de sentiments, jouant sur des touches d'émotion et d'humour léger, sans forcer le trait. (Jean-Claude Rapiengeas, *La Croix*, 2011).

février

je 21:00
09 PAD

Starbuck

Canada · 2011 · 105'

De Ken Scott

Avec Patrick Huard,
Antoine Bertrand,
Julie Le Breton
12/14 35mm

Alors qu'il s'apprête à être père, David Wosniak, éternel adolescent de 42 ans, est rattrapé par son passé : lorsqu'il était jeune, il arrondissait ses fins de mois en vendant son sperme. Aujourd'hui, il découvre être le géniteur anonyme de 533 enfants, dont 142 sont déterminés à le retrouver... « Une comédie québécoise réussie en forme de friandise mi-sucrée, mi-acidulée. Porté par un comédien formidable (Patrick Huard), des dialogues piqués au vif et une mise en scène qui fait simplement son boulot, le film va exactement là où on l'imagine. Et ce qui aurait pu être un défaut tourne à la qualité grâce à l'élan sincère qui entoure le projet. Tout le monde semble y avoir pris du plaisir – si l'on peut dire – et veut le faire partager. Résultat : c'est léger, drôle, emballant » (Eric Libiot, *L'Express*, 2012).

février

di 18:30
12 CIN

Le Vendeur

Canada · 2011 · 107'

avec s-t fr.

De Sébastien Pilote

Avec Gilbert Sicotte,
Nathalie Cavezzali,
Jean-François Boudreau
10/14 DC

Dans une petite ville industrielle, Marcel Lévesque, un habile et facétieux vendeur d'automobiles en fin de carrière, ne vit que pour son travail, sa fille unique et son petit-fils. Lorsque la population de la région est durement frappée par la fermeture de la seule entreprise des environs, il choisit d'ignorer la réalité et les événements dramatiques qui vont suivre... Premier long métrage très maîtrisé de Sébastien Pilote qui se fait le témoin discret d'une société en pleine métamorphose. « Dans ce film, j'ai voulu montrer l'homme aliéné sur le plan économique, dans son travail. (...) Quand le petit-fils du personnage principal lui demande pourquoi il faut prier, il lui répond que c'est comme cela. On a oublié pourquoi on prie, comme Marcel Lévesque a oublié pourquoi il vend des voitures » (Sébastien Pilote).

février

ve 15:00
10 CIN

Café de Flore

Canada, France · 2011 · 121'

avec s-t fr./all.

De Jean-Marc Vallée

Avec Vanessa Paradis,
Kevin Parent,
Hélène Florent
12/16 35mm

Dans le Paris des années 1960, une jeune mère de famille élève seule son fils trisomique en cherchant à le surprotéger. Cinquante ans plus tard, à Montréal, un DJ à succès est entouré de femmes. Divorcé, il vit désormais une histoire d'amour très intense avec sa nouvelle conquête, mais un amour de jeunesse refait surface... Deux histoires parallèles à cinquante ans d'écart, reliées par un même goût pour la musique et les mystères de l'amour. Jean-Marc Vallée, même s'il s'égarait un temps dans des considérations mystiques, assume son lyrisme et s'inscrit ici dans la continuité d'un Atom Egoyan, maestro canadien du cinéma déconstruit. « Vanessa Paradis en maman protectrice et possessive est excellente, la musique envoiante et la mise en scène inspirée » (Christophe Carrière, *L'Express*, 2011).

février

lu 21:00
13 CIN

Inch'Allah

Canada, France · 2012 · 101'

v.o. s-t fr./all.

De Anaïs Barbeau-Lavalette

Avec Evelyne Brochu,
Sabrina Ouazani,
Sivan Levy
12/14 DC

Dans la clinique de fortune d'un camp de réfugiés palestiniens en Cisjordanie, Chloé, une obstétricienne, accompagne les femmes enceintes. Entre les checkpoints et le mur de séparation, Chloé rencontre la guerre et fait la connaissance de plusieurs personnages... Portrait d'une jeune Canadienne, prise dans un engrenage qu'elle ne contrôle pas, qui offre une vision de l'intérieur sur l'impasse désespérante d'un conflit sans fin. « *Inch'Allah* suit la trajectoire d'une conscience qui se noie lentement, accepte l'inconcevable, tiraillée entre ses convictions et ce qu'elle finit par ressentir comme une nécessité. Filmée au plus près, la prometteuse Evelyne Brochu incarne ce personnage à la puissance fragile, dans le doute, puis dans la détermination silencieuse » (Jean-Claude Rapiengeas, *La Croix*, 2013).

février
 fe
 me 15 18:30
 CIN



Rebelle

Canada · 2012 · 90' · v.o. s-t.fr.
De Kim Nguyen
Avec Rachel Mwanza,
 Alain Lino Mic Eli Bastien,
 Serge Kanyinda
 14/14 dc

En pleine guerre civile en Afrique subsaharienne, une adolescente est enlevée par des rebelles. Forcée d'abattre sa mère et son père, traînée sans fin de jungle en jungle, on la drogue pour qu'elle reste docile. L'arme en bandoulière, elle se lie d'amitié puis d'amour avec un garçon albinos, que l'on surnomme le Magicien... Mené par une actrice désarmante de naturel, *Rebelle* mêle superstitions traditionnelles et pragmatisme de la guerre. « Ils ont tué leurs parents, vu mourir les enfants dans les bras de leur mère. Leur quotidien est fait de miracles qui ne se produisent pas. Mais au premier rang du réel, ils rêvent encore. La leçon est capitale, et puissamment donnée. On en ressort un peu hagard, avec la certitude que l'espoir est permis: ni moins ni plus » (Noémie Luciani, *Le Monde*, 2012).

février
 je
 je 16 21:00
 CIN



Le Démantèlement

Canada · 2013 · 111' · avec s-t.fr.
De Sébastien Pilote
Avec Gabriel Arcand,
 Gilles Renaud,
 Lucie Laurier
 8/14 dc

Dans les régions reculées du Canada, la crise économique contraint de plus en plus les paysans à céder leurs propriétés. Gaby, un éleveur de moutons, résiste. Un jour, l'une de ses filles, partie à Montréal, est acculée par des problèmes financiers et lui demande de l'aide... Récit sensible sur la complexité des liens familiaux et sur certaines réalités sociales alarmantes. « Tout se joue dans le regard du fabuleux comédien qu'est Gabriel Arcand. Et aussi dans celui que pose sur lui son réalisateur: intense et sec, dénué de complaisance et de sensiblerie (...). On a constamment la sensation – comme dans les westerns et les films noirs de jadis – de voir un homme accomplir, contre l'avis général et même contre son gré, ce qu'il croit être, à tort ou à raison, son devoir » (Pierre Murat, *Télérama*, 2013).

février
 ve
 je 16 15:00
 CIN



Gabrielle

Canada · 2013 · 104'
De Louise Archambault
Avec Gabrielle Marion-Rivard,
 Alexandre Landry,
 Mélissa Désormeaux-Poulin
 10/12 dc

Gabrielle et Martin, deux jeunes gens qui se sont rencontrés dans la chorale « Les Muses de Montréal », sont fous amoureux l'un de l'autre. Cependant, à cause de leur déficience mentale, leur couple n'est pas bien vu de tous. Déterminés, ils devront affronter les préjugés pour espérer vivre une histoire d'amour qui n'a rien d'ordinaire... Naviguant entre documentaire sensible et fiction sentimentale, *Gabrielle* fait preuve d'une rare délicatesse et l'interprétation de l'héroïne (qui n'est pas une actrice professionnelle) force l'admiration et l'émotion. « Il passe, l'espace d'un instant, toute la douceur et la beauté du monde. (...) Louise Archambault cerne au plus près leurs sentiments (...) sans jamais juger les adultes, souvent embarrassés, qui les entourent » (Marie-Elisabeth Rouchy, *TéléCinéObs*, 2013).

février
 ve
 ve 17 21:00
 CIN



Vic + Flo ont vu un ours

Canada · 2013 · 95' · avec s-t.fr.
De Denis Côté
Avec Pierrette Robitaille,
 Romane Bohringer,
 Marc-André Grondin
 16/16 dc

A sa sortie de prison, Victoria retrouve Florence, son amante, et Guillaume, son agent de probation, dans une cabane isolée. Mais, dans la forêt, une menace plane... « Denis Côté poursuit son enquête sur l'isolement, la forêt, la mort, les fâcheux, la persécution, les conflits entre proches, avec une belle concision, un goût de la distance, un sens du montage insolite. Ces qualités s'affirment avec sobriété et patientent dans l'attente d'un dénouement violent, puis s'adoucissent jusqu'à confiner au sublime. L'auteur a laissé de côté les tours les plus ostentatoires de son style, sans rien abandonner de ses ambitions. A Berlin, Vic et Flo ne vivent pas d'Ours, mais reçurent le prix Alfred-Bauer pour avoir 'ouvert de nouvelles perspectives' » (Jean-Christophe Ferrari et Alain Masson, *Positif*, 2013).

cinémathèque suisse
 diffusion

février


 lu 18:30
20 CIN


Sarah préfère la course

Canada · 2013 · 97' · v.o. s-t.fr.
De Chloé Robichaud
Avec Sophie Desmarais,
 Jean-Sébastien Courchesne,
 Geneviève Boivin-Roussy
 10/14 DC

Sarah, une jeune athlète de course de demi-fond, voit sa vie basculer lorsqu'on lui offre une place dans le meilleur club d'athlétisme de la province, à Montréal, loin de sa banlieue natale. Afin de percevoir de meilleurs prêts et bourses du gouvernement, qui lui permettront de réaliser son rêve, elle choisit de se marier à son ami Antoine... Premier film de Chloé Robichaud, 24 ans, qui met en scène l'ambition sportive et le destin d'une adolescente coincée dans une rébellion larvée : contre l'autorité parentale et le modèle conjugal attendu. « Film singulier, qui affiche avec un peu d'ostentation son minimalisme, son parti pris délibéré de basse intensité, mais les péchés de jeunesse se font rapidement oublier tant ce portrait de jeune fille est achevé, émouvant » (Thomas Sotinel, *Le Monde*, 2013).

février


 sa 18:30
18 CIN


Prisoners

Canada, USA · 2013 · 150' · v.o. s-t.fr.
De Denis Villeneuve
Avec Hugh Jackman,
 Jake Gyllenhaal,
 Viola Davis
 16/16 DC

Dans la banlieue de Boston, deux fillettes de six ans, Anna et Joy, ont disparu. Le détective Loki privilégie la thèse de l'enlèvement. Le principal suspect est rapidement arrêté, puis relâché quelques jours plus tard faute de preuves. Furieux et aveuglé par la douleur, le père d'Anna se lance alors dans une course contre la montre pour retrouver les enfants disparus... Deux ans après le très remarqué *Incidies*, nommé au César du meilleur film étranger, Denis Villeneuve revient avec un long métrage haletant, sombre et particulièrement efficace, dont le suspense ne se défait pas du drame humain. « Le ciel gris est un miroir des eaux moralement troubles où barbote ce thriller, quelque part entre *Zodiac*, *Mystic River* et *Le Silence des agneaux*. Un grand film » (Olivier Bonnard, *TéléCinéObs*, 2013).

février


 ma 18:30
21 CIN


Le Météore

Canada · 2013 · 85'
De François Delisle
Avec Noémie Godin-Vigneau,
 François Delisle,
 Dany Boudreault
 10/14 DC

Première suisse

Pierre, la quarantaine, purge une peine de quatorze ans d'emprisonnement pour délit de fuite et homicide involontaire. Sa mère, malgré son âge avancé, lui rend visite chaque semaine. Son ex-femme tente, quant à elle, de refaire sa vie depuis le jugement... « François Delisle oppose des images de nature à la narration des états d'âme des personnages qui gravitent autour du détenu. Le résultat s'avère captivant, d'une beauté hypnotique. (...) Le cinéaste s'est inspiré de cinq photos d'Anouk Lessard, pour lesquelles il a créé autant de personnages et de monologues. Chacun d'eux narre en voix hors champ, sur de longs plans à caméra fixe » (Eric Moreault, *Le Soleil*, 2013). Un film original, déroutant, sans dialogue, aux frontières de l'expérimental, qui tient autant de la photographie que du cinéma.

février

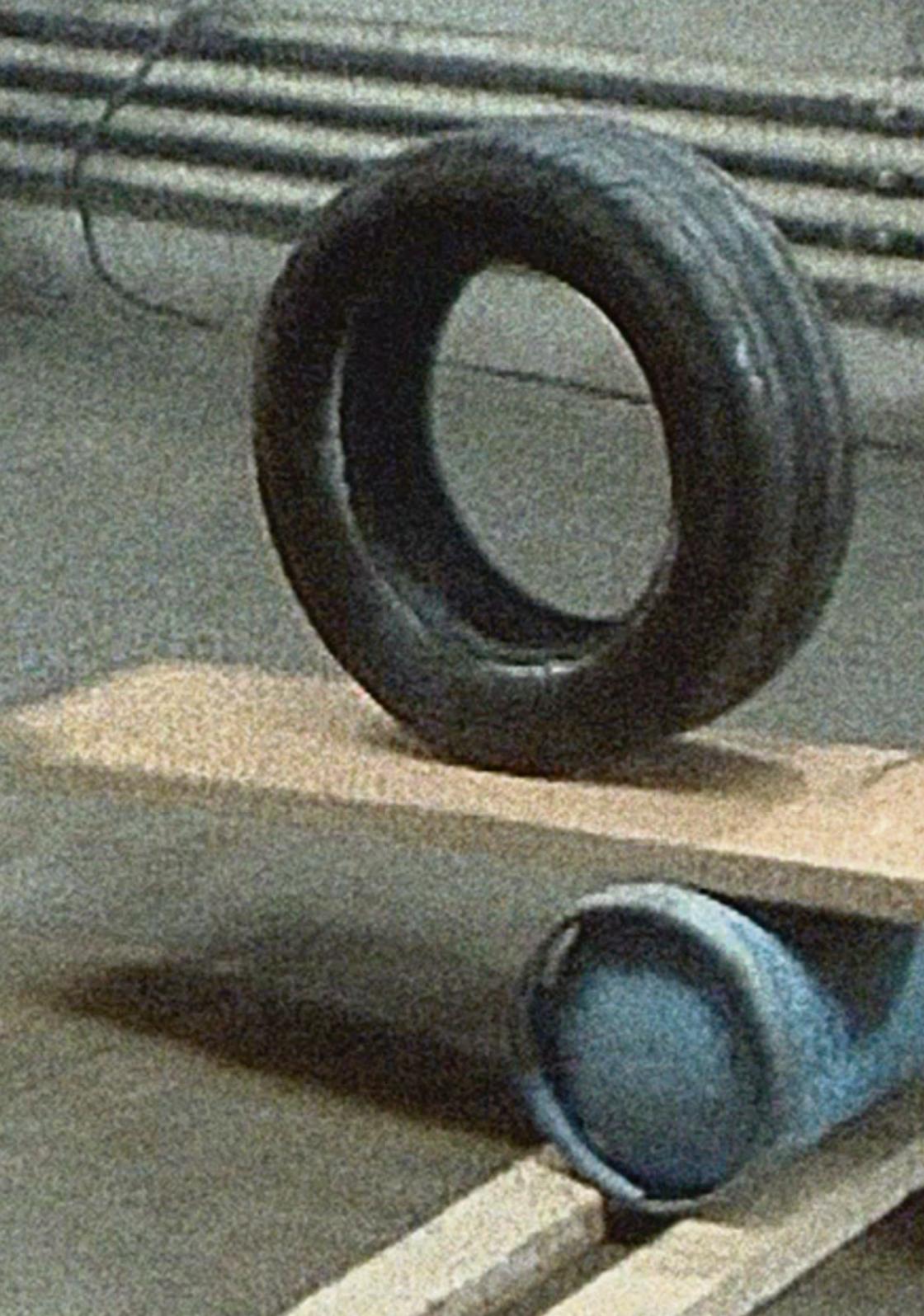

 di 18:30
19 CIN


Tom à la ferme

Canada, France · 2013 · 102' · avec s-t.all.
De Xavier Dolan
Avec Xavier Dolan,
 Pierre-Yves Cardinal,
 Lise Roy
 16/16 DC

Un jeune homme se rend dans une ferme isolée, où vit la famille de son amant qui vient de mourir. Sur place, il constate que personne ne connaît son nom ni la nature de la relation qu'il entretenait avec le défunt... *Tom à la ferme* marque un tournant dans la précoce carrière de Xavier Dolan, alors âgé de 25 ans. Il délaisse ses questionnements amoureux pour réaliser un film de genre où il aborde les thèmes de l'homophobie, des différences sociales, des mensonges et de la perversité. « Une atmosphère sourde comme une messe basse, une action tendue, épurée, sans fioritures. L'idéal, en somme, pour mettre en scène un thriller psychologique confrontant deux personnages principaux dans un face à face sadomasochiste où la frontière entre dominant et dominé à tendance à devenir floue » (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 2014).





Rétrospective Marcel Hoehn

- 45 Le producteur qui sort de l'ombre
- 46 *Beresina* de Daniel Schmid au Capitole
- 48 Les fictions produites par Hoehn
- 51 Les documentaires produits par Hoehn

Après avoir rendu hommage à Jean-Marc Henchoz en 2012, la Cinémathèque suisse célèbre en ce début d'année Marcel Hoehn, l'un des plus grands producteurs de l'histoire du cinéma helvétique, à travers plusieurs documentaires et fictions qui ont marqué ses quarante ans de carrière. Parmi eux, des films de Daniel Schmid, Fredi M. Murer, Christoph Schaub ou de Fischli & Weiss.



Le producteur qui sort de l'ombre

Si la Suisse romande ne connaît pas très bien les réalisateurs suisses alémaniques, inutile de dire qu'elle connaît encore moins ses producteurs. Et pourtant, outre-Sarine, quelques femmes et hommes courageux se sont engagés au fil des années pour permettre à des cinéastes de réaliser leurs projets. Et s'il y en a un à célébrer aujourd'hui, alors qu'il a choisi de s'éloigner de son travail après quarante ans d'activité, c'est Marcel Hoehn. Car si son nom ou celui de sa société (T&C Film) vous paraît étranger, ceux de Daniel Schmid, Fredi M. Murer ou Fischli & Weiss vous évoquent sans doute quelque chose.

Mais commençons par le commencement. Marcel Hoehn, né en 1947, est entré dans le métier de producteur par la seule grande porte possible : celle du succès. En effet, après avoir travaillé sur des tournages, il fonde en 1976 sa propre société. Deux ans plus tard, pour sa première apparition publique, il devient le producteur heureux du plus grand succès du cinéma suisse (en tout cas depuis que les statistiques existent) : *Die Schweizermacher* (*Les Faiseurs de Suisses*) de Rolf Lyssy. Mais ce n'est pas parce qu'il signe ce coup de maître au début de sa carrière qu'il va se contenter de surfer sur la vague du succès. Marcel Hoehn est avant tout quelqu'un qui aime le cinéma et qui a envie que des films existent, qui ne produit jamais trop à la fois et suit avec passion les œuvres qu'il aide à faire naître.

Ce n'est sans doute pas un hasard s'il devient, quelques années plus tard, le producteur attiré de l'un de nos plus grands cinéastes, Daniel Schmid. Cet immense créateur a besoin de quelqu'un qui l'accompagne, fidèlement, dans ses rêves et ses paris les plus fous. A partir de *Hécate*, en 1982, Hoehn va produire ou coproduire la plupart des films de Schmid jusqu'à son dernier projet, *Portovero*, écrit par Barry Gifford, dont il ne pourra malheureusement tourner que quelques images. Rattrapé par la maladie, Schmid meurt en août 2006. Et pour Marcel Hoehn, ce sera, je crois, le signal d'une envie progressive de se retirer du milieu, non sans avoir soigneusement veillé à préserver le patrimoine de Daniel Schmid et à rendre accessible ses films à travers des numérisations – dont *Il Bacio di Tosca* que nous avons restauré avec lui.

Mais Hoehn n'est pas que le soutien indéfectible de Schmid. Au cours de sa carrière, il a aussi fidèlement accompagné de nombreux autres réalisateurs suisses majeurs, comme le documentariste Bruno Moll ou Christoph Schaub qui a signé quelques-uns des meilleurs films suisses de ces vingt dernières années, en particulier *Giulias Verschwinden* (*La Disparition de Giulia*, 2009). Hoehn a aussi travaillé avec Fredi M. Murer (*Vollmond*, 1998) et les célèbres artistes Fischli & Weiss pour le film culte *Der Lauf der Dinge* (1987), et coproduit des films d'importants cinéastes étrangers comme Jacques Rivette (*Secret défense*, 1998), Francesco Rosi (*La tregua*, 1997), Sandra Nettelbeck (*Mostly Martha*, 2001) ou Mario Brenta (*Barnabò delle montagne*, 1994).

Pour tout cela, qu'il soit ici chaleureusement remercié.

Frédéric Maire



Die Schweizermacher

p. 48



Il Bacio di Tosca

p. 51



Der Lauf der Dinge

p. 49



Beresina de Daniel Schmid au Capitole

Pour ouvrir cette rétrospective consacrée aux films produits par Marcel Hoehn, une projection spéciale a lieu en sa présence le mardi 7 février à 20h30 au Capitole. Il s'agit de la comédie noire *Beresina oder Die letzten Tage der Schweiz* de Daniel Schmid (1999), dont la note d'intention d'époque du cinéaste est présentée ci-dessous.

Ce film est né du désir de faire, à ma manière, une déclaration d'amour au pays dans lequel j'ai été enfant et qui m'a formé.

La réalité a besoin de l'irréalité pour être réelle, c'est-à-dire qu'elle a besoin de l'imaginaire. J'ai commencé par me demander: qu'est-ce qui arriverait s'il y avait un coup d'Etat en Suisse? Que des groupes patriotiques décidés à le faire en cas d'infiltration communiste aient réellement existé n'a pas été déterminant, car je pars de l'idée que la réalité surpasse de toute manière constamment la fiction.

Il s'agit d'une comédie qui se déroule ainsi dans des espaces imaginaires, mais qui restent fondés sur des éléments qui nous sont connus et qui émerveillent le personnage principal, Irina, une call-girl russe fraîchement débarquée. Le regard enthousiaste qu'elle porte sur ce pays de conte de fée et ses représentants relativise les situations, et les lieux bizarres et douteux auxquels elle est confrontée.

Selon moi, tous les personnages de *Beresina*, avec leur tempérament, leurs défauts, leurs espoirs et leurs rêves, leur étrangeté, leurs particularités, devraient être pris au sérieux, précisément parce qu'ils sont acteurs d'une comédie. Irina, est manifestement une personne sympathique, presque une sainte déguisée, dont la naïveté et l'amour pour ce pays étranger, dans lequel elle vient d'arriver, ont quelque chose de touchant face au cynisme du milieu où elle évolue.

Dans tous les cas, le fait que la Suisse, à cause d'un malentendu, puisse finir par tomber entre les mains d'une organisation bizarre et oubliée, ne relève pas seulement de la féerie. C'est aussi l'effet de la cohérence qui préside au développement de l'histoire, développement qui surprend et désarçonne aussi ses protagonistes.

Daniel Schmid



Marcel Hoehn

Avec une passion ininterrompue pour le septième art et un sens entrepreneurial prononcé, le producteur Marcel Hoehn a marqué le paysage du cinéma suisse des quarante dernières années. Fondateur de la société de production T&C Film en 1976, il connaît son premier succès avec *Die Schweizermacher* (1978) de Rolf Lyssy, qui attirera plus d'un million de spectateurs dans les salles suisses, un record inégalé. Rattaché à des noms aussi prestigieux que Francesco Rosi ou Jacques Rivette, il a travaillé à maintes reprises avec Daniel Schmid, Christoph Schaub, les artistes Peter Fischli ou encore David Weiss. Œuvrant sans relâche pour le soutien et la reconnaissance internationale de l'art helvétique, il a été récompensé en 2011 du prix d'honneur du cinéma suisse et, en 2016, du Lifetime Achievement Award au 12^e festival de Zurich.



Daniel Schmid

Daniel Schmid (1941–2006) passe son enfance à Flims, à l'hôtel Schweizerhof, dont sa famille était propriétaire. Après des études d'histoire et de littérature comparée à Berlin-Ouest, il intègre la Deutsche Film- und Fernsehakademie Berlin (DFFB). Cinéaste de renommée internationale et metteur en scène d'opéra reconnu, il aura gagné sa place parmi les grands noms du septième art helvétique. Sous l'influence baroque et théâtrale du jeune cinéma allemand des années 1970, héritée de sa formation berlinoise où il rencontre Fassbinder et Ingrid Caven, son œuvre se décline des Grisons au Japon, jouant des frontières entre fiction et documentaire, rêve et réalité, passé et présent. Un cinéma d'esthète et de poète dont l'élégance et le pouvoir de fascination signalent un auteur d'exception.

février



ma 07 20:30 CAP



Beresina oder Die letzten Tage der Schweiz

(Berezina ou les Derniers Jours de la Suisse)

Suisse, Allemagne, Autriche · 1999 · 108' · v.o. s-t fr.

De Daniel Schmid

Avec Geraldine Chaplin, Elena Panova, Martin Benrath
12/16 DC

En présence de Marcel Hoehn. Copie numérique restaurée.

Irina, une prostituée russe, débarque dans une Suisse de carte postale pour y obtenir la nationalité. Grâce à un avocat aux pratiques plus que douteuses, elle devient l'amante de figures politiques, économiques et militaires influentes, qui n'auront de cesse de lui démontrer leur étroitesse d'esprit et leur manque de neutralité... Jouant des clichés du faux paradis helvétique, Daniel Schmid transpose sa théâtralité baroque sur le terrain de la comédie noire et réussit une parabole féroce et iconoclaste. «La fantaisie de Daniel Schmid, le raffinement proustien de sa langue de vipère, se déchaînent ici en empoisonnant les miroirs et faux-semblants des cercles bourgeois et mondains chargés de gérer au mieux la Suisse, le pays réel, cela va de soi, mais aussi son fantasme» (Didier Péron, *Libération*, 1999).



Les fictions produites par Hoehn

Après le succès de *Die Schweizermacher*, Marcel Hoehn a partagé les doutes existentiels de Peter Fischli et David Weiss (*Der Geringste Widerstand*, *Der rechte Weg*, *Der Lauf der Dinge*), les rêveries de Daniel Schmid (*Hécate*, *Hors saison*, *Beresina* oder *Die Letzten Tage der Schweiz*), la fantaisie de Fredi M. Murer (*Vollmond*) ou encore les quêtes initiatiques de Christoph Schaub (*Jeune Homme*, *Giulias Verschwinden*). Son goût pour l'atypique l'a également porté hors de nos frontières avec le sulfureux *Cri de la soie* d'Yvon Marciano et le savoureux *Mostly Martha* de Sandra Nettelbeck.

février



sa 11 15:00
CIN



Die Schweizermacher

(*Les Faiseurs de Suisses*)
Suisse · 1978 · 106' · v.o. s-t.fr.
De Rolf Lyssy
Avec Emil Steinberger,
Walo Lüönd,
Beatrice Kessler
10/14 DC

Copie numérique restaurée

Chargé d'examiner le mode de vie des candidats à la nationalité suisse, le fonctionnaire zurichois Max Bodmer accomplit sa tâche avec rigueur et déférence envers sa mère patrie. En revanche, son adjoint a beaucoup de mal à faire passer le règlement avant ses sentiments... Produite in extremis après le refus de financement du Département fédéral de l'intérieur, cette comédie burlesque et pamphlétaire de Rolf Lyssy créa l'événement à sa sortie en attirant plus de 940'000 spectateurs. « Un tel triomphe, unique dans les annales du septième art helvétique, s'explique par une certaine façon d'amuser, facile, tout en introduisant au détour du divertissement un brin de moquerie et même parfois une goutte d'acide critique » (Freddy Buache, *Trente ans de cinéma suisse: 1965-1995*).

février	
11	12
13	14
15	16
17	18
19	20
21	22
23	24
25	26
27	28
29	30
31	
lu	18:30
13	CIN
lu	21:00
27	CIN



Der Geringste Widerstand

Suisse · 1981 · 29' · v.o. s-t angl.

De Peter Fischli et David Weiss

Avec Peter Fischli, David Weiss, Alfred Pfeifer
12/16 DC

Version originale allemande avec sous-titres anglais.

Projeté avec *Der Rechte Weg* et *Der Lauf der Dinge*.

Un ours et un rat (joués par les réalisateurs) se rendent dans une galerie d'art pour étudier leurs possibilités de percer dans le milieu. Ils tombent sur un cadavre et se lancent dans une enquête criminelle qu'ils font passer pour une forme d'art inédite... A travers cette fable, Peter Fischli et David Weiss comparent le détective à un artiste, qui cherche à ordonner le chaos, tout en interrogeant la légitimité de certains artistes grassement payés pour des œuvres qui n'ont, en dehors de leur beauté, aucune utilité publique. « [Les réalisateurs] chamboulent nos perceptions, font souffler le doute sur certaines de nos conceptions (...) tout en nous amadouant avec une part de merveilleux » (Philippe Mathonnet, *Journal de Genève*, 1989).

février	
11	12
13	14
15	16
17	18
19	20
21	22
23	24
25	26
27	28
29	30
31	
me	21:00
08	CIN



Hécate

Suisse, France · 1982 · 107'

De Daniel Schmid

Avec Bernard Giraudeau, Lauren Hutton, Jean Bouise
16/16 DC

Copie numérique restaurée

En 1942, lors d'un dîner à Berne, Julien Rochelle retrouve Clotilde de Watterwil, une femme rencontrée en Afrique du Nord lorsqu'il était jeune diplomate, et dont il avait fini par devenir le jouet... En adaptant le sulfureux roman de Paul Morand intitulé *Hécate et ses chiens*, Daniel Schmid réalise un film envoûtant et empreint d'érotisme sur les amours dévastatrices de Lauren Hutton, fascinante en déesse mystérieuse à souhait, et Bernard Giraudeau, tout en nuances. « En dépit d'un scénario parfois conventionnel qui, parfois, en dit trop et, tout à coup, pas assez (...), Daniel Schmid renvoie, en marge, de longs plans narratifs et conserve, au centre, des séquences privilégiées: une étincelle et tout l'ensemble s'embrase jusqu'à la métamorphose incendiaire » (Freddy Buache, *Daniel Schmid*).

février	
11	12
13	14
15	16
17	18
19	20
21	22
23	24
25	26
27	28
29	30
31	
lu	18:30
13	CIN
lu	21:00
27	CIN



Der Rechte Weg

(*Le Droit Chemin*)

Suisse · 1983 · 55' · v.o. s-t angl.

De Peter Fischli et David Weiss

Avec Peter Fischli, David Weiss, Alfred Pfeifer
10/14 DC

Version originale allemande avec sous-titres anglais.

Projeté avec *Der Geringste Widerstand* et *Der Lauf der Dinge*.

Variation de *Der Geringste Widerstand*, le précédent court métrage de Fischli et Weiss, *Der Rechte Weg* est une nouvelle évocation de la manière dont les artistes cherchent à ordonner leur univers sans jamais y parvenir. Empreint de poésie, cet ovni cinématographique file une métaphore philosophique de nos vies jalonnées d'absurdité, de doutes et de certitudes, en suivant le périple d'un rat et d'un ours. Cheminant gaiement en s'extasiant sur la beauté de la nature, les deux amis se retrouvent dans une grotte considérée comme le lieu d'origine des animaux, où un courant d'eau les emporte avant de les rejeter dans un lac glacial. C'est alors que le bonheur des premiers instants fait place à un vertige existentiel qu'ils vont avoir du mal à surmonter.

février	
11	12
13	14
15	16
17	18
19	20
21	22
23	24
25	26
27	28
29	30
31	
lu	18:30
13	CIN
lu	21:00
27	CIN



Der Lauf der Dinge

(*Le Cours des choses*)

Suisse · 1987 · 30' · sonore

De Peter Fischli et David Weiss
10/14 DC

Projeté avec *Der Geringste Widerstand* et *Der Rechte Weg*

Dans un vaste entrepôt, où sont déposés des objets de toutes sortes, un mouvement se met soudainement en marche, provoquant une réaction en chaîne d'une trentaine de minutes. Fascinant par la tournure que prennent les événements et les enchaînements provoqués par le feu ou la gravité, ce faux plan-séquence, tourné caméra à l'épaule, tire parti d'un chaos faussement désordonné pour générer un discours quasi métaphysique sur le hasard et la fatalité, l'ironie et le sérieux. « Cette œuvre forte, ironique, presque burlesque et filmée comme s'il s'agissait d'un constat d'expérience scientifique, peut s'interpréter comme la métaphore d'un écoulement de la vie basé sur l'accident, l'imprévisible, le doute et l'absurde, malgré l'apparente efficacité des déterminismes et des causalités » (Pierre-Jean Foulon, *Art Vidéo*).

février

 ve 17 15:00
 CIN



Hors saison

Suisse, Allemagne, France · 1992 · 101' · avec s-t all.

De Daniel Schmid

Avec Sami Frey,
 Arielle Dombasle,
 Ingrid Caven
 12/12 35mm

Petit-fils des propriétaires d'un grand hôtel des Alpes voué à la démolition, Valentin parcourt une dernière fois le bâtiment vide, qui s'anime soudain des souvenirs et des fantômes du passé... Fondé sur les souvenirs de Daniel Schmid, *Hors saison* est l'expression sans contraintes de son goût de la nostalgie, des icônes et du rêve. « Toute l'œuvre de Daniel Schmid, de *La Paloma* à *Jenatsch*, est située à la frontière imprécise du réel et du rêve. *Hors saison* ne fait pas exception (...). Convaincu que la mémoire ne peut restituer fidèlement le passé, Daniel Schmid a pris le parti de le magnifier. L'hôtel n'est peuplé que de créatures délicieuses et [le cinéaste] se distingue une fois de plus par l'élégance de son style et par la tendresse qu'il voue à ses personnages » (Joshka Schidlow, *Télérama*).

février

 sa 18 15:00
 CIN



Le Cri de la soie

France, Suisse, Belgique · 1996 · 110'

De Yvon Marciano

Avec Marie Trintignant,
 Sergio Castellitto,
 Anémone
 16/16 35mm

En 1914, à Paris, un psychiatre entretient une passion incandescente avec sa patiente, une jeune couturière analphabète qui ne peut trouver son plaisir qu'au contact de la soie... Inspiré des travaux du psychiatre et ethnographe français Gaëtan Gatian de Clérambault sur le fétichisme, le premier long métrage d'Yvon Marciano célèbre une forme d'érotisme qui échappe à la raison, sans jamais tomber dans la vulgarité. « Ce qui fascine probablement dans *Le Cri de la soie*, c'est la précision quasi maniaque de la mise en scène à engendrer une rime parfaite entre le matériau et l'objet film. En effet, tout concourt, notamment l'interprétation lumineuse de Marie Trintignant, à créer l'impression d'une étrangeté glacée au sens lisse et sensuelle à la fois, qui est celle de la soie » (Philippe Gajan, revue *24 images*, 1997).

février

 je 23 15:00
 CIN



Vollmond

(Pleine lune)

Suisse, Allemagne, France · 1998 · 156' · v.o. s-t fr.

De Fredi M. Murer

Avec Hanspeter Müller,
 Lilo Baur,
 Benedict Freitag
 12/16 35mm

Par une nuit de pleine lune, douze enfants issus des quatre régions linguistiques de la Suisse disparaissent simultanément. Tandis que la police suit la piste d'un acte terroriste, la presse se jette sur cette curieuse affaire, sans pour autant réussir à en percer le mystère... Une fable aussi critique que fantastique, qui fait l'éloge du rêve et de l'imagination contre la logique. « A bien des égards, l'histoire évoque une version ésotérique et intellectuelle du *Village des damnés*, rapportée à l'échelle du fameux petit pays. C'est la part la plus inquiétante, et pas la moins belle, du film de Murer: ses routes, ses montagnes, la manière splendide qu'a le cinéaste de filmer les voitures, les marques de l'architecture humaine dans une nature grandiose » (Olivier Séguret, *Libération*, 1999).

février

 sa 25 15:00
 CIN



Mostly Martha

(Drei Sterne - Bella Martha)

Allemagne, Suisse, Autriche, · 2001 · 106' · v.o. s-t fr.

De Sandra Nettelbeck

Avec Martina Gedeck,
 Sergio Castellitto,
 Maxime Foerste
 8/10 35mm

Cheffe au Lido, un restaurant prestigieux de Hambourg, Martha Klein est tellement dévouée à son travail et focalisée sur celui-ci qu'elle est devenue complètement étrangère au registre des émotions. Elle prend conscience qu'il est temps d'embrasser la vie à bras le corps lorsqu'un nouveau cuisinier intègre sa brigade et que sa sœur décède dans un accident de la route, laissant derrière elle une fillette de huit ans... « Dans le genre couru des films culinaires, *Mostly Martha* pourrait briguer une seconde place, juste après *Le Festin de Babette* de Gabriel Axel (...). Quelques clichés (le cuisinier italien que campe Sergio Castellitto) n'empêchent pas cette élégante comédie sentimentale de laisser libre cours à la fantaisie d'interprètes attachants » (Florence Colombani, *Le Monde*, 2004).

février

je 23 18:30
PAD

Jeune Homme

Suisse · 2006 · 98' · v.o. s-t.fr./all.

De Christoph Schaub
Avec Matthias Schoch,
Alexandra Vandernoot,
Didier Flamand
10/12 35mm

Le jour de ses 18 ans, le Zurichois Sebastian annonce son départ et son ambition de travailler comme garçon au pair dans une famille romande, pour améliorer son français. Il débarque ainsi à Genève avec pour tout bagage sa curiosité et un exemplaire illustré du *Kamasutra*... «La confrontation des communautés est une magnifique ressort comique, le choc des langues suscite quelques pataquès amusants. Sans se départir de sa gentillesse, le film subvertit nombre d'idées reçues en distribuant un joli garçon dans un rôle de 'putzfrau'. (...) Ancien jeune homme au pair, le compositeur du film, Michael von der Heide, l'Alémannique qui vénère Piaf et Gainsbourg, participe au panachage culturel (...). *Jeune Homme* a tous les atouts pour réconcilier les deux parties linguistiques de Suisse» (Antoine Duplan, *L'Hebdo*, 2006).

février

lu 20 21:00
CIN

Giulias Verschwinden

(*La Disparition de Giulia*)
Suisse · 2009 · 87' · v.o. s-t.fr.

De Christoph Schaub
Avec Corinna Harfouch,
Bruno Ganz,
Stefan Kurt
7/14 35mm

Alors que ses amis l'attendent pour fêter son cinquantième anniversaire, Giulia n'a qu'une envie : disparaître. Elle trouve une échappatoire en acceptant de prendre un verre avec un inconnu rencontré en chemin... Une exploration chorale du temps qui passe, interprétée par Corinna Harfouch et Bruno Ganz en état de grâce. «Le vieillissement est l'un des sujets du film, mais c'est aussi une réflexion plus générale sur l'âge, avec de drôles de constats : les jeunes aimeraient être plus âgés et les gens du troisième âge ont des comportements de midinettes (...). *La Disparition de Giulia* n'est pas un film sur les quinquagénaires, c'est un film sur l'âge, le temps, c'est à mon avis beaucoup plus profond qu'un simple anniversaire. A Locarno, le Prix du public m'a conforté dans ce sentiment» (Christoph Schaub).

Les documentaires produits par Hoehn

Touche-à-tout, Marcel Hoehn a produit de nombreux documentaires, notamment avec Daniel Schmid (*Il Bacio di Tosca*, *The Written Face*) et en hommage à ce dernier (*Daniel Schmid - Le chat qui pense*). Il s'est également intéressé à des sujets aussi divers que les rapports entre la musique et les réactions émotionnelles (*Brain Concert*), les blessures intimes d'une Hongroise marquée par l'Histoire (*Mutter*), l'aventure chinoise des architectes bâlois Herzog et De Meuron (*Bird's Nest*) ou encore les dommages collatéraux de Guantanamo (*The Guantanamo Trap*).

février

me 08 15:00
CIN

Il Bacio di Tosca

(*Le Baiser de Tosca*)
Suisse · 1984 · 88' · v.o. s-t.fr.

De Daniel Schmid
Avec Sara Scuderi,
Giovanni Puligheddu,
Leonida Bellon
12/12 dc

Copie numérique restaurée

Casa Verdi, Milan. Dans cette maison de retraite pour artistes lyriques, fondée au début du siècle dernier par Verdi lui-même, les pensionnaires se souviennent... Reportage réalisé avec discrétion et pudeur, ce documentaire tendre, sorte de docu-drame où chaque individu joue son propre rôle, est délibérément dénué de toute complaisance envers les monstres sacrés qu'il montre. «Et la musique répond, envahit l'anecdote, puis la soumet à ses pouvoirs de métamorphose pour affirmer qu'au-delà de ce long glissement vers la mort éprouvé par chaque être humain, la quête de la Beauté ressemble au feu : il consume et, simultanément, illumine» (Freddy Buache, *Le Matin*, 1984). Copie numérique du film qui a été restaurée à partir de l'original 16mm par le laboratoire L'Imagine Ritrovata de Bologne et la Cinémathèque suisse.

février
 F F F F F F F F F F F F F F F F
 ve 10 18:30
 CIN



The Written Face

(Le Visage écrit)
 Suisse, Japon · 1995 · 89' ·
 v.o. s-t fr./all.
Documentaire de
 Daniel Schmid
 10/14 35mm

Le portrait de l'acteur japonais Tamasaburo Bando, l'un des plus célèbres représentants du théâtre kabuki, où les rôles de femmes sont toujours tenus par des hommes... «Plutôt que l'interrogation d'un acteur qui refuse la théorisation, Daniel Schmid préfère montrer les actes de représentation. Après le démaquillage du début, nous voyons peu à peu se développer le jeu de l'acteur, dans sa stylisation (...) et dans sa prestation scénique qui, dans les contraintes des accents musicaux des musiciens de scène, déploie sa gestuelle, sa chorégraphie (...). Tout n'est ici qu'artifice, renforcé par les lumières de scène, les manipulateurs et ce maquillage qui est un véritable masque où se lit une écriture d'emprunt, un système de signes, une composition d'acteur» (Hubert Niogret, *Positif*, 1996).

février
 F F F F F F F F F F F F F F F F
 ve 10 21:00
 CIN



Brain Concert

Suisse · 1998 · 89' ·
 v.o. s-t fr./all.
Documentaire de
 Bruno Moll
 12/14 35mm

D'où proviennent nos émotions? De quelle manière le cerveau influence-t-il notre conscience? Comment expliquer la variété de réponses émotionnelles que la musique, langage universel par excellence, provoque en chacun de nous? Pour tenter de répondre à ces questions, le documentariste Bruno Moll a suivi des scientifiques qui s'attachent, dans leurs recherches, à percer ce qui reste l'un des plus grands mystères de l'être humain. Pour ce faire, ils analysent les liens que le cerveau, l'esprit ou l'âme entretiennent avec certaines tonalités, vibrations ou rythmiques... «Bruno Moll nous offre avec *Brain Concert* un véritable voyage symphonique au centre du cerveau, questionnant cet objet énigmatique et infini qui est à la fois émotion et raison, créateur et réceptacle de sensations» (Frédéric Maire, *Pardo News*, 1998).

février
 F F F F F F F F F F F F F F F F
 ma 14 15:00
 CIN



Mutter

Suisse · 2002 · 101' ·
 v.o. s-t fr./all.
Documentaire de
 Miklós Gimes
 12/16 35mm

Hanté par l'histoire de sa mère, Miklós Gimes lui consacre ce portrait documentaire d'une portée remarquable, qui mêle les blessures intimes de cette mère courage à l'un des chapitres les plus sombres de notre Histoire contemporaine, les persécutions antisémites et le joug du parti stalinien. Alice Gimes, dite Lucy, a vécu la première moitié de sa vie en Hongrie, où elle a échappé à la déportation, puis épousé un journaliste communiste, qui finira assassiné par les staliens pour avoir participé à l'insurrection de 1956 contre la République populaire de Hongrie. Après avoir fui en Suisse avec leur fils Miklós, alors âgé de six ans, et vécu là-bas la seconde partie de sa vie, Alice retourne au pays après la chute du Mur, pour découvrir que son mari y est désormais célébré comme héros de la patrie.

février
 F F F F F F F F F F F F F F F F
 ve 24 18:30
 CIN



Bird's Nest – Herzog & De Meuron In China

Suisse · 2008 · 86' ·
 v.o. s-t fr./all.
Documentaire de
 Christoph Schaub
 et Michael Schindhelm
 7/14 DC

Attaché aux noms des architectes bâlois Jacques Herzog et Pierre De Meuron, le Tate Modern de Londres leur a assuré une renommée internationale, qui les a conduits jusqu'en Chine. Sélectionnés par le gouvernement pour y concevoir le fameux stade olympique de Pékin en forme de nid d'oiseau, ainsi qu'un quartier d'habitation de la ville provinciale de Jinhua, ils ont participé à l'élan de modernisation effrénée qui bouleverse la Chine contemporaine. Face à la caméra attentive de Christoph Schaub et Michael Schindhelm, qui ont filmé l'aventure chinoise de leurs protagonistes durant quatre ans, le duo d'architectes doit constamment composer entre l'expression de la grandeur d'un pays en expansion souhaitée par les politiques et le respect des traditions et du bien-être de la population.

février



Daniel Schmid – Le chat qui pense

Suisse · 2010 · 83' · v.o. s-t fr.
Documentaire de
Benny Jaberg
et Pascal Hofmann
16/16 dc

Copie numérique

Depuis son enfance passée à arpenter les couloirs du grand hôtel tenu par ses grands-parents à Flims, dans les Grisons, Daniel Schmid n'a jamais cessé d'inventer des histoires. Portés par cette imagination débordante, ses films témoignent d'une vision du monde exceptionnelle qui en fait l'un des réalisateurs les plus singuliers et envoûtants du cinéma helvétique. Avec *Daniel Schmid – Le chat qui pense*, Pascal Hofmann et Benny Jaberg plongent au cœur de l'oeuvre du cinéaste disparu en 2006 pour en retranscrire toute la magie, avec le concours de sa muse Ingrid Caven, son chef opérateur Renato Berta, le réalisateur Werner Schroeter, l'actrice Bulle Ogier et le critique Shigehiko Hasumi. En résulte un vibrant hommage, agrémenté d'extraits de films, qui dépasse largement le cadre du simple portrait.

février



The Guantanamo Trap

Canada, Suisse, Allemagne,
France · 2011 · 92' · v.o. s-t fr.
Documentaire de
Thomas Selim Wallner
12/16 dc

Les portraits croisés d'un jeune détenu allemand d'origine turque, suspecté à tort d'être lié aux attentats du 11 septembre, et de trois avocats qui, chacun à leur manière, ont participé à dénoncer les nombreuses dérives liées à Guantanamo... Un documentaire saisissant, qui revient sur les conditions de détention de cette prison tristement célèbre à travers un montage d'archives, d'entretiens des quatre protagonistes et de séquences tirées de leur quotidien. « Thomas Selim Wallner a le mérite de proposer une réflexion complexe, intéressante et bien structurée sur les méthodes appliquées dans le territoire 'sans lois' de Guantanamo, et leurs 'effets collatéraux'. L'argumentation est précise, sans manichéisme, et les portraits des protagonistes (...) font partie de ceux qu'on oublie difficilement » (Antoine Rochat, *Ciné-Feuilles*, 2011).

25 ANS DE PROGRAMMATION, ÇA SE FÊTE ! THÉÂTRE LA GRANGE DE DORIGNY SAISON 2016-2017 DEUXIÈME PARTIE

DU 12 AU 21 JANVIER
**ET JAMAIS NOUS
NE SERONS SÉPARÉS**
DE JON FOSSE
MISE EN SCÈNE ANDREA NOVICOV

DU 26 AU 29 JANVIER
**DADA OU LE
DÉCRASSAGE DES
IDÉES REÇUES**
MISE EN SCÈNE GENEVIÈVE PASQUIER

DU 2 AU 4 FÉVRIER
GENESIS
(J'AI ENVIE DE PARLER
DE THÉÂTRE AVEC VOUS)
INSPIRÉ DE THOMAS BERNHARD,
PIER PAOLO PASOLINI ET HENRIK IBSEN
DE ET PAR JEAN-MICHEL POTIRON

LES 11 ET 12 FÉVRIER
WILD WEST WOMEN
WESTERN THÉÂTRAL EN 9 ÉPISODES
DE CAROLINE LEFORESTIER
MISE EN SCÈNE AUGUSTIN BÉCARD

DU 2 AU 4 MARS
GRANGE 25=ART+UNIL
UNE QUINZAINE DE CAPSULES
THÉÂTRALES DE 10' CHACUNE, ISSUES
DE BINÔMES ARTISTE/CHERCHEUR.
PROJET ET CONCEPTION
LUDOVIC CHAZAUD, LISE MICHEL,
MARIKA BUFFAT
ET DOMINIQUE HAUSER
MISE EN SCÈNE GÉNÉRALE BENJAMIN
KNOBIL ET LUDOVIC CHAZAUD

DU 16 AU 19 MARS
FAUST
DE GOETHE
MISE EN SCÈNE DARIUS PEYAMIRAS

DU 23 AU 26 MARS
**OMBRES
SUR MOLIÈRE**
TEXTE ET MISE EN SCÈNE
DOMINIQUE ZIEGLER

VENDREDI 31 MARS
YVES TENRET
LECTURE

DU 24 AVRIL AU 6 MAI
FÉCULE
10^e ÉDITION

Unil

UNIL | Université de Lausanne

Théâtre
La Grange de Dorigny

GRANGEDEDORIGNY.CH · CULTURE@UNIL.CH · 021 692 21 24



janvier



février



Aussi à l'affiche

- 56 **Rétrospective Philippe de Broca (suite)**
- 65 **Rétrospective Vincent Perez (suite)**
- 72 **Avant-première: *Dancing Beethoven*
d'Arantxa Aguirre**
- 74 **Avant-première: *Migraine de folie*
de Francine del Coso**
- 76 **Claude Régy: des images et des mots**

Rétrospective Philippe de Broca (suite)

Du 1^{er} au 21 janvier, reprise de la rétrospective Philippe de Broca avec plusieurs de ses irrésistibles comédies d'aventures, des films joyeux et mélancoliques, où se mêlent sans cesse réalité et imaginaire.

Le feu follet

Et si l'on redécouvrait Philippe de Broca ? Disparu il y a un peu plus de dix ans, le réalisateur, justement connu pour ses comédies d'aventures, est longtemps passé pour un simple artisan du cinéma. Contemporain de la Nouvelle Vague française, produit à ses débuts par Claude Chabrol et encouragé par François Truffaut (qui le surnommait « poète de la dérision »), il est aussi l'auteur d'une œuvre cohérente et diversifiée, aussi intimiste que romanesque, inventant son propre style à la frontière sans cesse flottante de la drôlerie et de la mélancolie. Technicien émérite, il s'est entouré dès ses premiers films de collaborateurs de premier plan qui ont su parler son langage poétique (notamment l'écrivain et scénariste Daniel Boulanger, le compositeur Georges Delerue ou encore le monteur et grand ami Henri Lanoë).

Né en 1933, élevé dans une famille où la peinture et la photographie l'ont très tôt fasciné, formé à l'Ecole de Vaugirard, Philippe de Broca part faire son service militaire, d'abord en Allemagne, puis en Algérie d'où, reporter caméraman, il rapportera des images montrant la réalité traumatisante du terrain. C'est là qu'il appréhende frontalement la dureté de la guerre, qui marquera par intermittence sa filmographie (de *La Poudre d'escampette* au *Roi de cœur*, en passant par *Chouans!*).

Mais surtout, l'expérience choquante de la guerre d'Algérie l'incite à filmer la vie sous son meilleur jour, avec élégance, légèreté et dérision. La comédie sera le genre qu'il investira et qui le rendra populaire. Dès son premier film, *Les Jeux de l'amour*, il met en place des éléments fondateurs. A commencer par un héros pressé et libre, épicurien, qui ne tient pas en place. Tour à tour, Jean-Pierre Cassel, aérien et gracieux, Jean-Paul Belmondo, encore plus trépidant, incarneront, chacun dans quatre films des années 1960-1970, ce feu follet insatisfait, suivant ses désirs, jamais en reste pour emprunter un avion, un train ou une voiture, et fuir d'un endroit à l'autre. Plus tard, Jean Rochefort, Philippe Noiret ou encore Claude Rich revêtiront à leur tour le masque joyeux et sombre de ce double du réalisateur, aussi réel que fantasmé.

L'articulation entre réel et imaginaire est constante dans son œuvre. Ses personnages masculins oscillent sans cesse entre deux mondes qui s'opposent, se mêlent ou fusionnent parfois dans un univers poétique. Dans *Le Roi de cœur*, le soldat ornithologue Plumpick (Alan Bates) libère les fous de l'asile qui réinvestissent leur village en exerçant les métiers dont ils rêvent. Le monde réel (qui ne l'est jamais totalement d'ailleurs) laisse toujours la place à un monde rêvé, fruit d'une imagination totale. C'est bien sûr aussi le cas du *Magnifique* et de ses deux héros jumeaux (François Merlin/Bob Saint-Clar) se renvoyant la balle entre un sombre appartement parisien et une plage ensoleillée d'Acapulco. Réalité et imaginaire se retrouvent dans la collure d'un plan (femme de ménage et électricien issus du quotidien de l'écrivain peuvent surgir d'un coup dans le décor exotique qu'il imagine).



De la même manière, si les personnages des films de Philippe de Broca sont toujours tentés ou soumis par une forme de stabilité sentimentale, une fois qu'ils ont séduit la femme qu'ils désiraient, ils fuient systématiquement la routine, le quotidien, le réel, pour des lieux perdus, des nuits suspendues ou un exotisme de bande dessinée, tel que le Brésil de *L'Homme de Rio*, l'une des plus grandes réussites du cinéma d'aventures français, la Chine des *Tribulations d'un Chinois en Chine*, ou l'Afrique qui avait tant marqué le cinéaste dans ses jeunes années.

Fugitifs, ses personnages recherchent paradoxalement un havre de paix, souvent éphémère, un lieu de création entre animaux, livres et antiquités, où se constituent une communauté, une famille recomposée (*Le Diable par la queue*, *Le Farceur*), un endroit secret où se réfugient les amoureux : l'église des Gitans de *L'Incorrigible*, ou bien encore le repaire de Cartouche, dans le film homonyme. Là, le voleur et chef de bande dans le Paris du XVIIIe siècle, interroge son amoureuse, la belle Vénus (Claudia Cardinale). « Tu as tout ! Qu'est-ce que je peux te donner, qu'est-ce que je peux t'avoir, ce n'est même plus amusant !... ». La jeune femme lui répond alors avec un enthousiasme ému : « Oh si, Dominique, amuse-toi, ça empêche de mourir ! ». Une réplique parmi d'autres pour définir à merveille le goût de la fantaisie teinté de gravité qui irrigue le cinéma de Philippe de Broca.

*Bernard Payen, responsable de programmation
à la Cinémathèque française*



janvier

me	04	21:00
	PAD	
je	19	15:00
	CIN	



Le Cavaleur

France · 1979 · 101' · avec s-t all.
De Philippe de Broca
Avec Jean Rochefort, Nicole Garcia, Danielle Darrieux
 12/14 35mm

Pianiste virtuose, Edouard Choiseul a cinquante ans et un besoin irrésistible de plaire aux femmes. Joueur d'une vie qui peu à peu lui échappe, il s'entiche un jour de la fille de son amour de jeunesse et prend conscience de la fragilité de son bonheur... Humour et gravité s'harmonisent à merveille dans cette comédie douce-amère, coécrite avec Michel Audiard, qui brosse le portrait d'un égoïste de charme. « Jean Rochefort nous ravit dans le rôle mi-figue mi-raisin d'un séducteur qui commence à prendre de la bouteille, mais qui se comporte toujours comme un gosse gâté, cajoleur et goujat (...). Sa solitude constitue un véritable point d'inflexion dans le film, la chaleur se transforme en amertume et, de parfois horripilant, le personnage devient touchant » (Yves Allion, revue *Ecran*, 1979).

janvier

lu	09	18:30
	CIN	
ve	20	15:00
	CIN	



On a volé la cuisse de Jupiter

France · 1979 · 100' ·
De Philippe de Broca
Avec Annie Girardot, Philippe Noiret, Paulette Goddard
 6/10 35mm

En voyage de nocces en Grèce, Lise et Antoine rencontrent un archéologue qui vient de découvrir un marbre rare d'Aphrodite. Mais la statue est aussitôt dérobée... Mêlant exotisme et aventures trépidantes, Philippe de Broca réalise un film grand-guignolesque délibérément inspiré de la bande dessinée. « Ravi de l'osmose qui s'était produite entre les personnalités d'Annie Girardot et Philippe Noiret sur *Tendre poulet*, le réalisateur accepta d'en tourner cette suite. Bien lui en prit car, n'étant pas comme pour le premier prisonnier d'un livre, il a pu placer ses personnages de Français moyens dans des situations qui autorisaient le libre cours à sa fantaisie. De fait, *On a volé la cuisse de Jupiter* est plus rythmé, plus inventif et drôle que son modèle » (Alain Garel, *Guide des films*).

janvier

ve	06	21:00
	CIN	



L'Africain

France · 1983 · 101' ·
De Philippe de Broca
Avec Catherine Deneuve, Philippe Noiret, Jean-François Balmer
 10/10 DC

Copie numérique restaurée

Victor mène une vie paisible en Afrique centrale, jusqu'au jour où son ex-femme débarque avec l'intention d'implanter un club de vacances dans la région... Une comédie dans l'esprit des films d'aventures tournés avec Belmondo et dont le cinéaste écrit seul le scénario pour la première fois. « Bizarrement, mes héros ont toujours été de grands zigues très forts. Je commence toujours une histoire par : 'C'est un grand sifflet qui débarque avec des valises'. (...) Je ne veux pas faire des films de vieux, mais le héros de *L'Africain* aurait difficilement pu avoir 30 ans. Quoique j'aie ensuite fait *Shéhérazade*, dont l'héroïne est une toute jeune femme, mais je peux m'identifier à celle-ci. D'ailleurs, je m'identifie à tous mes personnages. Je cherche toujours un morceau de moi-même dans chacun d'eux » (Philippe de Broca).

janvier

ma	10	21:00
	CIN	
sa	21	15:00
	CIN	



Chouans !

France · 1988 · 146' ·
De Philippe de Broca
Avec Philippe Noiret, Sophie Marceau, Lambert Wilson
 12/14 35mm

Bretagne, XVIII^e siècle. Epicurien éclairé, le comte Savinien de Kerfadec voit sa famille se déchirer lors des grandes révoltes chouannes qui précèdent la Révolution française... De Broca retrouve son complice Daniel Boulanger au scénario et renoue avec le roman-feuilleton populaire. Ses thèmes de prédilection tels que l'opposition entre rêve et réalité, entre imagination et prosaïsme, se trouvent ici enrichis. Têtes d'affiche à gogo et aventures rocambolesques pour un drame qui se joue avec ses morts injustes et cruelles. « Par son caractère, son âge et ses choix, mon personnage [celui de Savinien] est en retrait. Ça me plaisait assez... Ce recul sur le monde et ses événements, c'est la position de Philippe de Broca dans la vie courante et correspond aussi à ma façon d'être et de vivre » (Philippe Noiret).

janvier

lu 02 18:30
CIN



Le Bossu

Allemagne, France, Italie · 1997 · 128'

De Philippe de Broca
Avec Daniel Auteuil,
Fabrice Luchini,
Vincent Perez
7/12 35mm ©

Projeté également dans la rétrospective Vincent Perez (p. 68)

Après avoir juré de venger l'assassinat du duc de Nevers et élevé sa fille comme la sienne pendant dix-sept ans, le Chevalier de Lagardère se rend enfin à Paris où, déguisé en bossu, il infiltre l'entourage de l'odieux comte Philippe de Gonzague, qui n'est autre que l'instigateur de la mort de son ami... Souvent adapté au cinéma, le roman de cape et d'épée de Paul Féval trouve un nouveau souffle sous la direction de Philippe de Broca. « L'ensemble s'avère fort efficace, sans jamais atteindre le flamboiement visuel et l'inventivité qu'aurait attendus le sujet. Mais la direction d'acteurs, dynamique, l'excellence globale de la distribution emportent l'adhésion » (Pierre Berthomieu, *Positif*, 1998).

janvier

ve 13 15:00
CIN



Vipère au poing

France, GB · 2004 · 90'
De Philippe de Broca
Avec Catherine Frot,
Jacques Villeret,
Jules Sitruk
10/14 35mm

A la mort de leur grand-mère qui s'était chargée de leur éducation, Jean et son frère voient revenir leurs parents d'Indochine. D'emblée, leur mère entend de les remettre dans le droit chemin et accumule à leur rencontre châtiments et privations... Pour son dernier film, Philippe de Broca porte à l'écran le roman sulfureux et autobiographique d'Hervé Bazin, où celui-ci se livre à un règlement de comptes haineux avec sa mère qu'il surnomme « Folcoche » (télescopage de « folle » et « cochonne »). « L'indéniable bonne idée de cette adaptation : le casting. Si Jacques Villeret et Jules Sitruk sont impeccables dans leurs rôles respectifs de père rêveur dépassé par les événements et d'enfant martyr, c'est indéniablement Catherine Frot qui donne toute son envergure au film » (Nicolas Jouenne, *Le Figaro*, 2014).

Offrez un abonnement !

8 numéros (2 ans) pour 45.-



En vente
en
kiosque

www.lacouleurdesjours.ch





Rétrospective Vincent Perez (suite)

Inaugurée en décembre dernier, la rétrospective consacrée à Vincent Perez se poursuit durant tout le mois de janvier avec les grands succès qui ont jalonné la carrière d'acteur de ce Lausannois de naissance, des films à costumes en passant par les épopées populaires, mais aussi ses propres longs métrages qu'il réalise depuis 2002.

Le fils du Léman

Après les hommages rendus aux grands protagonistes du cinéma qui ont vécu sur l'arc lémanique (Charles Chaplin, Audrey Hepburn, Capucine ou Peter Ustinov), la Cinémathèque suisse consacre une rétrospective à l'œuvre de sa star natale, Vincent Perez. Il naît à Lausanne et le hasard a voulu qu'adolescent, il ait grandi non loin des archives de la Cinémathèque suisse, à Penthaz. Fasciné par le cinéma après avoir découvert, à 7 ans, Charles Chaplin, il étudie d'abord la photographie à Vevey (à ce propos, à la rue du Petit-Chêne à Lausanne, un portrait du jeune Vincent Perez est affiché depuis de nombreuses années dans la vitrine du photographe Roberto Ackermann), puis l'art dramatique à Genève. Il poursuit sa formation de comédien au Conservatoire de Paris et débute sa carrière au théâtre, où il rencontre Patrice Chéreau, pour lequel il jouera dans plusieurs pièces et films.

Le succès au cinéma arrive au début des années 1990 grâce à *Cyrano de Bergerac*, avec Gérard Depardieu, et à *Indochine*, avec Catherine Deneuve. Pour ce dernier – qui remporta l'Oscar du meilleur film étranger –, Perez est récompensé du Prix Jean-Gabin. Puis, son interprétation dans *La Reine Margot* lui ouvre les portes de Hollywood, où il tourne la suite de *The Crow*.

Belle gueule au charme latin et au regard ténébreux (il est fils d'un père espagnol et d'une mère allemande), Perez se partage entre productions pour le grand public (*Fanfan*, *Le Bossu*, *Fanfan la Tulipe*) et films d'auteur (*Par-delà les nuages*, *Ceux qui m'aiment prendront le train*, *Le Temps retrouvé*). Entre les années 1990 et 2000, il joue dans une trentaine de films européens et américains, mais n'oublie pas son premier amour, la photographie.

Sa passion pour le cinéma, la peinture et la photo, l'amène naturellement à la réalisation. En 1992, il fait ses débuts derrière la caméra avec le court métrage *L'Echange*, présenté au Festival de Cannes, et en 1999, il réalise son premier long, *Peau d'ange*, dont il est aussi coscénariste.

Se partageant entre la réalisation, le travail d'acteur, l'écriture et la photographie, Vincent Perez présente en 2016 au Festival de Berlin son nouveau film, *Alone in Berlin*, tiré du roman *Jeder stirbt für sich allein* (1947) de Hans Fallada (selon Primo Levi « l'un des plus beaux livres sur la résistance allemande antinazie ») et qu'il est venu présenter en avant-première au Capitole le 3 décembre dernier.

Curieux, instinctif, passionné et touche-à-tout, Vincent Perez est également scénariste d'une série BD en collaboration avec le dessinateur Tiburce Oger. Les histoires qui y sont narrées ont pour cadre les forêts de son enfance, de Penthaz à Cheseaux, là où tout a commencé pour lui.

Chicca Bergonzi



Vincent Perez, acteur

Films d'auteur (*Le Temps retrouvé*, *Ceux qui m'aiment prendront le train*, *Par-delà les nuages*, *Demain dès l'aube*, *Un baiser papillon*), populaires (*Fanfan*, *Bienvenue en Suisse*) ou à costumes (*Indochine*, *La Reine Margot*, *Il viaggio di Capitan Fracassa*, *Le Bossu*, *Le Libertin*, *Fanfan la Tulipe*), la filmographie de Vincent Perez témoigne d'une diversité et d'un goût pour le verbe qui lui ont valu notamment une nomination au César du meilleur espoir pour son rôle dans *Cyrano de Bergerac*, le prestigieux Prix Jean-Gabin en 1992, ainsi qu'un ticket d'entrée aux Etats-Unis (*The Crow: City of Angels* et *I Dreamed of Africa*).

janvier



lu 02 21:00
CIN



Cyrano de Bergerac

France · 1990 · 138'
De Jean-Paul Rappeneau
Avec Gérard Depardieu,
Anne Brochet,
Vincent Perez
10/10 35mm

Cyrano, un poète et libre penseur au nez disgracieux, aide le charmant mais insipide Christian de Neuville, en écrivant en son nom des vers destinés à la belle Roxane, dont il est lui-même secrètement amoureux... Au cœur de ce triangle amoureux, Gérard Depardieu, Vincent Perez et Anne Brochet font mouche en se donnant la réplique en alexandrins, tandis que Jean-Paul Rappeneau et son scénariste Jean-Claude Carrière réussissent le pari d'apporter du sang neuf à l'œuvre originelle, tout en la respectant. Un triomphe public et critique, couronné d'une pluie de Césars. « La plus belle et la plus fidèle des adaptations cinématographiques de la pièce de Rostand. Un mouvement incessant, une image au service du texte, des personnages qui prennent un relief nouveau, et du panache » (Jean Tulard, *Guide des films*).

janvier

je	21:00
19	PAD
lu	21:00
23	CIN



Le Temps retrouvé

France, Italie, Portugal - 1998 - 162'

De Raoul Ruiz

Avec Catherine Deneuve, Emmanuelle Béart, Vincent Perez
12/14 35mm

En 1922, Marcel Proust, sur son lit de mort, se souvient. Les personnages de la réalité se mélangent avec ceux de la fiction, jusqu'à ce que celle-ci prenne peu à peu le dessus... Une adaptation miraculeusement réussie du dernier volet d'*A la recherche du temps perdu*. « A aucun moment, on ne se sent devant un de ces pensums 'qualité France' où l'illustration l'emporte sur l'audace, et donc sur la création. On n'est pas non plus dans une œuvre codée pour 'happy few' (...). Ce n'est pas, Dieu merci, un film pour proustophiles proustifiants. La réussite de Ruiz, c'est, dès les premières scènes, ce curieux mariage du classicisme français avec le baroque sud-américain : sa fidélité à Proust, sans qu'il renonce pour autant à son propre univers cinématographique » (Pierre Murat, *Télérama*).

janvier

je	21:00
09	CIN
me	15:00
25	CIN



Le Libertin

France - 2000 - 102'

De Gabriel Aghion
Avec Michel Serrault, Fanny Ardant, Vincent Perez
16/16 35mm

Diderot n'a plus que quelques heures devant lui pour écrire la définition de « Morale » qu'il souhaite inclure à l'Encyclopédie, alors interdite de diffusion. Un défi d'autant plus grand à relever qu'il doit s'occuper des nombreuses femmes de son entourage et d'un cardinal peu réceptif à la culture du vice... D'après la pièce d'Eric-Emmanuel Schmitt, Gabriel Aghion, à qui l'on doit le désopilant *Pédale douce*, réalise une comédie de mœurs en costume d'une grivoiserie et d'une kitscherie parfaitement assumées. C'est justement à travers sa démesure que *Le Libertin* s'apprécie, offrant à ses acteurs la liberté de forcer le trait jusqu'à l'extase, à commencer par Vincent Perez, irrésistible lorsqu'il philosophe, discute fidélité ou prêche les mérites de Dieu dans le plus simple appareil.

janvier

je	15:00
12	CIN



I Dreamed of Africa

(*Je rêvais de l'Afrique*)

USA - 2000 - 114' - v.o. - s-t fr./all.

De Hugh Hudson
Avec Kim Basinger, Vincent Perez, Liam Aiken
12/12 35mm

A Venise, après avoir miraculeusement survécu à un accident de voiture avec son compagnon Paolo, Kuki, une jeune mère divorcée, accepte de l'épouser et de le suivre au Kenya pour recommencer une nouvelle vie dans une vaste réserve. Si l'amour est au rendez-vous, la jeune femme prend conscience qu'en Afrique, tout est question de survie... Histoire d'amour romanesque, carnet de voyage exotique, paysages à couper le souffle, et bestiaire des animaux sauvages les plus fascinants, *I Dreamed of Africa* est inspiré du roman autobiographique de Kuki Gallmann, une militante écologiste italienne installée au Kenya. Si le Britannique Hugh Hudson, auteur du mythique *Chariots of Fire*, tombe par moments dans le piège du film carte postale, Kim Basinger et Vincent Perez forment, quant à eux, un très beau duo de cinéma.

janvier

me	15:00
11	CIN
ve	18:30
20	CIN



Fanfan la Tulipe

France - 2003 - 99'

De Gérard Krawczyk
Avec Vincent Perez, Penélope Cruz, Hélène de Fougerolles
7/10 35mm

Fanfan, un aventurier coureur de jupons, s'engage dans l'armée du roi Louis XV. En route vers son campement, il sauve d'une bande de voleurs Madame de Pompadour et la fille du roi et décide d'entrer dans l'Histoire en déjouant un complot d'envergure... Aussi populaire que d'Artagnan, ce personnage a fait l'objet de nombreux films, notamment en 1952, sous la direction de Christian-Jaque. Remake de ce dernier, ce *Fanfan la Tulipe* moderne est l'occasion de profiter du plaisir de jeu communicatif de Vincent Perez, qui réalisa un rêve d'enfant en interprétant ce rôle. « Vincent est Fanfan. Il émane de lui cette fougue, cette bonne humeur et cette chaleur. Comme le personnage, il ne se départ jamais de son élégance et de sa disponibilité. Il a tout assumé avec panache et légèreté » (Gérard Krawczyk).

janvier

ju	16	18:30
		CIN

je	26	15:00
		CIN



Bienvenue en Suisse

Suisse, France · 2004 · 106'

De Léa Fazer**Avec** Vincent Perez, Emmanuelle Devos, Denis Podalydès

10/14 35mm

Thierry, un Romand expatrié en France, retourne au pays avec Sophie, sa compagne, pour y enterrer sa grand-mère. Sur place, ses oncles lui promettent un héritage confortable, à condition qu'il en fasse bon usage. Mais Thierry a du mal à s'adapter aux mœurs suisses qui lui sont devenues étrangères, d'autant que Sophie semble succomber à l'aplomb du cousin Aloïs... Un *Bienvenue chez les Ch'tis* avant l'heure, qui égrène les clichés helvétiques à l'envi: de notre ponctualité sans faille à notre savoir-faire dans le chocolat, les banques et les montres, en passant par notre sens de la propreté, toutes nos particularités culturelles et politiques donnent lieu à des situations comiques, tandis que Vincent Perez «surprend en pur Suisse des montagnes aux expressions farfelues» (Alexis Trosset, *Première*, 2004).

janvier

ve	13	18:30
		CIN

ma	24	15:00
		CIN



Demain dès l'aube

France · 2009 · 96'

De Denis Dercourt**Avec** Jérémie Renier, Vincent Perez, Anne Marivin

12/14 35mm

Mathieu Guibert met sa vie de père de famille et de pianiste entre parenthèse pour s'occuper de son frère Paul, un jeune homme asocial, obsédé par les reconstitutions historiques grandeur nature. Pour l'aider, il n'a d'autre choix que de le suivre au cœur de ces jeux, qui vont provoquer chez lui une réaction inattendue... «Drame méticuleux, pensé par un homme qu'on imagine à l'abri des modes futiles (Denis Dercourt est licencié de philo, diplômé de Sciences-Po et prof d'alto et de musique de chambre au conservatoire de Strasbourg), *Demain dès l'aube* repose sur une interprétation convaincante: aussi juste que chez les frères Dardenne, Jérémie Renier imprime une exaltation inversement proportionnelle au laconisme un brin goguenard, puis soucieux, de son partenaire Vincent Perez» (Gilles Renault, *Libération*, 2008).

janvier

sa	14	15:00
		CIN

di	22	18:30
		CIN



Un baiser papillon

France · 2011 · 104'

De Karine Silla**Avec** Valeria Golino, Elsa Zylberstein, Vincent Perez

12/14 35mm

A 40 ans, Billie, une mère et épouse comblée, apprend qu'elle va mourir. De son côté, son amie Marie se bat pour tomber enceinte, tandis qu'Alice, son infirmière, étouffe au contact des siens... Un film choral sur l'amour, la mort et la vie, qui sonne toujours juste. «Enfin une œuvre qui nous rappelle qu'on souffre aussi au pays des macarons Pierre Hermé. Ce chapitre chic manquait à *Amours chiennes*, *21 Grammes* et autres *Babel*. *Un baiser papillon* est le film qu'Ilñárritu n'a pas su faire. Ce film est un cri du cœur: oui, à leur façon, les riches sont aussi démunis que les pauvres. Heureusement, l'épilogue ne cédera pas à un pessimisme populiste» (Adrien Gombeaud, *Positif*, 2011).



Avant-première: *Dancing Beethoven* d'Arantxa Aguirre

Mon film commence avec une image de la grande rose du transept sud de la cathédrale de Lausanne. La structure géométrique du magnifique vitrail est très similaire au dessin qui couvre la scène de la *Symphonie n° 9* de Beethoven présentée par le Bèjart Ballet Lausanne. Mais le parallélisme ne s'arrête pas là. Comme s'il s'agissait de la construction d'une cathédrale gothique, 250 artistes provenant de tous les pays vont faire de leur mieux pour interpréter cette chorégraphie. L'appel à la fraternité humaine, représenté par l'*Ode à la joie* de Friedrich von Schiller, s'incarne ici dans ce mélange de nationalités, d'origines, toutes unies dans un même but. L'idée de construction soutient ce film. L'art en tant que force constructive qui, dans un monde jalonné de folie, nous donne malgré tout une raison d'espérer. C'est ce que j'ai souhaité avec *Dancing Beethoven* : que ce soit un film sur l'espoir.

Arantxa Aguirre

Sortie en salles en Suisse romande le 1^{er} février.

www.bejart.ch

XENIX
FILM

BÉJART
Ballet Lausanne

LÓPEZLIFILMS

LATIDO
[Latin Beat]

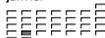
BÉJART
Ballet
Lausanne



Arantxa Aguirre

Née à Madrid en 1965, Arantxa Aguirre obtient un doctorat en littérature espagnole, puis publie *Buñuel, lecteur de Galdós* en 2003, qui reçoit le Prix international de la recherche, ainsi que *Trente-quatre acteurs parlent de leur métier* en 2008, dans le prolongement de son documentaire *Hécuba, un sueño de pasión*, nommé au Prix Goya du meilleur documentaire. Après avoir débuté au cinéma comme assistante réalisatrice, notamment de Pedro Almodóvar et Carlos Saura, elle a réalisé plusieurs films, souvent sur le milieu de la danse, tels que *Un ballet para el siglo XXI* (2008), *An American Swan in Paris* (2011) et *Après Béjart, le cœur et le courage* (2010), présenté dans de nombreux festivals internationaux. *Dancing Beethoven*, son nouveau documentaire, a été primé récemment au Festival de Valladolid.

janvier



ma 24 20:00
CAP



Dancing Beethoven

Suisse, Espagne - 2016 - 79' - v.o. s-t fr.

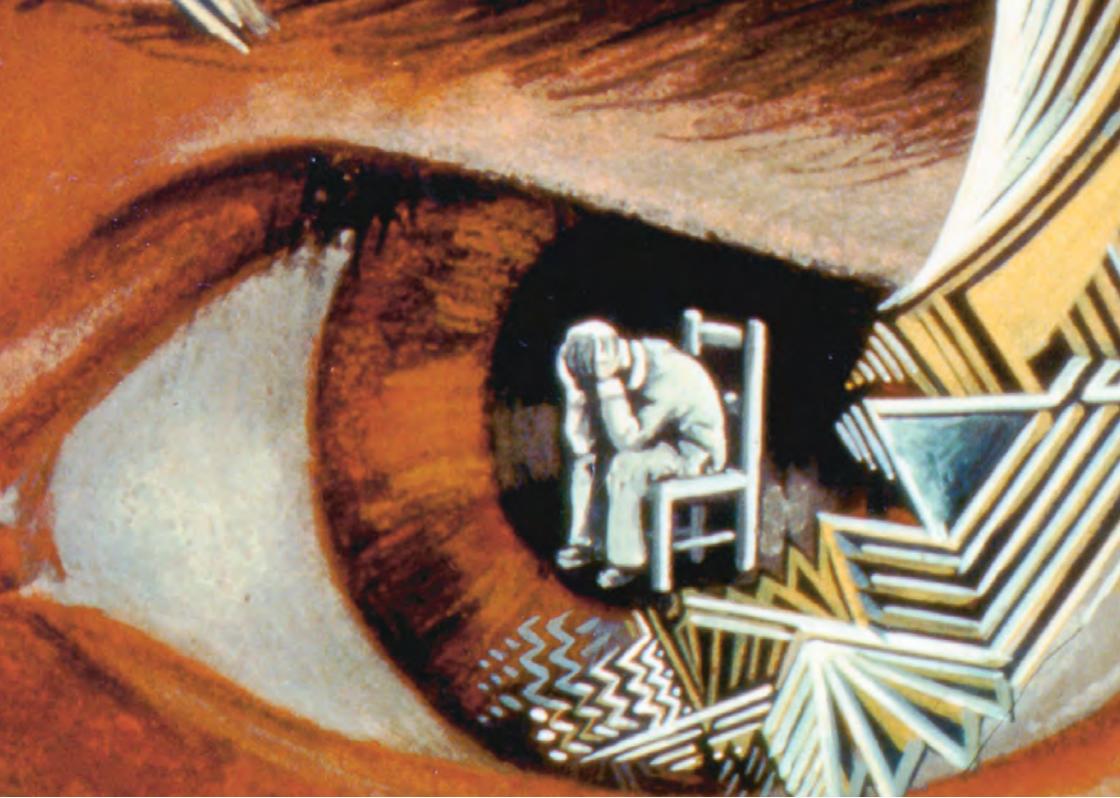
Documentaire de

Arantxa Aguirre

6/10 DC

En présence d'Arantxa Aguirre et de Gil Roman, directeur artistique du Béjart Ballet Lausanne, accompagné de ses danseurs

Neuf mois durant, le Béjart Ballet Lausanne et le Tokyo Ballet ont préparé un spectacle qui doit être le point d'orgue de la saison. La *Neuvième Symphonie* de Beethoven, avec la chorégraphie magistrale de Maurice Béjart créée il y a cinquante ans au Cirque Royal à Bruxelles, va en effet être présentée le 8 novembre 2014 au NHK Hall de Tokyo. Et ce, avec la contribution de l'Orchestre Philharmonique d'Israël, dirigé par Zubin Mehta et le chœur Ritsuyukai. Avec des images et des plans superbement composés, la cinéaste Arantxa Aguirre filme la genèse de cette œuvre, mais surtout cette réunion de talents, ces grandes compagnies internationales qui s'allient les unes aux autres, avec la précision d'une montre suisse, pour servir l'un des ballets les plus célèbres du XX^e siècle.



Avant-première: *Migraine de folie* de Francine del Coso

Mon film veut rendre visible cette maladie dont la particularité singulière est d'être invisible. La migraine, de prime abord, ne se voit en effet pas, elle ne laisse aucune trace, aucune cicatrice apparente. Malgré les avancées scientifiques et la publication d'études, la migraine garde tout son mystère et conserve la réputation d'une maladie d'origine psychologique que l'on se crée ou s'invente. Elle touche entre 15 et 20% de la population adulte, dont une majorité de femmes, et 10% d'enfants, parfois dès le berceau. Elle impose sa loi et force nos choix. Pour une personne souffrant de migraine, la voie toute tracée est impossible. Il s'agit en permanence de reprendre le cours de sa vie, interrompue par une crise imprévisible, d'essayer de nouveaux traitements, de se pencher sur sa manière de vivre, de la questionner, de l'adapter. Pour finalement, souvent, renoncer, que ce soit à un voyage, à un métier... ou à la vie souhaitée.

Francine del Coso

JMH & FILO
FILMS

RTS Radio Télévision
Suisse

CHUV Centre hospitalier
universitaire vaudois



Francine del Coso

Née en 1958 à la Chaux-de-Fonds, Francine del Coso suit une formation de linguiste à l'Université de Neuchâtel, puis s'oriente du côté de la réalisation et du journalisme. Collaboratrice à la Radio Suisse Romande depuis 1984, elle réalise actuellement des reportages pour l'émission *Vacarme*. Chargée de cours au CFJM (Centre de formation au journalisme et aux médias), elle est l'une des fondatrices de l'agence de reportages vidéo Ekis. Avant *Migraine de folie*, elle a réalisé, ou coréalisé, plusieurs documentaires : *Mères adolescentes* (1990), *Dans Calcutta, la clinique des oubliés* (1992), *Les Artisans du futur* (1991-1992), *Un autre égard ou le chemin singulier d'un enfant autiste* (1998) et *Les Fleurs vues de dessus* (2007). Depuis 2013, elle consacre une partie de son temps à l'enseignement du yoga.

février

je 02 20:00
PAD

Migraine de folie

2017 · 56'

Documentaire de
Francine del Coso
8/14 DC

En présence de Francine del Coso

Avec ce documentaire, Francine del Coso aborde une problématique personnelle qui touche environ un cinquième de la population mondiale, une maladie dont les causes demeurent toujours inconnues et les traitements quasiment inefficaces.

A travers plusieurs témoignages et une remise en perspective, elle livre une description inédite de cette affection silencieuse et invisible. A l'aune de cet éclairage, la réalisatrice lève le voile sur les facettes, multiples, complexes, terribles, mais aussi étonnantes de la maladie. « La trame du film est liée à mon histoire. La migraine a volé dix ans de ma vie, passés dans le noir. Un jour, je décide de l'interpeller, de lui consacrer encore de mon temps, mais debout cette fois. Dans cet esprit, je pars à la rencontre d'autres migraineux pour mettre en lumière l'enfer insoupçonné, ou sous-estimé, auquel elle condamne nos vies » (Francine del Coso).

Une table ronde a lieu à l'issue du film avec la réalisatrice, l'équipe du film et ses protagonistes, le Pr Philippe Ryvlin, chef du Département des neurosciences cliniques du CHUV, ainsi que Marlène Cavin, responsable du groupe d'entraide Migraine-Action. La modération sera assurée par Isabelle Moncada, journaliste à la RTS.



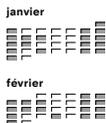
Claude Régy: des images et des mots

La Cinémathèque suisse et le Théâtre de Vidy renouvellent leur collaboration, ici autour de Claude Régy, figure essentielle et radicale des arts de la scène de la seconde moitié du XX^e siècle. Son portrait sensible est brossé dans *Du régal pour les vautours* d'Alexandre Barry, projeté en première suisse et en écho à *Rêve et folie*, le nouveau spectacle du metteur de scène français.

J'avais d'abord imaginé un film qui mêlerait différents matériaux tournés au cours des dix dernières années. Des extraits des spectacles de Claude Régy, des entretiens au long cours que nous avons maintes fois prolongés, des images réalisées lors des longues tournées, des séances de répétitions. Je pensais mener à bien ce film plus tard, un jour, comme on dit. La vie en a décidé autrement, le film est devenu pour moi une nécessité violente et Claude s'est offert sans surveillance à ce travail. A partir de là, dans un désir sans doute plus radical, et pour me délester du poids de ces matériaux anciens, j'ai voulu tout effacer et j'ai commencé à le filmer au présent, l'accompagnant à peu près partout, chez lui et à travers le monde, au Japon, en Scandinavie où nous nous rendions pour travailler. Des lieux évocateurs de son travail, des auteurs et des cultures qui ont nourri son imaginaire.

Alexandre Barry





Les rendez-vous réguliers

- 81 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 83 **L'architecture à l'écran**
- 85 **Le musée au cinéma**
- 87 **De La 1ère à la Cinémathèque: *Travelling***
- 91 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1969 (suite et fin)**
- 94 **Trésors des archives**
- 97 **Une histoire du cinéma en mots et en images**
- 99 **Portraits Plans-Fixes**



Carte blanche à Rui Nogueira

Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente tous les premiers mardis du mois à la Cinémathèque suisse une perle du septième art.

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

janvier

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31		
ma																	18:30															
17																	CIN															



They Died with Their Boots On

(La Charge fantastique)

USA · 1941 · 139' · v.o. s-t fr./all.

De Raoul Walsh

Avec Errol Flynn,
Olivia de Havilland

12/14 35mm

📄 cinémathèque suisse
diffusion

Présenté par Rui Nogueira

Peut-on prendre des libertés avec l'Histoire, la travestir même, et accoucher d'un chef-d'œuvre? Raoul Walsh y parvient avec ce magnifique western qui revient avec élégance sur la vie épique de George Armstrong Custer, général de cavalerie américain, depuis son entrée à West Point jusqu'à la célèbre bataille de Little Bighorn. Prévue pour Michael Curtiz, qu'Errol Flynn n'aimait point, la réalisation fut confiée finalement à Raoul Walsh. Ce huitième et dernier film du couple mythique Flynn-Olivia de Havilland marque le début de la collaboration du cinéaste avec l'acteur. Au départ, le rôle de Madame Custer était destiné à la sœur d'Olivia, Joan Fontaine, qui l'a refusé. Dans la peau du redoutable chef indien Crazy Horse, un très jeune Anthony Quinn s'impose déjà avec classe et fierté. (RN)

février

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31		
ma																	18:30															
07																	CIN															



Morte a Venezia

(Mort à Venise)

France, Italie · 1971 · 130' · v.o. s-t fr./all.

De Luchino Visconti

Avec Dirk Bogarde,
Silvana Mangano

12/16 35mm

📄 cinémathèque suisse
diffusion

Présenté par Rui Nogueira

Un monument de la littérature mondiale porté à l'écran par un grand cinéaste est-il un gage de réussite? Pas forcément. Pourtant, malgré ses limites et ses imperfections, *Morte a Venezia* figure depuis toujours parmi les transpositions les plus célébrées d'une œuvre littéraire au panthéon cinématographique. Après Dostoïevski, Lampedusa et Camus – pour ne citer que ceux-là –, Luchino Visconti s'attaque à Thomas Mann en emportant l'adhésion de la critique internationale. Pour ce deuxième volet de sa trilogie allemande, le cinéaste revient à Venise, dix-sept ans après l'éblouissant *Senso*, et offre à Dirk Bogarde l'une de ses plus belles compositions, le rôle dont rêvait Burt Lancaster. La photo de Pasqualino De Santis et la musique de Gustav Mahler apportent un plus non négligeable à l'entreprise. (RN)



L'architecture à l'écran

Un mois sur deux, la revue romande *Tracés*, la Cinémathèque suisse et la Maison de l'Architecture explorent les liens entre architecture et cinéma. La séance du mercredi 15 février se penche sur le destin cinématographique d'un ensemble postmoderne réalisé par Ricardo Bofill.

C'est dans les espaces d'Abraxas de Ricardo Bofill, un ensemble résidentiel emblématique du néoclassicisme postmoderne à Noisy-le-Grand (dans le département de la Seine-Saint-Denis en région Île-de-France), que Jean-Pierre Mocky place l'intrigue de ce film d'action sorti en salles en 1984. Véritable chasse à l'homme dans un lieu qui s'apparente à un palais pour le peuple, *A mort l'arbitre!* constitue une étonnante visite du propriétaire.

Bofill est l'une des figures éminentes du postmodernisme des années 1980. Il prône une architecture monumentale et formaliste qui remet à l'ordre du jour certains attributs du classicisme. Redonnant sa place à l'ornement, il orchestre l'espace comme un décor de théâtre.

Un décor qui plaît aux cinéastes. Après Mocky, Terry Gilliam y tournera certaines scènes de *Brazil* (1995). De l'angoissant piège chez Mocky, au décor d'une dictature chez Gilliam, les espaces d'Abraxas incarnent au fil des tournages une véritable dystopie filmique. Dernier épisode de ce destin cinématographique, le troisième volet de la saga *Hunger Games* y a été tourné en 2014.

Pourtant ce bâtiment-ville semble vouloir résister au destin auquel le vouent les réalisateurs. Malgré le lent déclin sociologique de ce qui était au départ un ensemble résidentiel de standing, les espaces d'Abraxas restent encore aujourd'hui un prestigieux décor apprécié de ses habitants.

Christophe Catsaros, rédacteur en chef de la revue Tracés

A Genève, la projection a lieu le lundi 27 février à 20h45, aux Cinémas du Grütli.

www.cinemas-du-grutli.ch

TRACÉS



février



me 15 21:00
CIN



A mort l'arbitre!

France · 1984 · 84'
De Jean-Pierre Mocky
Avec Michel Serrault,
Eddy Mitchell,
Carole Laure
16/16 35mm

Présenté par Christophe Catsaros

Un arbitre, interprété par Eddy Mitchell, et sa séduisante compagne sont pris en chasse par une bande de hooligans qui veulent leur peau. Menés par un Michel Serrault déchaîné, ils lui reprochent, outre la défaite de leur équipe, la mort d'un des leurs. Semant la terreur dans l'ensemble des habitations, ils vont devoir affronter un personnage qui ne se laisse pas faire. Véritable héros confronté à une meute, Eddy Mitchell incarne à merveille l'individualisme émergent des années 1980, que Jean-Pierre Mocky ne porte pas dans cœur. «L'important est dans la manière de Mocky de se fondre dans un groupe en pointant ses effets d'entraînement, sa surenchère dévastatrice. Il s'agit ici de supporters, mais cela aurait pu être des fanatiques religieux, des groupies de rock» (Jacques Morice, *Télérama*, 2008).

Image : Eddy Mitchell, Michel Serrault, Géraldine Danon et Carole Laure dans *A mort l'arbitre!* de Jean-Pierre Mocky (1984)



Le musée au cinéma

À l'horizon 2020, Plateforme10 réunira le Musée cantonal des Beaux-Arts (mcb-a), le Musée de l'Elysée (musée cantonal de la Photographie) et le mudac (Musée de design et d'arts appliqués contemporains) dans un quartier entièrement dédié à l'art. Par le rapprochement et le travail conjugués des institutions muséales qui y prendront place, c'est une plateforme culturelle exceptionnelle qui se développera à deux pas de la gare de Lausanne.

En attendant la fin des travaux, la Cinémathèque suisse s'associe à Plateforme10 pour un voyage à travers l'histoire du cinéma et autour de l'espace muséal. Chaque mois, une séance est consacrée à un film qui investit les musées et qui porte un regard sur ces lieux dédiés à la culture, à la science et à l'imagination.

Entrée libre pour les détenteurs d'un ticket d'entrée du Musée cantonal des Beaux-Arts, du Musée de l'Elysée ou du mudac. Inversement, le ticket de la séance donne droit à une entrée gratuite dans l'un des trois musées.

www.plateforme10.ch



janvier	
1	1
2	2
3	3
4	4
5	5
6	6
7	7
8	8
9	9
10	10
11	11
12	12
13	13
14	14
15	15
16	16
17	17
18	18
19	19
20	20
21	21
22	22
23	23
24	24
25	25
26	26
27	27
28	28
29	29
30	30
31	31
me	18:30
11	CIN



National Gallery

France, USA · 2014 · 174' · v.o. s-t fr.

Documentaire de
Frederick Wiseman
16/16 DC

Une immersion au cœur de la National Gallery où la caméra de Frederick Wiseman suit tour à tour visiteurs, guides, conservateurs, chercheurs et commissaires d'exposition à l'œuvre. Ce documentaire sans commentaire ni musique parvient à plonger le spectateur au centre du musée, lui donnant l'impression d'être lui-même acteur de l'institution. «Outre les peintures, on découvre le talent oratoire et l'érudition jamais fastidieuse d'une guide-conférencière. On apprend les multiples enjeux et risques liés à la restauration d'une toile de Rembrandt... Bref, en se rendant invisible, le réalisateur se faufile un peu partout, montrant aussi bien les visiteurs que les coulisses. On ne s'ennuie jamais tant ce film respire l'amour de l'art» (Jacques Morice, *Télérama*, 2016).

février	
1	1
2	2
3	3
4	4
5	5
6	6
7	7
8	8
9	9
10	10
11	11
12	12
13	13
14	14
15	15
16	16
17	17
18	18
19	19
20	20
21	21
22	22
23	23
24	24
25	25
26	26
27	27
28	28
29	29
me	18:30
08	CIN



The Thomas Crown Affair

USA · 1999 · 113' · v.o. s-t fr./all.

De John McTiernan
Avec Pierce Brosnan,
Rene Russo,
Ben Gazzara
12/14 35mm

Thomas Crown, financier réputé et collectionneur d'art, passe ses midis au Metropolitan Museum à New York à admirer une toile de Van Gogh. Le conservateur lui fait remarquer un Monet d'une valeur inestimable qui semble le laisser indifférent. Lorsqu'un jour quatre hommes entreprennent de neutraliser les systèmes de sécurité, Crown en profite pour glisser le Monet dans son sac. Arrivée sur place, Catherine Bannung, spécialiste des compagnies d'assurance, porte aussitôt ses soupçons sur le gentleman cambrioleur. S'ensuit un jeu du chat et de la souris dans un luxe et un érotisme clinquants. John McTiernan réussit un succulent divertissement avec ce remake, largement modifié, du film de Norman Jewison, tourné en 1968 avec Steve McQueen et Faye Dunaway.



De la 1ère à la Cinémathèque : Travelling

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *La Folie des grandeurs*, *Some Like It Hot*, *Scarface*, *La Maman et la Putain*, *Hair* ou *The Mark of Zorro*. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de 4h à 5h. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

www.rts.ch/la-1ere

RTS LA 1ÈRE

janvier



di 01 15:00
CIN

sa 07 21:00
CIN



La Folie des grandeurs

France · 1971 · 106' · avec s-t all.

De Gérard Oury
Avec Louis de Funès, Yves Montand, Alice Sapritch
6/8 35mm ©

Pour se venger d'avoir été chassé de la cour et d'avoir causé sa disgrâce, Don Salluste, ministre du roi d'Espagne, veut discréditer la reine en la faisant surprendre dans les bras de son valet... Une adaptation farfelue, tonitruante et burlesque du *Ruy Blas* de Victor Hugo. La mise en scène, somptueuse, suit le mouvement endiablé imprimé au film par l'interprétation irrésistible de Louis De Funès. De beaux moments d'ignominie funésienne, dans un rôle de crapule obséquieuse et rapace qui lui convient à merveille. «Gérard Oury joue du vaudeville, de la satire et de la farce. Il utilise à plein les ressources d'un duo comique. Montand, remplaçant Bourvil disparu à la veille du tournage, impose son charme de Figaro face à de Funès au sommet de son comique convulsif» (Cécile Mury, *Télérama*).

janvier



di 08 15:00
CIN

sa 14 21:00
CIN



Some Like it Hot

(Certains l'aiment chaud)
USA · 1959 · 120' · v.o. s-t.fr./all.

De Billy Wilder
Avec Jack Lemmon, Tony Curtis, Marilyn Monroe
12/14 35mm

Chicago, 1929. Témoins d'un règlement de comptes entre gangsters, deux musiciens, Joe et Jerry, sont pris en chasse et menacés d'être abattus. Ils se travestissent et s'engagent dans un orchestre féminin en partance pour Miami. Joe (Tony Curtis) tombe amoureux de Sugar, une vamp... Parodie des films de gangsters des années 1930 et des burlesques du muet (le récit se résume à une gigantesque et loufoque course-poursuite). Hommage aux mythes hollywoodiens et à l'érotisme trouble comme l'affectionne Billy Wilder qui, avec son sens de la dérision, n'épargne aucune situation scabreuse à ses deux acteurs. Dans le rôle de la blonde sensuelle pseudo-stupide, Marilyn Monroe est délicieuse de naïveté. Une comédie de très haute cuvée qui mérite amplement son excellente réputation.

janvier

di	15	15:00
		CIN

sa	21	21:00
		CIN



Scarface

USA · 1983 · 169' · v.o. s-t fr./all.

De Brian De Palma

Avec Al Pacino,
Michelle Pfeiffer,
Steven Bauer
18/18 35mm

L'avènement et la chute de Tony Montana, petit truand cubain expulsé en Floride, où il devient rapidement un baron de la cocaïne... Brian De Palma transforme ce remake du classique de Howard Hawks en tragédie moderne, vision sanglante du rêve américain, filmée avec lyrisme et maestria. « Ce qui m'a intéressé dans *Scarface*, ce n'est pas le gangster lui-même, mais le scénario formidable d'Oliver Stone. D'ailleurs, nous n'avons pas refait un thriller classique ou un film en costumes des années 1940. Nous avons remanié et actualisé cette histoire. Notre *Scarface* n'est pas figé dans le genre 'film noir', il a pour toile de fond un sujet d'actualité brûlant. Nous avons fait des recherches pour 'entrer' dans ce monde de la mafia cubaine » (Brian De Palma).

janvier

sa	14	18:30
		CIN

di	22	15:00
		CIN

sa	28	21:00
		CIN



The Bride of Frankenstein

(La Fiancée de Frankenstein)

USA · 1935 · 74' · v.o. s-t fr./all.

De James Whale

Avec Boris Karloff,
Colin Clive,
Elsa Lanchester
12/12 35mm

Projeté également dans la rétrospective Frankenstein (p. 11)

Le docteur Prétorius enlève la femme du baron Frankenstein afin de le contraindre à créer une compagne pour le monstre auquel il donna vie... « Pour les amateurs éclairés, la perle la plus rare du cinéma fantastique (...). La saga de Frankenstein trouve dans ce film de 1935, le second de la série, sa plus flamboyante illustration: romantisme du décor, exacerbation érotique, élévation du thème à la hauteur de la mythologie, le tout pimenté d'un humour très britannique. Les rivaux de l'éprouvette et de la pierre philosophale, les docteurs Frankenstein et Prétorius, incarnent évidemment Dieu et Satan; la créature, humiliée, crucifiée, est un Christ ou un nouvel Adam, et la fiancée qu'on lui fabrique est programmée en vue de régénérer l'humanité » (Claude Beylie, *Ecran 73*).

janvier

di	29	14:30
		CIN



La Maman et la Putain

France · 1973 · 215'

De Jean Eustache

Avec Françoise Lebrun,
Bernadette Lafont,
Jean-Pierre Léaud
16/16 35mm

Alexandre est un jeune désœuvré qui passe ses journées à lire et à discourir dans les cafés de Saint-Germain-des-Prés. Il fréquente Marie, mais sans parvenir à oublier Gilberte, son ancienne petite amie. Lorsqu'il rencontre Veronika, une infirmière un peu perdue, il la présente à Marie et une vie à trois s'organise alors... Chef-d'œuvre déchirant de Jean Eustache qui sonde le mal de vivre, la souffrance et l'âme torturée de ses personnages. Un monument d'une intransigeance démesurée, ponctué d'éclats de poésie et de désespoir. « Entre Le Flore et Les Deux Magots, entre des idylles mal parties, des rendez-vous manqués et des expériences sexuelles amères, ce qu'Eustache explore, c'est l'insatisfaction, la solitude, la sécheresse des cœurs, le sens de la vie » (Freddy Buache, *Le Cinéma français des années 1970*).

février

di	05	15:00
		CIN

sa	21	21:00
		CIN



The Mark of Zorro

(Le Signe de Zorro)

USA · 1940 · 94' · v.o. s-t fr.

De Rouben Mamoulian

Avec Tyrone Power,
Linda Darnell,
Basil Rathbone
10/10 DC ©

En 1820, le jeune Diego de la Vega quitte Madrid pour rejoindre sa Californie natale et découvre que son père, jusqu'alors gouverneur, a été remplacé par un despote local du nom de Quintero. Sous le masque de Zorro, il devient le vengeur du peuple opprimé par ce cruel tyran... Remake du film muet homonyme que Fred Niblo a réalisé en 1920, *The Mark of Zorro* de Rouben Mamoulian est sans doute la meilleure transposition à l'écran des aventures de ce héros légendaire. Si la Warner pouvait compter sur sa star Errol Flynn, la Fox de Darryl F. Zanuck a déniché la perle avec Tyrone Power pour qui le personnage de Zorro semble être taillé sur mesure. Mené sur un rythme effréné, le film enchaîne les combats à l'épée et les poursuites à cheval, parachévéés par un formidable duel final entre Power et Rathbone.

février

di 15:00
12 CINsa 21:00
18 CIN

Hair

USA, RFA · 1979 · 119' ·
v.o. s-t fr./all.

De Miloš Forman
Avec John Savage,
Treat Williams,
Beverly D' Angelo
12/12 35mm

Dans les années 1960, le fils d'un fermier du Midwest doit partir se battre au Vietnam, mais sa rencontre à New York avec des hippies lui fait entrevoir d'autres horizons : l'amour libre, le pacifisme et les paradis artificiels... Toute la nostalgie d'une époque à travers cette adaptation de la comédie musicale de Broadway. Un show cinématographique ponctué de numéros musicaux qui s'enchaînent avec brio, tout en débordements d'énergie déhanchée et de vocalises pop. « Bien que *Hair* paraisse soigneusement réfléchi, le résultat final est tout à fait spontané. Tout comme les meilleurs films musicaux du passé – *Singin' in the Rain* dans les années 1950 ou *A Hard Day's Night* dans les années 1960 –, ce film de Miloš Forman s'écoule d'un morceau à un autre et emporte le public » (Frank Rich, *TIME magazine*, 1979).

février

di 15:00
19 CINsa 21:00
25 CIN

Harold and Maude

(*Harold et Maude*)

USA · 1971 · 90' · v.o. s-t fr./all.

De Hal Ashby
Avec Ruth Gordon,
Bud Cort,
Cyril Cusack
12/12 35mm

Harold, un jeune héritier richissime, est obsédé par le macabre, passe son temps à faire croire qu'il se suicide et assiste à des enterrements pour se distraire. C'est dans un cimetière qu'il rencontre Maude, une vieille dame excentrique et pétulante grâce à qui il reprendra goût à la vie... Accompagné par les airs de guitare de Cat Stevens, subtilement mis en scène, féroce et tendre, *Harold and Maude* allie avec brio émotion et subversion. « Ensemble, Harold et Maude bullent, poétisent, cavalent, se fabriquent un abri fragile et téméraire contre les outrages du temps, la mort, qui guette l'une, angoisse et fascine l'autre. Ruth Gordon, avec sa tête d'oiseau et ses yeux malicieux, son énergie de jouvencelle, et Bud Cort, lunaire comme personne, sont époustouflants » (Cécile Mur, *Télérama*).

février

di 15:00
26 CIN

mars

sa 21:00
04 CIN

A Streetcar Named Desire

(*Un Tramway nommé Désir*)

USA · 1951 · 126' · v.o. s-t fr.

De Elia Kazan
Avec Vivien Leigh,
Marlon Brando,
Kim Hunter
12/16 35mm

Nouvelle-Orléans, début des années 1950. Encore ébranlée par la mort de son mari, Blanche DuBois s'installe chez sa sœur Stella et son beau-frère Stanley, mais peine à supporter leurs conditions de vie... En 1947, Elia Kazan met en scène au théâtre *A Streetcar Named Desire* avec un jeune comédien peu connu, Marlon Brando. La pièce obtient un triomphe et révèle un nouvel acteur prodigieux. Cinq ans plus tard, Kazan reprend les mêmes interprètes (à l'exception de Jessica Tandy qui tenait à la scène le rôle de Blanche) pour porter à l'écran l'œuvre sulfureuse de Tennessee Williams. Le résultat est tonique à souhait : névrose, libido, sueur et alcool. Consécration mondiale pour le cinéaste, neuf nominations aux Oscars et une statuette pour Vivien Leigh, Kim Hunter et Karl Malden.



Pour une histoire permanente du cinéma : 1969 (suite et fin)

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter «Une histoire du cinéma en 300 films». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une «Histoire permanente du cinéma», destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Établie par le grand cinéophile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX^e siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Palmarès 1969

Festival international du film de Berlin – Ours d'or

Rani Radovi (Travaux précoces) de Želimir Žilnik

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

If... de Lindsay Anderson

Festival international du film de Locarno – Léopard d'or

Charles mort ou vif d'Alain Tanner

Mostra de Venise – Lion d'or

En 1969, la Mostra de Venise ne compta ni jury, ni palmarès, mais un Lion d'honneur fut décerné à Luis Buñuel pour l'ensemble de son œuvre.

janvier

di	21:00
01	CIN
lu	15:00
02	CIN



The Wild Bunch

(*La Horde sauvage*)
USA · 1969 · 145' · v.o. s-t-fr.
De Sam Peckinpah
Avec William Holden,
Robert Ryan,
Ernest Borgnine
16/16 DC

Copie numérique

San Rafael, 1913. Une bande de brigands dirigée par Pike Bishop attaque une station de chemin de fer, mais tombe dans un guet-apens tendu par des chasseurs de primes avec, à leur tête, Deke Thornton, un vieil ami de Pike... Véritable western crépusculaire et monument épique dans lequel Peckinpah fait exploser la brutalité et la sauvagerie encore contenue dans *Major Dundee*. Une analyse également douloureuse de l'amitié tragique et désespérée entre deux solitaires, en décalage, dans une époque qu'ils ne comprennent plus. « J'ai fait *The Wild Bunch*, avouera Peckinpah, parce que j'étais très en colère contre toute une mythologie hollywoodienne, contre une certaine manière de présenter les hors-la-loi, les criminels, contre un romantisme de la violence (...). C'est un film sur la mauvaise conscience de l'Amérique ».

février

di	21:00
05	CIN

lu	15:00
06	CIN



Vent d'est

France, Italie, RFA · 1969 · 101'
De Jean-Luc Godard
 et Jean-Pierre Gorin
Avec Gian Maria Volonté,
 Anne Wiazemsky,
 Allan Midgette
 14/16 16mm

De 1967 à 1972, entouré de ses comparses du groupe Dziga-Vertov, Jean-Luc Godard s'est attaché à faire des films révolutionnaires, affranchis des impératifs commerciaux, dans lesquels l'association libre d'images l'emporte sur la linéarité du récit. Parmi eux, *Vent d'Est* interroge, à travers la grève d'une équipe tournant un western, la lutte des classes, l'impact des images et le collectivisme. « *Vent d'Est* est à la fois une démonstration politique et la recherche d'un nouveau langage cinématographique. Godard fait le pari de dépasser les formules, de simplifier son vocabulaire comme son écriture cinématographiques; il en vient à faire le procès de son moyen d'expression pour le dégager de nombreuses années d'aliénation au service d'un public conditionné » (Laurent Bonnard, *Gazette de Lausanne*, 1971).

février

di	21:00
12	CIN

lu	15:00
13	CIN



Take the Money and Run

(Prends l'oseille et tire-toi)
 USA · 1969 · 83' · v.o. s-t fr./all.
De Woody Allen
Avec Woody Allen,
 Janet Margolin,
 Marcel Hillaire
 12/14 35mm

Virgil Starkwell, un petit homme à lunettes complexé, enchaîne les larcins. A la suite d'un vol à main armée manqué, il atterrit en prison, avant d'être libéré sur parole et de tenter de se ranger en épousant Louise, la belle blanchisseuse... Premier film entièrement réalisé par Woody Allen, *Take the Money and Run* repose sur le principe du faux reportage documentaire, agrémenté de photographies, d'extraits de films et de témoignages. « Cette parodie désopilante de certains 'genres' du cinéma américain, et même des œuvres de Chaplin, est un retour aux sources du comique de Woody Allen (...). Les gags se succèdent à un rythme trépidant selon les coups de chance et de malchance de cet ahuri qui, de hold-up raté en hold-up raté, d'évasion en arrestation, écope de... 800 ans de détention » (Jacques Siclier, *Le Monde*, 2001).

février

di	21:00
19	CIN

lu	15:00
20	CIN



La Fiancée du pirate

France · 1969 · 97' ·
 avec s-t angl.
De Nelly Kaplan
Avec Bernadette Lafont,
 Georges Géret,
 Henry Czarniak
 16/16 35mm

Installée dans une cabane près de Tellier, la jeune Marie vit seule avec sa mère. Lorsque cette dernière meurt, écrasée par une voiture, les villageois en font voir de toutes les couleurs à la jeune femme, qui va se lancer dans une redoutable quête vengeresse... Une comédie survitaminée aux accents surréalistes, qui a mis à sa sortie un grand coup de pied dans le conformisme ambiant. « *La Fiancée du pirate* est un film à la fois laid et magnifique esthétiquement, un conte féministe, surréaliste, contestataire, grotesque et réjouissant, tout à fait dans l'air du temps de la fin des années 1960, et même peut-être un peu précurseur. Nelly Kaplan, ancienne assistante d'Abel Gance, offre à Bernadette Lafont l'un des rôles les plus marquants de sa carrière cinématographique » (Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 2006).

février

di	21:00
26	CIN

lu	15:00
27	CIN



The Killing of Sister George

(Faut-il tuer Sister George?)
 USA · 1969 · 138' · v.o. s-t fr./all.
De Robert Aldrich
Avec Beryl Reid,
 Susannah York,
 Coral Browne
 16/16 35mm

Actrice en désuétude connue pour incarner la vertueuse Sister George à la télévision, June Buckridge fait vivre un enfer à son entourage. C'est alors qu'un producteur aux dents longues décide de se faire un nom en détruisant l'image publique de l'actrice... La chute vertigineuse d'une femme, doublée d'une charge vitriolée des médias. « June est une virago alcoolique, cruelle avec sa compagne et querelleuse avec ses partenaires, ces derniers ne cherchent qu'à l'éclipser, tandis que les patrons de la station sont obsédés par leur image de marque – prodrome de la fameuse 'dictature de l'audimat'. Quant au spectateur, par sa dévotion ou ses récriminations, il est le moteur du système médiatique et la caution de ses dérives. Aldrich nous tend un miroir » (William Bourton, *Robert Aldrich: violence et rédemption*).



Trésors des archives

Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En janvier, un film autour des coopératives zurichoises dans les années 1920; en février, un long métrage de fiction, tourné en Valais, qui met en scène l'arrivée des armées napoléoniennes au début du XIX^e siècle.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav - Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse : documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memoriav.ch



Une histoire du cinéma en mots et en images

Freddy Buache, directeur et âme de la Cinémathèque suisse pendant 45 ans, revisite l'histoire du cinéma depuis 1984 dans le cadre d'un légendaire cours public, « Histoire(s) comparée(s) du cinéma », émaillé de coups de cœur, de coups de sang et d'amitiés. Désormais, ce cours, rebaptisé « Une histoire du cinéma en mots et en images », est donné à tour de rôle par Freddy Buache et Alain Boillat, professeur à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne.

Tissant des liens entre les films, jetant des ponts entre les arts, la réflexion sur le septième art passe ici par l'exemple : l'analyse de styles esthétiques et de pratiques narratives, ainsi que la discussion sur les genres, courants, périodes identifiés par l'historiographie s'appuient sur des extraits de films commentés et projetés en 35mm. La référence aux séquences projetées permet une sensibilisation à l'analyse filmique et une mise en perspective des films par rapport à des enjeux majeurs de l'histoire esthétique, économique et technologique du cinéma. Ce cours public gratuit est destiné à la fois aux étudiants en cinéma de l'Unil et à toute personne intéressée par l'histoire et l'étude du cinéma.

Entrée libre.

Tous les cours ont lieu de 14h à 16h dans la salle du Cinématographe.

février



me 22 14:00
CIN

Mont(r)er la conversation téléphonique

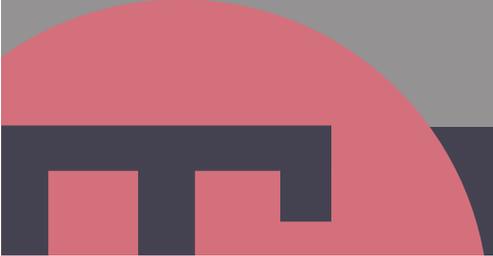
Cours donné par Alain Boillat



TRAVELLING

LA PETITE HISTOIRE DES GRANDS FILMS

le dimanche à 10h00 sur **RTS LA 1ÈRE** et
à 15h00 à la **S cinémathèque suisse**



Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisses romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un(e) interlocuteur(-trice). La devise – «Un visage, une voix, une vie» – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

www.plansfixes.ch



janvier

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
me	18:30																													
25	CIN																													



Marie Claude Morand

(La montreuse de beau)

Suisse · 2016 · 55'

Interlocutrice

Florence Grivel

6/10 EC

En présence de Marie Claude Morand

Depuis son enfance, Marie Claude Morand s'interroge sur la nature du beau. Ce questionnement l'amène à étudier la philosophie, la littérature et l'histoire de l'art à l'Université de Lausanne. De 1978 à 1982, boursière de la Fondazione Roberto Longhi, elle se consacre à des recherches à la Galleria d'Arte moderna du Palazzo Pitti à Florence. En 1984, retour aux sources, elle est nommée directrice des Musées cantonaux du Valais, poste qu'elle occupe durant 30 ans. Elle s'emploie à développer les musées, à les rénover complètement, à créer des conditions adéquates de conservation et de présentation des richesses en leur possession. Aujourd'hui, elle accompagne des groupes de voyageurs dans la découverte d'autres cultures et d'autres expressions de la beauté à travers la création artistique.

février

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	
je	18:30																													
23	CIN																													



Anne-Catherine Menétréy-Savary

(Entre doute et passion)

Suisse · 2001 · 48'

Interlocuteur

Michel Zendali

6/10 EC

En présence de Anne-Catherine Menétréy-Savary

Issue d'un milieu bourgeois, Anne-Catherine Menétréy-Savary découvre à 19 ans une autre Histoire et une autre culture, celle d'écrivains engagés (Sartre, Camus, Malraux), fréquente des milieux proches du Front de libération nationale (on est en pleine guerre d'Algérie) et sa vie bascule. Elle entre au Parti ouvrier et populaire (POP) et y restera jusqu'en 1980, date de l'occupation de l'Afghanistan par les troupes soviétiques. Elle bifurque ensuite vers l'écologie tout en poursuivant son travail social, notamment par l'accompagnement de personnes toxicodépendantes. Conseillère nationale, elle est confrontée aux difficultés de la fonction. Etre honnête, reconnaître ses erreurs et écouter ses adversaires, tel est son credo en politique.





Le Journal



@Samuel Rubio / Cinématique suisse

Le réalisateur Claude Barras et Courgette au Capitole

Courgette au Capitole

Le 8 octobre, le Capitole faisait salle comble, avec plus de 200 enfants, pour accueillir l'avant-première de *Ma vie de Courgette* de Claude Barras. Cette fiction qui a fait l'événement en Suisse est entièrement réalisée avec des marionnettes animées image par image et narre la vie d'un petit garçon accueilli dans un foyer. L'équipe du film était présente en nombre ce soir-là sur la scène du Capitole: le réalisateur Claude Barras, mais aussi les producteurs Max Karli et Pauline Gyax, les animateurs et techniciens, les enfants qui ont prêté leur voix aux marionnettes, ainsi que... Courgette! Après une standing ovation à l'issue de la projection, le cinéaste a évoqué la fabrication de sa marionnette phare, construite en treize modèles: «C'est une structure

en pâte à modeler qui est ensuite moulée. A l'intérieur, il y a toute une armature pour qu'on puisse l'articuler dans tous les sens. Pour faire bouger les lèvres, les animateurs disposaient d'une boîte de bouches aimantées, avec toutes sortes d'expressions différentes. Les animateurs les plaçaient une à une sur les marionnettes à raison de douze photos par seconde en suivant les voix enregistrées au préalable». Un travail titanesque de plus trois ans qui a enchanté les spectateurs, fascinés par la magie du film et le mystère autour de sa fabrication. Joli succès en salles, *Ma vie de Courgette* donne de quoi se réjouir en attendant le prochain film de Claude Barras, «l'histoire d'un orang-outan», révèle-t-il en fin de discussion.

Ciné-journal inauguré



Frédéric Maire, Christoph Stuehn et Stefan Kwasnitzer

C'est fait. Le samedi 12 novembre dernier, dans le cadre du festival de courts métrages de Winterthur, la Cinémathèque suisse, les Archives fédérales et Memoriav ont officiellement inauguré la première publication online du Ciné-journal suisse (CJS), véritable mémoire audiovisuelle du pays de 1940 à 1975. Plusieurs sujets du CJS ont été présentés pour le plus grand plaisir des nombreux spectateurs présents, qui ont notamment pu découvrir deux séries de films : l'une sur Winterthur à travers les années, commentée par l'ancien maire de la ville, et une autre consacrée à l'année 1956 et à la façon dont la Suisse a accueilli à bras ouverts les réfugiés hongrois, « tout en les sélectionnant soigneusement », comme l'a précisé l'ancienne conseillère d'Etat et conseillère aux Etats Christine Egerszegi, présidente de Memoriav. En effet, ce sont les enfants, les personnes âgées et lesdits « cerveaux du tertiaire » qui étaient privilégiés, en fonction des besoins de la Suisse. Ce qui pose évidemment la question du contexte dans lequel ces images ont été tournées, choisies et commentées, et qui rend souhaitable la publication conjointe de la correspondance qui accompagne ces sujets. Tous ceux de l'année 1956 se trouvent à présent en ligne sur la plateforme www.memobase.ch, dans les trois langues nationales. L'intégralité du Ciné-journal en allemand devrait suivre cet été, et en français et en italien en 2018.

La lutte continue



Maribel Rodriguez, Cesla Amarelle et Mariela Muri au Capitole

Jacqueline de Quattro, cheffe du Département du territoire et de l'environnement, était au Capitole pour présenter la soirée « Et la femme créa Hollywood » le 22 novembre dernier. Cette date marquait les 20 ans de la Loi fédérale sur l'égalité et les 25 ans du Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes, co-organisateur de la soirée. Double anniversaire et donc double gâteau : deux films étaient projetés à cette occasion devant un public nombreux.

En attendant Penthaz...

La traditionnelle photo des collaborateurs de la Cinémathèque suisse (voir page d'ouverture du Journal), à la base de la carte de vœux de fin d'année de l'institution, ne s'est pas faite à Penthaz cette année. Les travaux d'aménagement des locaux « film » et « numérique » du Centre de recherche et d'archivage ne redémarrant qu'en 2017, il n'y avait donc rien de nouveau à montrer. Il a ainsi été décidé, au fil des prochaines cartes de vœux, de réaliser un tour des autres locaux qui abritent l'institution, en commençant par le Casino de Montbenon (qui n'a jamais été un casino, mais dans lequel se trouvait le premier siège du CIO) où la Cinémathèque suisse abrite, depuis 1981, sa première salle permanente (le Cinématographe, 102 places), la salle Paderewski (493 places), le service technique des projections, ainsi que différents bureaux pour l'administration, la communication, la programmation et la direction.

La Cinémathèque à Soleure



Les Nomades du soleil d'Henry Brandt (1954/1987)

Les Journées de Soleure, en collaboration avec la Cinémathèque suisse, se tournent vers les documentaires de voyage. Le programme « Voyages hors pays » affiche plusieurs copies restaurées par notre institution. Le public pourra découvrir *Safari* de Wilhelm Eggert et Dora Eggert-Kuser (1939), *Der weisse Tod im Himalaya (Himatschal)* de Günther Oskar Dyhrenfurth (1931) et *Les Nomades du soleil* d'Henry Brandt (1954/1987), ainsi que deux films plus récents sur la vie d'Ella Maillart. Les moyens et longs métrages seront projetés le vendredi 20 janvier et le samedi 21 janvier, avant une table ronde qui se tiendra à 15h.

Un coffret Jacqueline Veuve édité

Le 23 novembre a eu lieu le vernissage d'un coffret DVD qui rassemble de nombreux films de Jacqueline Veuve, édité en collaboration avec la Cinémathèque suisse. Le public était nombreux et c'est avec beaucoup d'émotion que Frédéric Maire, Lionel Baier (qui fut l'assistant de Jacqueline Veuve), Irène Challand (responsable de l'unité Documentaires de la RTS), et Xavier Grin (éditeur du coffret), ont accueilli le public. Cet objet que Jacqueline Veuve avait voulu, véritable mine pour les cinéphiles est en vente sur la boutique en ligne de la Cinémathèque : www.cinematheque.ch/boutique

Adieu Pierre Etaix !



Pierre Etaix sur la scène du Capitole en octobre 2010

La Cinémathèque suisse se souvient avec tendresse de Pierre Etaix, acteur, clown et cinéaste français disparu en octobre. Il était au Capitole en 2010 pour présenter *En pleine forme* et *Yoyo* (et quelques tours de magie !) qui inauguraient une rétrospective de son œuvre. Une figure du septième art, qui n'avait jamais arrêté de tout faire en même temps, considéré comme un génie par Jerry Lewis.

Damien Odoul dessiné

Le cinéaste français Damien Odoul est venu présenter deux de ses films, *Morasseix*, son premier long métrage, et *Le Souffle* au Cinématographe. Deux films choisis par le dessinateur neuchâtelois Noyau : les deux artistes ont en effet réalisé un livre ensemble, *Résurrection permanente d'un cinéaste amoureux*, présenté ce soir-là, où le dessinateur se réapproprie les images du cinéaste. «Après 27 ans de pratique, ce livre est aussi une mise en abîme de mon travail ou la fin d'un cycle pour moi, le cinéma d'aujourd'hui étant tellement différent de celui de mes débuts. Je voulais faire mourir mes films en quelque sorte, les réduire à une seule image imaginée par Noyau pour pouvoir ensuite ressusciter». A l'occasion de cette soirée, le cinéaste français a fait don d'une copie 35mm de *Morasseix* à la Cinémathèque suisse. Peut-être le début d'une collection, en attendant une rétrospective avec tous les films de cet auteur important.



Un cours proposé par la Cinémathèque et l'UNIL



Jean-Pierre Léaud dans *Les quatre cents coups* de François Truffaut (1959)

Entre septembre et décembre passés, la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'UNIL et la Cinémathèque suisse ont proposé un nouveau cours intitulé «Les modalités actuelles de la diffusion du cinéma», adressé aux étudiants de niveau Master. Ce cours a pour objectif d'offrir un éclairage sur des aspects relatifs à la chaîne de production d'un film – en particulier la distribution et l'exploitation – et entend fournir une sensibilisation au fonctionnement de la diffusion du cinéma, ainsi qu'aux enjeux économiques, institutionnels et culturels de la circulation des films. Une série d'interventions ont été données par des spécialistes de ces questions ou par des acteurs du champ cinématographique qui ont témoigné de leurs expériences personnelles. Entre autres Giona A. Nazaro, délégué général de la Semaine de la Critique du Festival de Venise; Jérôme Paillard, délégué général du Marché du film au Festival de Cannes; Cédric Bourquard, secrétaire général de l'Association Cinématographique Suisse; Bruno Deloye, Directeur de Ciné+; Philippe Clivaz, Président de la Conférence des festivals du film en Suisse. Un exercice pratique de simulation d'une programmation de la Cinémathèque suisse a été proposé aux étudiants dans le cadre d'un projet de collaboration entre la Cinémathèque et la Fondation de l'Hermitage.

L'ECAL brosse le portrait de la Cinémathèque



©ECAL / Cinémathèques Magdalena Froger 2016

Nettoyage de documents, afin d'assurer leur bonne conservation au Centre d'archivage de Penthaz.

Le 10 novembre, avant la désormais traditionnelle soirée autour des films de diplôme de l'ECAL à laquelle plus 700 spectateurs ont assisté, le public a assisté à la projection au Capitole des courts métrages des étudiants de l'atelier documentaire. Ces derniers ont investi les différents lieux de la Cinémathèque pour en saisir l'atmosphère: le Centre de recherche et d'archivage de Penthaz et ses collections, le Casino de Montbenon et ses projections régulières, ainsi que le Capitole et ses soirées spéciales. Ainsi, la Cinémathèque, lieu d'accueil du cinéma, en est devenue, le temps d'une soirée, le principal protagoniste.

Un cycle avec Plateforme10

La Cinémathèque suisse s'est associée à Plateforme10 pour un nouveau cycle régulier de films autour de l'espace muséal. Pour fêter ce projet de plateforme culturelle, qui prendra place à la gare de Lausanne, et le début de cette collaboration, Pascal Broulis et Anne-Catherine Lyon, Conseillers d'Etat, Fabien Ruf, chef du Service des affaires culturelles de la Ville de Lausanne, et Chantal Prod'Hom, présidente du Conseil de direction de Plateforme10 et directrice du mudac, étaient présents pour l'ouverture du cycle avec la comédie *Night at the Museum* de Shawn Levy (2006), avec Ben Stiller en gardien de musée intrépide.



Lino Ventura à Zurich dans *Espion, lève-toi* de Yves Boisset (1982)

La Suisse au cinéma

Dans le jargon cinématographique anglo-saxon, «backdrop» signifie «décor». Le livre *Backdrop Switzerland*, coédité par les éditions de l'Age d'Homme et la Cinémathèque suisse, a effectivement été l'occasion pour l'auteur Cornelius Schregle de partir à la découverte des très nombreux films étrangers qui utilisent la Suisse comme toile de fond. Étonnamment, personne n'avait jusqu'à ce jour effectué une recherche aussi exhaustive. Seules quelques initiatives locales avaient vu le jour dans le dessein de promouvoir une région ou un hôtel en particulier. Les images que l'on peut découvrir dans les pages de cet ouvrage – pas moins de 1500 photos réparties sur 432 pages, pour la plupart issues de la riche collection du secteur iconographique de la Cinémathèque suisse – forment un étrange voyage

à l'intérieur de la Suisse, mais aussi de ses clichés. D'un côté, une Suisse bien réelle où d'innombrables stars sont venues tourner, comme Elizabeth Taylor, Sofia Loren, Kirk Douglas, Vittorio Gassman, Sean Connery, Paul Newman ou Peter Sellers. De l'autre, une Suisse parfaitement imaginaire, tels que les studios hollywoodiens – mais pas seulement – la fantasmaient allégrement. Pays d'espions et d'avocats, de Heidi et de Chaplin, de Dr Frankenstein et de Saint-Bernard, la Suisse au cinéma est une terre d'aventures où James Bond se fait poursuivre à ski et s'envole d'un barrage, alors que Clint Eastwood grimpe au sommet de l'Eiger.

Plus d'informations sur :
www.lagedhomme.com



©Samuel Rubio / Cinémathèque suisse

Peter Mettler : transcender le réel



Gambling Gods and LSD à l'affiche du Capitole

En ouverture de la rétrospective consacrée à son œuvre, Peter Mettler est venu présenter l'un de ses films cultes au Capitole, *Gambling, Gods and LSD*, réalisé en 2002. L'occasion pour le cinéaste canadien d'origine suisse de revenir sur l'origine et la création de ce film, maintes fois primé dans les festivals internationaux : « j'ai voyagé dans quatre pays différents, sans script, juste avec le thème de la transcendance en tête et l'envie d'aller à l'encontre des idées reçues ». Après deux ans de tournage et des centaines d'heures de rushes, la première version du film durait 55 heures. « Cette version longue doit à présent être conservée dans les archives de la Cinémathèque suisse », s'amuse Peter Mettler. En effet, la venue du cinéaste à Lausanne coïncidait avec le dépôt de ses archives dans le Centre de recherche et d'archivage de la Cinémathèque suisse, conjointement avec les archives du Toronto International Film Festival (TIFF). Quatre palettes sont arrivées à Penthaz avec du matériel qui concerne les films *Scissere* (1982), *Picture of Light* (1994), *Gambling, Gods and LSD* (2002) et *The End of Time* (2012). Outre des pellicules 35mm et 16mm, le dépôt concerne également du matériel vidéo, des disques durs, des appareils, des affiches, des classeurs, de la documentation, des livres de bord de tournages et des photographies. Un riche et foisonnant matériel original qu'il s'agit à présent d'inventorier, numériser et restaurer en collaboration avec le TIFF.

Vietnam-Suisse : 45 ans d'échanges



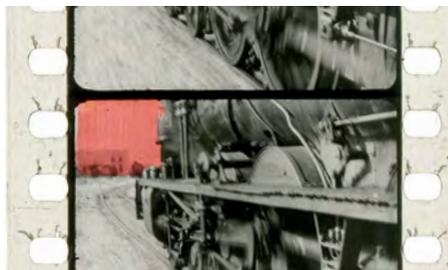
Le réalisateur Dang Nhat Minh au Capitole

Soirée helvético-vietnamienne en automne dernier avec la projection de *Nostalgie de la campagne* de Dang Nhat Minh, à l'occasion des 45 ans des relations diplomatiques entre la Suisse et le Vietnam. « Je ne crois pas que le cinéma peut faire beaucoup de choses, mais je crois fermement qu'il peut rapprocher les gens et les peuples. J'espère que mon film œuvre en ce sens » a déclaré le réalisateur sur scène, accompagné de l'ambassadeur du Vietnam. C'est dans cet esprit que la soirée s'est poursuivie avec un apéritif où les spectateurs ont pu déguster charcuterie et fromages suisses, mais aussi bières et spécialités vietnamiennes.

Colloque avec l'Université de Lausanne

La Cinémathèque suisse a accueilli en octobre le colloque « Des livres aux scénarios » de l'Université de Lausanne consacré à la question de l'adaptation. Après une conférence sur les différents scénarios existants du *Journal d'un curé de campagne*, le film homonyme de Robert Bresson était projeté au Cinématographe. Un colloque qui rappelle l'étroit partenariat existant entre la Cinémathèque et l'Unil : depuis 2010, la section cinéma mène en effet plusieurs projets de recherche au sein des archives de la Cinémathèque. Toutes les informations sur la collaboration entre les deux institutions à découvrir sur www.unil-cinematheque.ch

Restauration monumentale de *La Roue* d'Abel Gance



Copie nitrate du film *La Roue* d'Abel Gance

Après plusieurs années de recherche des éléments originaux du film *La Roue* d'Abel Gance (1923), disséminés aux quatre coins du monde, le projet de restauration a enfin débuté grâce à une collaboration entre la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé, la Cinémathèque française et la Cinémathèque suisse. Notre institution a déjà scanné la copie nitrate issue de ses collections. Il s'agit d'un élément fondamental : cette copie est la seule au monde à porter teintages, virages et couleurs au pochoir. Le négatif original, conservé à la Cinémathèque française, est en cours de numérisation, mais reste très incomplet. Le film devra donc être reconstruit à partir d'autres éléments prêtés par différentes archives. Pour faire face à la complexité de cette restauration d'un film qui durait à l'origine plus de six heures, les travaux seront effectués au laboratoire L'Immagine Ritrovata à Bologne. En outre, un travail de recherche est mené, afin de retrouver la version qui a donné lieu à la composition d'une partition par Arthur Honegger pour le prologue et à des choix musicaux du réalisateur pour l'ensemble du film. La Cinémathèque suisse et les autres institutions collaborant à ce projet devront prendre dans les prochains mois les décisions qui permettront à cette œuvre de revivre pleinement, non seulement grâce à la restitution de son montage initial, mais aussi par la redécouverte de son accompagnement musical original.

Die Letzte Chance projeté au Festival Lumière à Lyon



Thierry Frémaux et Frédéric Maire au Festival Lumière de Lyon

Le directeur du Festival Lumière de Lyon (et délégué général du Festival de Cannes) Thierry Frémaux a fait l'honneur à la Cinémathèque suisse de présenter la version restaurée de *Die letzte Chance* (*La Dernière Chance*, 1945) dans le cadre du festival, devant une salle presque comble. Les spectateurs ont été saisis par la qualité – et l'actualité – de ce long métrage de fiction de Leopold Lindtberg, comme l'avaient déjà relevé Jean-Pierre Berthomé et Hubert Niogret, dans *Positif*, suite à la projection du film cet été au festival Il Cinema Ritrovato à Bologne : « On découvrit aussi des films d'une actualité inquiétante, tels que le film suisse *La Dernière Chance* (...), qui traite avec lucidité de la question des réfugiés chassés par la guerre ».

La Cinémathèque suisse à la RSI

A l'occasion de la mise en service du tunnel de base du Gothard, la Radio Télévision suisse italienne (RSI) a diffusé *Il vetturale del San Gottardo* de Hans Hinrich (1941), film italien disparu et miraculeusement redécouvert par la Cineteca italiana de Milan, et restauré conjointement avec la Cinémathèque suisse à Bologne. Une belle visibilité pour cette curiosité patrimoniale présentée en première à Venise en 2014. (Voir aussi bulletin de novembre-décembre, pp. 74-75).



Visages d'enfants de Jacques Feyder (1925) et les musiciens d'Hemlock Smith sur la scène du Capitole

Hemlock Smith sublime un chef-d'œuvre du muet

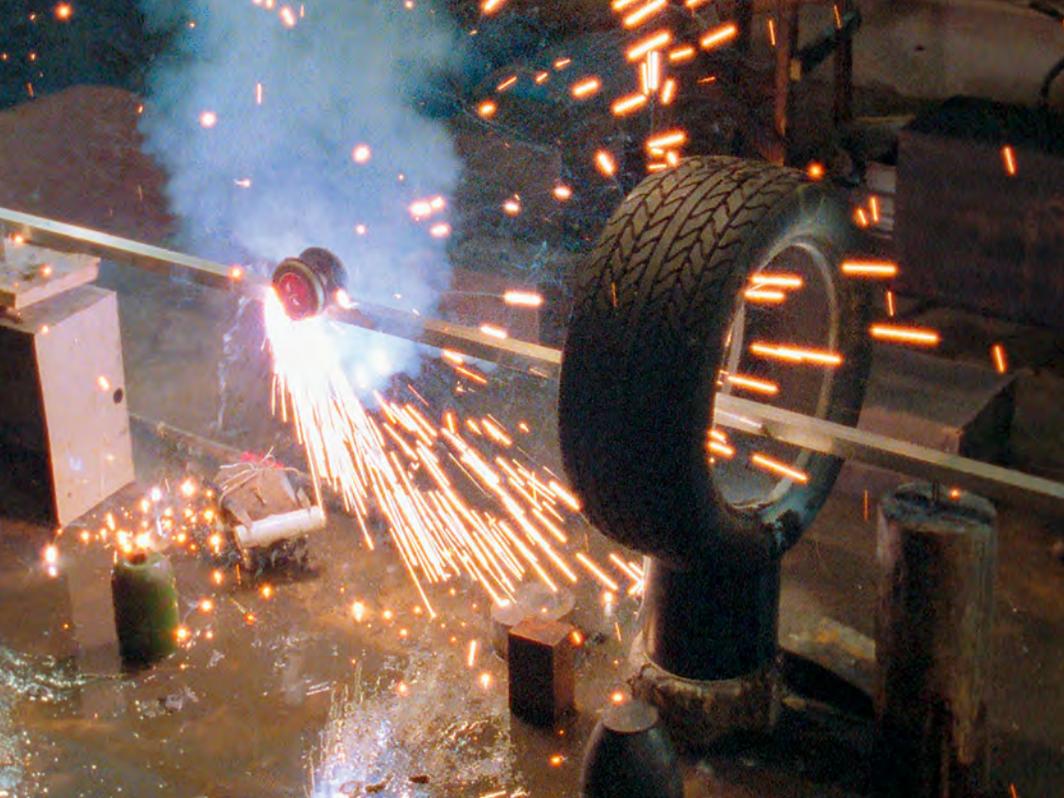
Cinq ans après la mémorable projection de *Sir Arne's Treasure* de Mauritz Stiller (1919), Hemlock Smith est revenu au Capitole pour accompagner en direct un autre chef-d'œuvre du muet. En novembre dernier, c'était au tour du film de Jacques Feyder, *Visages d'enfants*, d'être mis en musique par le collectif lausannois. Ce long métrage de 1925 est un magnifique film sur l'enfance qui se déroule dans le petit village de Saint-Luc, en Valais, et qui donne une idée assez précise de la vie dans ces montagnes au début du siècle dernier. Hemlock Smith a proposé une relecture aux influences rock, folk et jazz créant une ambiance originale et moderne, tout en s'efforçant de respecter la dramaturgie, les moments-clés et l'intention du cinéaste dans chacune des

séquences. Leur performance a été saluée par une standing ovation et un public conquis. Une projection rendue d'autant plus exceptionnelle par la qualité des images sur l'écran. En effet, il s'agissait d'une toute nouvelle copie numérique restaurée par Lobster Films à partir du négatif original du EYE Filmmuseum d'Amsterdam, entre autres éléments, avec la participation de la Cinémathèque suisse et le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC). Un travail qui rend au mieux la splendeur teintée de la pellicule originale et qui permet de recréer les conditions – ou du moins de s'en faire une idée – dans lesquelles les spectateurs des années 1920 ont découvert ce film.

La Cinémathèque suisse...

Elia Agostinetti, Virginie Allflatt, Yvan von Arx,
Melody de Benoît, Chicca Bergonzi, Tatiana Berseth,
Thomas Bissegger, Regina Bölsterli, Gianni Bonafiglia,
Alessia Bottani, Yves Braillard, Elise Brandt,
Daniel Campoverde, Carina Carballo, François Castella,
Cindy Chassot, Vincent de Claparède, Carole Delessert,
Fanny Desarzens, Michel Dind, Suzanne Déglon Scholer,
Christophe-Philippe Dufour-Alvarez, Estelle Durr,
Véronique Edoian, Barbara Elsener, Caroline Fournier,
Eve-Lauren Haftgoli, Romain Holweger, Christian Holzer,
Aline Houriet, Steve Jan-du-Chêne, Maud Kissling,
Aude Kolb, Francis Kottelat, Isabel Krek, Lara Kreuzburg,
Jade Lambelet, Giordana Lang, Fanny Leyvraz, Line Loba,
Fabien Lombard, Noé Maggetti, Frédéric Maire,
Marco Marchetti, Eve Maréchal, Cléa Masserey,
Ludivine Menoud, John Menoud, Cristina Mera,
Maral Mohsenin, Maryline Monnerat, Alexandre Nasfi,
Caroline Neeser, Rui Nogueira, Pascale Parsons,
Tiphanie Pellaz, Anna Percival, Laurence Philipe,
Jérôme Piller, Mathieu Poget, Pascal Portner,
Didier Pourcelot, Raphaëlle Pralong, Sandrine Pralong,
Sophie Pujol, Kira Reehaug, Thierry Rehm, Nadia Roch,
Valentine Roch, Carine Roth, Clément Rouzaud,
Samuel Rubio, Patricia Ruegsegger, Roberto Sartor,
André Schäublin, Dominique Schneider, Raymond Scholer,
Sabrina Schwob, Nadia Sinicropi, Maria Som,
Pierre-Alain Som, Françoise Stauber, Lucia Stefano,
Jean Studer, Hendrik Teltau, François Tétaz, Vincent Tille,
Christine Tourn, Joseph Tuberosi, Christophe Uldry,
Denis Vallon, Guy-Laurent Vaney, Jean-François Vulliemin,
Marina de Watteville, Seraina Winzeler, Nicolas Wittwer

...vous souhaite une bonne année 2017



Programmation

Frédéric Maire, Chicca Bergonzi

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes

**Michel Coulombe (Le cinéma québécois
contemporain), Marcel Hoehn et Daniel Treichler
(Rétrospective Marcel Hoehn), Bernard Payen
(Rétrospective Philippe de Broca),
Vincent Baudriller et Eric Vautrin (Claude Régy:
des images et des mots; Rui Nogueira
(Carte blanche); Christophe Catsaros
(L'architecture à l'écran); Chantal Prod'Hom et
Elisabeth Wermelinger (Le musée au cinéma);
Catherine Fattebert (Travelling);
Bernard Uhlmann (Histoire du cinéma);
Pierre-Emmanuel Jaques, Caroline Fournier et
Lucia Stefano (Trésors des archives); Alain Boillat
(Une histoire du cinéma en images et en mots);
Alexandre Mejenski (Plans-Fixes)**

Coordination de la programmation

Regina Bölsterli, Romain Holweger

Coordination générale du bulletin et rédaction

Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction

Raphaëlle Pralong

Photos des événements

Carine Roth, Samuel Rubio

Iconographie

Carina Carballo

Mise en page

Clément Rouzaud

Corrections et légendes photographiques

Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Remerciements

Bernard Novet

Communication

Anna Percival, Nicolas Wittwer, Maud Kissling

Conception graphique

Jannuzzi Smith

Image: *Der Lauf der Dinge* de Peter Fischli
et David Weiss (1987)

Image de couverture: Boris Karloff dans *Frankenstein*
de James Whale (1931)

Légendes:

00:00

Séance spéciale

CAP Capitoile

CIN Cinématographe

PAD Paderevski

7/12 Age légal / âge suggéré

© Films pour les familles,
souvent à 15h.

DC Digital cinema: projection en
haute définition (HD), Digital
Cinema Package (DCP), Blu-ray

EC Electronic cinema: projections
vidéo (Beta, DVD, etc.)

cinémathèque suisse

Casino de Montbenon,
Allée Ernest-Ansermet 3,
case postale 5556, 1002 Lausanne
tél.: 058 8000 200
e-mail: info@cinematheque.ch

www.cinematheque.ch

JAB

1303 Penthaz



Les Amis

de la
Cinémathèque suisse

Soutenez la Cinémathèque suisse en rejoignant ses amis. Et bénéficiez de projections gratuites, d'avant-premières exclusives, de rencontres avec des cinéastes et des invités, etc.

Toutes les informations sur les Amis de la Cinémathèque suisse:
www.cinematheque.ch/lacs



|  cinémathèque suisse